

*Andrés de
E. x. 19vi*

HISTOIRE
DE
L'EUROPE

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE

EDWARD A. FREEMAN

PROFESSEUR D'HISTOIRE A L'UNIVERSITÉ D'OXFORD

HISTOIRE
DE
L'EUROPE

REVUE ET MISE A JOUR PAR F. J. C. HEARNshaw
PROFESSEUR D'HISTOIRE A L'UNIVERSITÉ DE LONDRES

ÉDITION FRANÇAISE PAR A. PARMENTIER AGRÉGÉ
DE L'UNIVERSITÉ, PROFESSEUR AU COLLÈGE CHAPTAL

Avec 9 cartes



PAYOT, PARIS

106, BOULEVARD S^t GERMAIN

—
1929

Tous droits réservés.

11 287592
779231

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	7
I. — L'Europe et ses habitants.....	9
II. — Les Grecs.....	19
III. — La croissance de Rome.....	40
IV. — Le déclin de Rome.....	63
V. — L'empire romain d'Orient.....	77
VI. — La fondation des nations européennes.....	90
VII. — L'époque des Croisades.....	101
VIII. — Le déclin des deux Empires.....	119
IX. — La Réforme et les guerres de religion.....	133
X. — Grandeur de la France au XVII ^e siècle.....	155
XI. — L'alliance des Bourbons.....	165
XII. — La Révolution française.....	181
XIII. — Formation de l'unité allemande et italienne.....	197
XIV. — L'Europe de 1875 à 1928.....	212

TABLE DES CARTES

Le Monde grec.....	24-25
L'Empire romain.....	72-73
L'Europe à l'époque de Charlemagne.....	88-81
L'Europe en 1270.....	104-105
L'Europe en 1519.....	136-137
L'Europe en 1789.....	167-168
L'Europe en 1815.....	184-185
L'Europe en 1914.....	216-217
L'Europe en 1928.....	232-233

183/94

AVANT-PROPOS

L'Histoire de l'Europe est un des nombreux écrits de Freeman qui fut l'un des plus grands historiens anglais du XIX^e siècle. Disposant d'une fortune personnelle assez considérable, il consacra toute sa vie (1823-1892) à d'importants travaux d'archéologie et d'histoire et finit sa carrière comme professeur d'histoire moderne à l'université d'Oxford. Ses œuvres les plus célèbres sont une Histoire de la Conquête de l'Angleterre par les Normands, une Histoire de Sicile restée inachevée et une Histoire générale de l'Europe par la géographie politique. A côté de ces grands ouvrages d'érudition Freeman publia cette petite Histoire de l'Europe qui est devenue un classique en pays de langue anglaise.

Cette édition française comporte quelques modifications. D'abord, le récit, qui dans la dernière édition anglaise (1926), s'arrêtait à la fin de la guerre de 1914-1918 a été continué jusqu'en 1928. Puis, en quelques endroits, nous n'avons pas craint par quelques retouches discrètes de restituer à la France la place que son histoire doit tenir dans un exposé général de l'histoire européenne, et qui lui avait été quelquefois un peu trop étroitement mesurée par l'his-

torien anglais. D'ailleurs nous avons d'autre part un peu allongé le récit que l'auteur avait fait d'épisodes de l'histoire d'Angleterre, retracés trop sommairement pour le lecteur français, qui ne saurait en avoir la même connaissance antérieure que le lecteur anglais.

A. PARMENTIER.

Prospères
E. X. 1941

CHAPITRE PREMIER

L'EUROPE ET SES HABITANTS

1. — Les Races.

Aussi loin que nous puissions remonter, nous trouvons des populations différentes qui parlent des langues différentes ; c'est-à-dire que des populations différentes ont employé des mots différents pour désigner les mêmes choses. Mais même lorsque plusieurs peuples parlent des langues qui sont maintenant si dissemblables que ces peuples ne peuvent se comprendre, il est souvent facile de voir qu'il y eut un temps où ils parlaient tous la même langue. Ainsi l'on peut voir que les mots essentiels et les formes des mots ont été les mêmes dans plusieurs langues. Quand nous voyons que ce que l'on appelle en anglais « *night* » est en allemand « *nacht* », en latin « *noct* » et en grec « *nykt* », et quand nous voyons le même genre de ressemblance dans un grand nombre d'autres mots, nous ne doutons pas que toutes ces langues aient formé jadis une seule langue. En comparant ainsi plusieurs langues, on peut classer les populations principales du monde en plusieurs grands groupes. Chacun de ces groupes constitué autrefois par une seule population parlant une seule langue, renferme aujourd'hui plusieurs peuples,

parlant plusieurs langues. Dans ce livre, il suffira de parler des seules populations qui ont vécu en Europe, et dans les régions d'Asie et d'Afrique dont l'histoire a toujours été mêlée à celle de l'Europe. Ces populations peuvent être classées en trois grands groupes : les populations *aryennes*, les populations *sémites*, et celles qui, parentes ou non entre elles, n'appartiennent ni à l'une, ni à l'autre des deux classes précédentes.

2. — Les Populations Aryennes.

Le groupe de peuples auquel la plupart des peuples d'Europe ont appartenu depuis le commencement de l'époque véritablement historique, est communément appelé le groupe *aryen*. Presque toutes les langues qui sont maintenant parlées en Europe et dans les autres pays où les Européens se sont établis, aussi bien que les langues qui sont parlées dans une grande partie de l'Asie, ont formé jadis une seule langue. Les gens qui parlaient ce vieux langage aryen vivaient autrefois tous ensemble dans les parties centrales de l'Asie et ils découvrirent quelques-unes des industries les plus utiles, et acquirent quelques notions de religion et de gouvernement avant de commencer à se disperser dans des directions différentes. Nous savons cela parce que beaucoup des mots principaux qui concernent ces choses sont encore les mêmes dans toutes ou presque toutes les langues aryennes. Mais longtemps avant le commencement de l'histoire écrite, nos lointains ancêtres commencèrent à quitter leurs vieux établissements, et à s'ébranler les uns vers l'Ouest et les autres vers le Sud-Est. Ceux qui s'avancèrent vers le Sud-Est s'établirent en *Perse* et dans le nord de l'*Inde*.

La vieille langue de l'Inde du nord, le *sanscrit*, a moins changé que n'importe quelle autre langue et diffère moins que les autres de la forme primitive du vieux langage aryen commun. Les autres nations aryennes se pressèrent vers l'ouest, et s'établirent en Europe, et dans les parties de l'Asie les plus proches de l'Europe. Et d'Europe les hommes, à des époques plus récentes, sont partis et ont fondé des établissements ou colonies en *Afrique*, en *Amérique* et en *Australie*, où ils conservent encore les langues de ces régions d'Europe d'où ils vinrent un jour.

3. — Les Populations Sémites.

L'autre grand groupe qui nous intéresse est celui des races *sémitiques* qui se sont établies principalement dans ces parties de l'Asie qui s'étendent entre les divisions orientales et occidentales du groupe aryen. Ce sont les *Juifs*, les *Phéniciens*, les *Syriens*, et les *Arabes*. Les langues de tous ces peuples sont très proches parentes. Ces races sémitiques ont rempli une beaucoup plus petite partie du monde que les Aryens ; mais leur place en histoire a été très grande. Car les trois religions qui ont appris aux hommes à adorer un seul Dieu, la religion juive, la religion chrétienne et la religion mahométane, sont nées parmi eux. Les Phéniciens et les Arabes aussi, à des époques différentes, ont fait des conquêtes et fondé des colonies dans une grande partie de l'Afrique et même de l'Europe.

4. — Les Races non Aryennes d'Europe.

Quand les Aryens arrivèrent pour la première fois en Europe, ils y trouvèrent établis des hommes qui

n'étaient ni des Aryens ni des Sémites, et que, au fur et à mesure de leur avance, ils détruisirent ou confinèrent dans des recoins de pays. Dans quelques rares parties d'Europe, il y a encore quelques traces de ces vieilles races *non aryennes*. Dans les pays montagneux en bordure de l'*Espagne* et de la *France*, on parle encore la langue *basque*, qui est une des langues que l'on parlait avant l'arrivée des Aryens. Ces Basques remplirent un jour toute l'*Espagne*, et une grande partie de l'Europe occidentale, mais maintenant ils sont confinés dans un recoin de pays. Dans un autre recoin du nord, les *Finnois* et les *Lapons*, restes d'une autre race non aryenne, parlent aussi une langue non-aryenne. Dans quelques parties de l'Europe orientale, les races non-aryennes sont arrivées comme conquérantes des races aryennes. Ce sont les *Hongrois* et les *Turcs*, qui les uns et les autres se sont ouvert un chemin en Europe à une époque où l'histoire est bien connue. Mais les Hongrois, quoiqu'ils aient conservé leur langue non aryenne, ont emprunté la religion et les coutumes de l'Europe, ce que les Turcs n'ont pas fait. Excepté ces quelques restes des populations qui vivaient en Europe avant l'arrivée des Aryens, et ces deux races non aryennes qui sont venues plus tard en Europe, toutes les races d'Europe et tous les établissements européens des autres parties du monde emploient des langues qui sont sorties du fond original aryen.

5. — La Géographie de l'Europe.

Le continent européen, dans lequel arriva la branche occidentale des Aryens, est constitué dans son milieu

par une masse compacte de territoires, rattachés à l'Asie sans aucune articulation, et par deux systèmes d'îles, de péninsules, et de mers intérieures au nord et au sud. La partie méridionale de l'Europe est baignée tout entière par la *mer Méditerranée*, la grande mer intérieure qui s'étend entre les trois continents d'Europe, d'Asie et d'Afrique. Cette partie méridionale est constituée principalement par trois grandes péninsules, la *Grèce*, l'*Italie* et l'*Espagne*, qui sont séparées par des montagnes : les Pyrénées, les Alpes et autres, de la grande masse de l'Europe centrale. Dans la mer Méditerranée se trouvent plusieurs grandes îles, comme la *Sardaigne*, la *Sicile*, la *Crète*, *Chypre*, et beaucoup de plus petites îles, surtout dans la mer qui s'étend entre la Grèce et l'Asie et que l'on nomme la *mer Egée* ou l'*Archipel*. Cette extrémité de l'Europe est composée toute entière d'îles et de péninsules, avec des golfes et des détroits découpés par la mer qui les baigne. Au nord nous voyons quelque chose du même genre sur une plus petite échelle. La *mer Baltique* avec ses golfes fait pendant à la Méditerranée, et les péninsules et les îles de la *Scandinavie*, c'est-à-dire le *Danemark*, la *Norvège* et la *Suède* ressemblent un peu aux îles et aux péninsules du sud. Au nord-ouest de l'Europe se trouve un vaste groupe d'îles, celle de *Grande Bretagne*, l'autre grande île d'*Irlande*, accompagnées de nombreuses îles plus petites. L'*Islande*, une autre grande île, se trouve loin, bien loin vers le nord-ouest, séparée du reste du monde.

6. — L'établissement des Aryens en Europe.

Tels étaient les territoires où la branche occidentale des Aryens commença à se presser longtemps avant les commencements des temps historiques. Dans les deux grandes péninsules de Grèce et d'Italie s'établit un même rameau de la famille aryenne, qui paraît aussi s'être étendu sur les contrées voisines de la Grèce, à la fois en Europe et en Asie. Dans l'Europe du centre, les *Celtes* arrivèrent d'abord ; ils se pressèrent vers l'ouest, et s'établirent en Gaule, dans les îles britanniques, l'Italie du Nord, et une grande partie de l'Espagne. Ils furent suivis par le *rameau germanique* qui venant de l'Est, fit pression sur le Celtes, et occupa la Germanie et la Scandinavie, et plus tard la plus grande partie de la Grande Bretagne. On ne parle maintenant les langues celtiques que dans quelques parties de la France et dans les îles Britanniques ; mais en Allemagne, en Scandinavie et dans la plus grande partie de la Grande Bretagne, on parle encore les langues germaniques. Quatre de ces races, les *Grecs*, les *Italiens*, les *Celtes* et les *Germaines* sont devenues les nations principales de l'Europe. Mais après les *Germaines* vint une nouvelle vague — un rameau, le plus petit de tous, était constitué par les *Lithuaniens* et les *Prussiens*. Leur langue est maintenant très peu parlée, mais elle est moins écartée de la vieille langue aryenne que celle de n'importe quel autre peuple européen. L'autre rameau est celui des *Slaves*, dont le nom dans leur propre langue, signifie « *glorieux* » quoique dans les autres langues il ait une autre signification, due au grand nombre d'esclaves

qui appartinrent à la race slave. Ces peuples sont ceux de Russie, de Pologne et de l'Europe orientale, qui renferment de nombreuses populations longtemps sujettes des Turcs. Ces diverses populations aryennes, à partir des anciens Grecs, se sont répandues dans toute l'Europe, excepté là où sont encore quelques-uns des peuples plus anciens, ou bien où les peuples non aryens sont arrivés postérieurement.

7. — *Les trois races principales de l'Europe.*

Parmi toutes les branches de la famille aryenne qui se sont établies en Europe, trois ont été, à différentes époques et de façon différente, les conductrices de toutes les autres : d'abord les anciens Grecs, puis les populations d'Italie, ou plus exactement une ville d'Italie : Rome, et enfin les populations germaniques. Car ce fut dans les terres autour de la Méditerranée que la véritable civilisation du monde commença, et ce fut en Grèce qu'eurent lieu ses premiers débuts. Ici l'histoire, celle à qui l'on peut vraiment donner ce nom, commence, et c'est l'histoire des hommes en tant que membres d'une libre république. La langue et la civilisation des Grecs, les ouvrages de leurs écrivains, et leurs constructions ont, depuis ce moment même exercé une forte influence sur l'esprit des hommes. C'est de cette façon, et non par la conquête, que la Grèce a eu de l'influence sur le monde, tandis que Rome en a eu à la fois par la conquête et par les lois qu'elle a données aux populations qu'elle a conquises. Sous la domination de Rome, tout le monde civilisé d'alors, tous les pays qui entouraient la Méditerranée, formèrent un seul empire régi par une seule loi, et

la puissance de cet empire et de cette loi n'est jamais morte complètement, car la race qui a pris ensuite la tête de toutes les autres, la race germanique, a continué en quelque sorte la puissance de Rome, les Germains ayant été à la fois mi-conquérants, mi-disciples de Rome.

8. — Rome centre de l'histoire européenne.

Rome est le centre de toute l'histoire européenne. L'histoire de l'Europe est faite presque entièrement, d'abord des étapes par lesquelles les nations plus âgées sont passées sous le sceptre de Rome, et en second lieu des moyens par lesquels les États modernes de l'Europe se sont formés en brisant cette domination. La Grèce seule a une histoire qui lui appartient réellement en propre, antérieure à celle de Rome et indépendante de cette histoire de Rome. Puis plus tard la première place passa aux populations germaniques qui s'établirent en conquérantes dans l'empire romain, mais qui apprirent de ceux qu'elles avaient soumis, l'art, les lois, les coutumes, la religion et la langue. Depuis ce moment, les races germaniques sont restées à la tête des autres, car quoique les races parlant d'autres langues aient souvent accompli de grandes choses, elles l'ont fait surtout avec l'aide des lois germaniques. Les Celtes eux-mêmes n'ont fait que peu de chose ; ils sont venus trop tôt pour jouer un rôle de premier ordre ; mais les Celtes de Gaule, les populations du royaume moderne de France, ont tenu l'une des premières places en Europe grâce à ce qu'ils ont appris d'abord des Romains et ensuite des conquérants germaniques. Tandis que les Celtes arri-

vèrent trop tôt, les Slaves vinrent trop tard. Ils ont formé plusieurs nations puissantes, mais jamais n'ont guidé les hommes à la manière des Grecs, des Romains et des Germains. Aussi notre histoire sera surtout une histoire de la façon dont la domination romaine s'est formée et dont elle s'est disloquée.

9. — **Ce qui est commun à toutes les populations européennes.**

Si jamais les peuples aryens ont été des sauvages, ce temps était bien fini quand ils arrivèrent en Europe. Ils avaient déjà quelques notions des industries les plus utiles, et ils possédaient tous à un haut degré la même forme originale de gouvernement. Tandis que les familles et les clans se groupaient en tribus, et les tribus en peuplades, chaque tribu ou chaque peuplade avait un roi ou chef, un conseil d'anciens ou de nobles, et une assemblée générale du peuple entier. Et il y eut chez tous une distinction tripartite entre les nobles par la naissance, les hommes libres, et leurs esclaves. De ces éléments est sortie toute la société européenne moderne. Les anciens aryens avaient aussi une religion commune, qui prenait des formes différentes dans les différentes peuplades, mais partout on adorait plusieurs dieux, les principaux ayant été d'abord les grandes puissances de la nature, comme le ciel et le soleil. Plus tard le christianisme est devenu la religion de l'empire romain et graduellement s'est étendu dans toute l'Europe ; mais en prenant des formes quelque peu différentes à l'est et à l'ouest, au nord et au sud de l'Europe. Néanmoins pendant des siècles toutes les populations d'Europe ont été chrétiennes, quel qu'ait été le genre de christianisme

adopté, — excepté peut-être quelques populations non aryennes à l'extrême nord, et les mahométans, qui dans certaines régions sont venus en conquérants, en Espagne et en Sicile par exemple, d'où ils ont été chassés, et dans l'Europe du sud-est, où ils n'occupent plus aujourd'hui qu'un territoire très restreint.

10. — Sommaire.

Ainsi l'Europe est un continent formé de trois parties principales : le Sud, le Centre et le Nord. La partie sud se compose des îles et des péninsules de la Méditerranée, où commença l'histoire des peuples civilisés. Parmi les grandes familles de peuples, celles qui nous intéressent ici sont les Aryens, les Sémites, et les autres que nous pouvons appeler les non-aryens. Des vagues successives de populations aryennes se sont graduellement établies en Europe, détruisant les populations plus anciennes, ou les bloquant dans des recoins du continent. Ces populations aryennes ont jadis formé un seul peuple, et dans leur langage, leur religion, leurs lois et leurs coutumes, elles présentent encore des traces de cette unité. Trois d'entre elles, les Grecs, les Romains et les Germains, ont, l'une après l'autre, joué le plus grand rôle. Et parmi ces trois groupes de population, les Romains à un moment donné ont uni sous leur domination tous les peuples qui entouraient la Méditerranée : l'histoire de l'Europe est faite, dans son ensemble, de la façon dont s'établit cette domination et de la façon dont elle se disloqua. Enfin toutes les nations aryennes de l'Europe embrasèrent peu à peu la religion chrétienne, quoique cette religion ait pris différentes formes dans les différentes régions.

CHAPITRE II

LES GRECS

1. — La Grèce et les Grecs.

De même que l'Europe a plus de mers intérieures, d'îles et de péninsules que n'importe quelle autre partie du vieux monde, de même la Grèce a plus de mers intérieures, d'îles et de péninsules que n'importe quelle autre partie de l'Europe. C'est aussi un pays très montagneux, si montagneux qu'il est fait tout entier de péninsules, d'îles et de vallées séparées les unes des autres par la mer ou par les montagnes. De sorte que les hommes qui vivaient dans ce pays pouvaient à peine éviter de devenir des gens de mer, et d'aller fonder des colonies en d'autres pays. Il était certain aussi qu'ils ne s'uniraient pas sous un seul gouvernement, mais resteraient séparés en petits États, chaque ville, chaque district étant indépendant, ou essayant de l'être, de tous les autres. Et quoique aucune partie de la Grèce ne soit très éloignée de la mer, cependant certaines régions sont plus continentales, et certaines contiennent plus d'îles et de péninsules que d'autres. Aussi est-ce dans les régions de la Grèce situées le plus près de la mer que grandirent les cités grecques les plus fameuses. Des parties mari-

times de la Grèce, des hommes s'en allèrent fonder des colonies grecques, soit dans les îles voisines, soit dans des lieux plus éloignés, dans une grande partie de la côte méditerranéenne. Les Grecs s'appelaient eux-mêmes les *Hellènes*, et partout où habitaient les *Hellènes*, c'était l'*Hellade*. Ainsi il y eut de petits morceaux de l'*Hellade* en beaucoup de régions des côtes méditerranéennes, installés au milieu des autres nations. Mais dans la Grèce elle-même, tout le pays constituait l'*Hellade*, et personne que des *Hellènes* n'y habitait.

2. — Caractère des Grecs.

Toutes ces choses, la division en nombreux petits États, une vie maritime, et tout ce à quoi conduit cette vie, sont des choses qui tendent extraordinairement à aiguïser les intelligences ; la Grèce était peuplée de gens qui avaient plus d'intelligence à aiguïser que n'importe quels autres hommes. Un autre peuple en Grèce n'aurait pu accomplir d'aussi grandes choses que les Grecs, et les Grecs, dans n'importe quel autre pays, n'auraient pu accomplir d'aussi grandes choses. Mais le pays et sa population se convenaient l'un à l'autre, et ainsi de grandes choses naquirent d'eux. Les Grecs donnèrent l'impulsion à tous les autres peuples dans les matières de littérature, d'art, et de science et, par dessus tout, dans l'art de gouverner, ou la politique. Car ils furent les premiers à constituer de libres républiques, et à établir le pouvoir de la loi au lieu de la force et de la volonté arbitraire d'un seul homme.

3. — La Civilisation égéenne.

Cependant nous savons aujourd'hui que dans l'archipel les Grecs avaient été précédés par une population industrielle dont la civilisation avait eu pour siège la grande île de Crète. On donne à ces peuples dont l'origine nous est encore inconnue le nom d'Egéens. Des ruines d'édifices considérables, des peintures, des sculptures, de nombreux objets de céramique ou d'orfèvrerie artistement décorés, nous ont révélé une civilisation déjà brillante, dont le développement est antérieur de plus de deux mille ans aux premières civilisations. A la Crète, la Grèce emprunta au moins les premiers éléments de son art.

4. — Les Grecs et les Barbares.

Il est très probable que les Grecs et les Italiens, et plusieurs autres peuples de l'Europe orientale et de l'Asie occidentale, appartenaient à la même grande branche de la famille aryenne. Quoiqu'il en soit, les Grecs et les Italiens, les Sicules, qui ont donné leur nom à l'île de *Sicile*, les gens du nord de la Grèce dans l'*Epire* et la *Macédoine*, et quelques-unes des populations de la côte est de la mer Egée, étaient tous apparentés les uns aux autres. Mais de bonne heure les Grecs se séparèrent de tous ceux qui leur étaient apparentés, de sorte qu'ils regardaient les autres populations comme des *barbares*. Ce mot à l'origine désigne simplement les gens dont on ne comprenait pas la langue, et les Grecs nommaient de ce nom toutes les populations. Ils appelaient même *barbares* les hommes dont

la langue était très proche parente de la leur, pour peu qu'elle s'en fût séparée de façon qu'ils ne pussent plus la comprendre. Ensuite le mot prit une certaine signification de mépris et d'animosité, et dans son usage moderne, il a une plus forte signification encore. Mais à l'origine il signifiait simplement *non-grec*. L'humanité tout entière se partageait entre les Hellènes et les Barbares.

5. — Les Phéniciens.

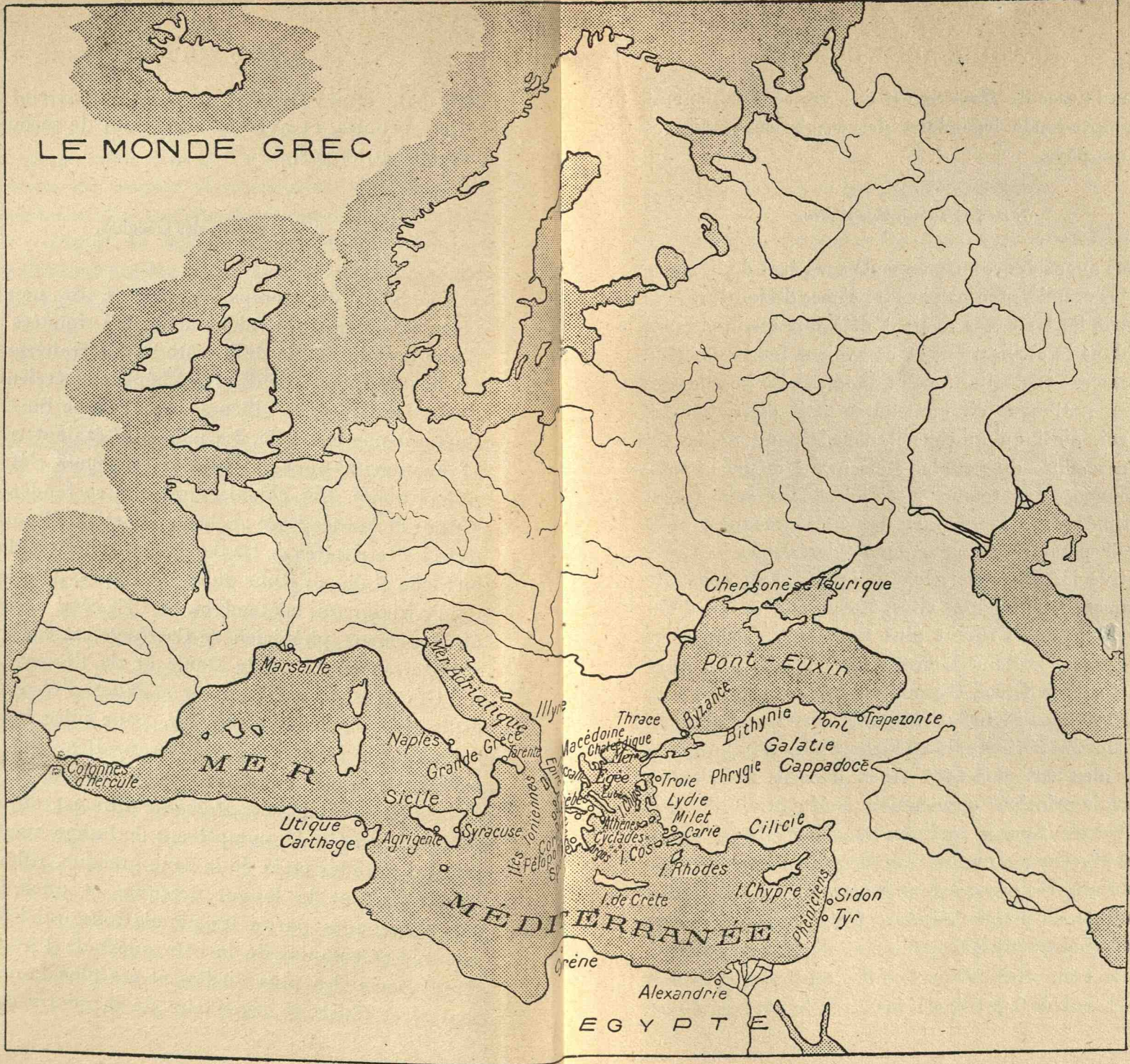
Parmi les populations barbares, les colonies grecques entrèrent en rapports avec les hommes de toutes les populations variées qui entouraient la Méditerranée. Les Grecs de la Grèce ancienne avaient en Europe de nombreux rapports avec les populations qui leur étaient apparentées et dont la croissance avait été moins rapide que la leur. Leurs premiers grands rivaux barbares arrivèrent d'Asie. C'étaient les *Phéniciens* comme les appelaient les Grecs, mais ils se nommaient eux-mêmes les Chananéens. Ils vivaient à Tyr et à Sidon, et dans d'autres villes de la côte syrienne, et ils avaient fondé des colonies nombreuses dans la Méditerranée bien avant les Grecs. Les Grecs de bonne heure les chassèrent de la plupart des îles de la mer Egée, et plus tard les colonies grecques et phéniciennes luttèrent pour la conquête des grandes îles de Sicile et de Chypre. Ce fut des Phéniciens que les Grecs apprirent l'écriture alphabétique, qu'ils enseignèrent au reste de l'Europe. C'est à peu près le seul don important que les Grecs reçurent des étrangers. Pour le reste, ils amenèrent le fonds aryen com-

mun à un point de perfection jamais atteint par les autres peuples, et avec un minimum de secours de la part des étrangers.

6. — Les Colonies grecques.

Au début des temps historiques, de nombreuses colonies grecques avaient déjà été fondées autour d'une grande partie de la côte méditerranéenne. Mais en beaucoup de points, les Phéniciens étaient venus avant les Grecs, et ailleurs, dans l'Italie du centre et du nord par exemple, les indigènes étaient trop forts et courageux pour laisser des étrangers s'établir au milieu d'eux. Les colonies grecques se fondèrent tout autour de la mer Egée et sur une partie du Pont-Euxin, dans les territoires et les îles du nord-ouest de la Grèce, en Sicile et dans l'Italie du sud, à Chypre, dans la partie de l'Afrique qui s'étend entre l'Égypte et le grand établissement phénicien de Carthage, et sur les côtes méditerranéennes de la Gaule et de l'Espagne. Mais nul Grec n'osa jamais franchir *les Piliers d'Hercule*, c'est-à-dire le détroit de Gibraltar, pour aller fonder des colonies sur les côtes de l'Océan. Beaucoup de ces colonies comme *Milet* en Asie, *Sybaris* en Italie, *Syracuse* en Sicile, et *Massalia*, qui est aujourd'hui *Marseille*, en Gaule, comptèrent de bonne heure parmi les plus grandes cités de la zone grecque. Elles répandaient partout la langue grecque, et quelques coutumes grecques parmi les populations qui les entouraient. Les colonies de la côte ouest de l'Asie comptèrent parmi les plus vieilles et les plus fameuses de toutes, et l'histoire légendaire de la guerre de *Troie*,

LE MONDE GREC



comme la raconte *Homère*, est très vraisemblablement un compte-rendu légendaire des établissements grecs dans ces pays.

7. — Les Temps légendaires.

Nous avons des renseignements sur l'état de la Grèce dans les premiers temps par les poèmes d'*Homère*. A ce moment là, les Grecs avaient déjà fait quelques progrès dans la civilisation, et ils avaient fondé des gouvernements analogues à ceux de toutes les populations aryennes. Chaque cité, ou autre petit district, avait son roi, ainsi qu'un conseil d'anciens ou nobles, et une assemblée du peuple. Mais avant même le commencement des temps historiques, les rois furent supprimés dans la plupart des cités grecques, et le pouvoir passa aux mains des nobles. Dans la Grèce primitive les divisions géographiques, et le degré de puissance des différentes cités, étaient tout à fait différents de ce qu'ils furent plus tard. Le catalogue des forces grecques dans *Homère* nous donne une sorte de carte de la Grèce légendaire, qui ne ressemble en rien à la Grèce historique. Ainsi, dans le nord de la Grèce, la *Thessalie* avait beaucoup plus d'importance qu'elle n'en eut plus tard. Ainsi dans le *Péloponèse*, le pouvoir principal appartenait à *Mycènes*, ville qui plus tard n'eut pas la moindre puissance. *Agamemnon*, roi de *Mycènes*, apparaît comme le commandant de toutes les forces grecques, et à cette époque primitive son peuple, le peuple *Achéen*, était certainement le peuple principal du *Péloponèse* et de toute la Grèce ; *Mycènes* était sa capitale. Les îles du Sud de la mer Egée étaient déjà grecques, mais pas la côte asiatique.

Les poèmes homériques décrivent le commencement des établissements grecs en Asie.

8. — Les Migrations doriennes.

Cet état de choses fut fortement modifié très peu avant le début des temps historiques. Car les *Doriens*, jusqu'ici petit peuple de la Grèce du Nord, envahirent le Péloponèse et occupèrent ses principales villes. Depuis ce temps, les cités doriennes, d'abord Argos et ensuite Sparte, furent les cités conductrices du Péloponèse, et pendant un certain temps de toute la Grèce. La grandeur d'Athènes se produisit plus tard. Pendant quelques siècles les cités de la Grèce ancienne furent moins importantes et florissantes que beaucoup de colonies grecques, mais leur importance, lorsqu'elle se produisit, dura plus longtemps.

9. — Les Républiques grecques.

Quand le pouvoir royal fut aboli dans les cités grecques, ces cités devinrent des républiques. Quelquefois un prêtre ou un magistrat prenait le titre de roi, mais il n'était plus le chef de l'État. Cependant à Sparte on eut encore des rois, deux à la fois, laissant chacun le royaume à leur fils. Mais bien qu'on ait tenu ces rois spartiates en grande considération, qu'ils aient commandé des armées et exercé des pouvoirs variés, ils cessèrent néanmoins de bonne heure, d'être les chefs réels de l'État. Cet abandon des rois fut une des principales caractéristiques qui distinguèrent les Grecs de Grèce de leurs voisins et des races apparentées ; car en Macédoine, en Épire et

dans quelques-unes des îles et des colonies grecques, les rois persistèrent après la date de leur disparition en Grèce.

10. — Aristocraties et Démocraties.

Les gouvernements qui se formèrent alors furent pour la plupart des aristocraties et des oligarchies, c'est-à-dire des gouvernements où le pouvoir est entre les mains d'une certaine classe de la population. Ces gouvernements, s'ils dirigeaient bien, les Grecs les appelaient des *aristocraties* ou gouvernement des *meilleurs*, et s'ils dirigeaient mal, des *oligarchies*, ou gouvernement d'un *petit nombre*. L'aristocratie ou l'oligarchie est faite communément des anciens citoyens, qui ne permettent pas à ceux qui se sont installés après eux d'avoir les mêmes droits qu'eux. Quelques cités restèrent toujours des oligarchies ; mais dans d'autres les nouveaux citoyens ou le peuple réussirent à placer le pouvoir entre les mains de tous les citoyens sans distinction. C'est ce qu'on appelait une *démocratie* ou gouvernement du peuple entier. Et quelquefois quand des luttes de ce genre se produisaient dans une cité, un homme habile était capable, généralement en prétendant venir en aide au peuple, de concentrer tout le pouvoir entre ses mains. On appelait un tel homme un *tyran*, c'est-à-dire quelqu'un qui a pris le pouvoir ou plus que le pouvoir d'un roi, dans un État où la loi n'admettait pas de roi. Les Grecs prétendaient que la *monarchie* où le pouvoir principal est entre les mains du roi, l'*aristocratie* où il est entre les mains d'une partie seulement du peuple, et la *démocratie* où il est entre les mains du

peuple entier, étaient des formes légales de gouvernement. Mais la *tyrannie* était considérée comme une fin en elle-même, et on pensait qu'il était bon de tuer les tyrans. Parmi les États aristocratiques, Sparte était le plus grand, car bien qu'il y eut des rois, le pouvoir véritable était entre les mains de quelques sénateurs et magistrats qui étaient choisis parmi les anciens citoyens uniquement. D'autre part Athènes était le grand exemple d'une démocratie où chaque citoyen libre avait le droit de voter dans l'assemblée qui choisissait les magistrats et faisait la guerre et la paix.

11. — Cités dominatrices et cités sujettes.

Il faut rappeler que chaque cité grecque était ou souhaitait être un État indépendant, ayant le pouvoir de faire la guerre et la paix. Mais très souvent, une cité imposait sa domination aux autres cités, qui en général étaient impatientes de secouer ce joug si elles le pouvaient. Ainsi Sparte domine une grande partie du Péloponèse, ayant comme sujettes de nombreuses villes plus petites. En Attique d'autre part, les citoyens libres de toutes les villes avaient des droits égaux à ceux des citoyens qui vivaient à Athènes. Mais Athènes aussi, plus tard, commença à se faire des sujets dans les autres parties de la Grèce.

12. — La Nation grecque.

Les Grecs étant ainsi divisés en plusieurs républiques indépendantes, et disséminés en des régions lointaines du monde, ne formaient pas une nation,

au sens où on l'entend pour les grands royaumes et les républiques de l'Europe moderne. Cependant, beaucoup de choses pouvaient les rapprocher, et leur communiquer le sentiment que, comparés au reste du monde, ils formaient un seul peuple. Ils parlaient une même langue ; en effet si la langue grecque n'était pas parlée partout exactement de la même manière, tous les Grecs cependant pouvaient partout se comprendre. Ils adoraient les mêmes dieux ; il y avait en l'honneur de ces dieux des jeux communs où tous les Grecs, et seulement les Grecs, pouvaient prendre part. Les Grecs dispersés dans le monde avaient des coutumes communes. Ils possédaient en commun les chants d'Homère et d'autres poètes ; et peu à peu ils commençaient à sentir qu'ils étaient au-dessus des autres populations pour la littérature et l'art. Ainsi la séparation entre Grecs et Barbares s'élargissait, et malgré les luttes des Grecs les uns contre les autres, cependant on pensait communément qu'il était honteux de laisser des Grecs tomber sous le pouvoir des Barbares. Enfin, vers le commencement du cinquième siècle avant Jésus-Christ, les Grecs de la Grèce ancienne furent amenés à agir en commun comme ils n'avaient jamais fait auparavant : ce fut lorsque leur pays fut envahi par un roi barbare.

13. — Les guerres médiques.

Nous avons dit que les colonies grecques ne furent pas capables de conserver leur liberté aussi longtemps que les cités de la Grèce ancienne. On le vit d'abord pour les Grecs de la côte orientale de la mer Egée. Au cours du vi^e siècle avant Jésus-Christ, *Crésus* roi

de *Lydie* soumit les cités grecques de son voisinage. Peu après le royaume lydien fut conquis par *Cyrus* roi de *Perse*, et les Perses prirent possession des cités grecques d'Asie. Ainsi les deux grandes branches orientale et occidentale de la famille aryenne, qui avaient été longtemps séparées, se retrouvaient maintenant, et comme ennemies, car les Perses étaient réellement apparentés aux Grecs, bien que ni les Grecs ni les Perses n'en fussent conscients. La première cité de la Grèce ancienne qui entra en guerre avec les Perses fut Athènes. Athènes était devenue une démocratie, et avait récemment chassé son tyran : *Hippias*, le fils de *Pisistrate*. Les Grecs d'Asie et de Cypre essayaient au même moment de secouer le joug perse ; les Athéniens leur portèrent secours, et ainsi firent des rois perses leurs ennemis. En 490 avant Jésus-Christ le roi perse *Darius* envoya une armée contre Athènes, armée que les Athéniens, conduits par *Miltiade*, battirent à *Marathon*, sans aucune aide que celle de la petite cité de *Platées*. En 480 avant Jésus-Christ, *Xerxès*, le fils de *Darius*, vint lui-même en Grèce, en amenant, par terre et par mer, des forces bien plus grandes encore. Tous les pays qu'il traversa, la Thrace, la Macédoine, se soumirent à lui, de même qu'une grande partie de la Grèce. Mais Athènes, Sparte et un grand nombre d'autres cités grecques, arrêtaient les Perses à la fois sur terre et sur mer. Alors furent livrées les batailles des *Thermopyles*, où *Léonidas*, le roi des Spartiates, fut tué ; de *Salamine*, où nous entendons prononcer le nom de l'Athénien fameux *Thémistocle*, de *Platées*, de *Mycale*. Les Perses furent ainsi pour toujours chassés de la Grèce, et pour un certain temps éloignés des

pays autour de la mer Egée, jusqu'à ce que les querelles des Grecs permirent à nouveau aux Barbares de refaire leur puissance à leurs dépens.

14. — La guerre du Péloponèse.

Elle se produisit à propos d'une querelle entre Athènes et Sparte. Athènes était maintenant plus forte sur mer que n'importe quelle autre cité grecque ; et ses navires avaient contribué pour la plus grande part à la victoire de Salamine. C'est pourquoi, lorsque les Perses furent chassés de la Grèce, beaucoup d'îles grecques et de villes maritimes de Thrace et d'Asie s'allièrent en mettant Athènes à leur tête, de façon à maintenir les Perses en dehors des territoires grecs. Mais peu à peu, Athènes, de simple capitale de toutes ces cités, évolua, jusqu'à devenir leur maîtresse, et elle commença à traiter ses alliées comme des sujettes. C'était le temps où Athènes, sous la conduite de son grand homme d'État *Périclès*, était au sommet de sa gloire, alors que l'on bâtissait ses grands temples, et que les pièces de ses grands poètes étaient jouées dans ses théâtres. Mais cette grandeur d'Athènes souleva des jalousies et des haines contre elle, et des querelles s'élevèrent entre elle et les cités qui s'étaient alliées à Sparte, spécialement *Corinthe* et *Thèbes*. De sorte qu'en 431 avant J.-C. éclata une guerre entre Sparte et ses alliés d'un côté, et Athènes, ses alliés et ses sujets de l'autre côté. Comme presque tous les États péloponésiens étaient unis contre Athènes, on appelle cette guerre la *guerre du Péloponèse*. Avec un court intervalle de paix cette guerre se continua pendant vingt-sept ans sur terre et sur mer. En 415 avant

J.-C., Athènes attaqua *Syracuse* en Sicile ; alors les Spartiates portèrent secours aux Syracusains, et l'entreprise d'Athènes échoua. Les alliés d'Athènes commencèrent ensuite à se révolter, et les Perses revinrent alors à la charge. Enfin en 404 avant J.-C. Athènes dut se rendre au Spartiate *Lysandre*. Elle avait maintenant perdu toute sa prépondérance sur les autres cités, et sa démocratie se transformait en *oligarchie* des Trente. Mais l'année suivante Athènes retrouvait sa liberté, sinon sa vieille prépondérance.

15. — Les Écrivains et les Philosophes grecs.

Pendant la guerre du Péloponèse, nous commençons à être secourus par les historiens qui ont vécu de ce temps, et qui quelquefois eurent une part dans les événements qu'ils ont racontés. L'histoire des guerres médiques a été écrite par *Hérodote* qui a pu parler avec des hommes qui eux-mêmes avaient été témoins des événements qu'il rapporte. L'histoire du début de la guerre du Péloponèse a été écrite par *Thucydide*, qui non seulement vivait à cette époque mais joua lui-même un rôle dans la guerre. L'histoire de la dernière partie de la guerre du Péloponèse, et des guerres suivantes, a été écrite par *Xénophon*, qui lui aussi mit la main à la plupart des choses qu'il raconte. Il servit, avec un grand nombre d'autres Grecs, qui n'étaient envoyés par aucune des cités grecques, mais servaient comme mercenaires, dans une tentative du prince perse *Cyrus* pour se faire roi à la place de son frère *Artaxerxès*. Cette tentative échoua ; mais le retour des Grecs qui aidèrent *Cyrus* est très fameux sous le nom de *la Retraite des Dix*

mille. Xénophon était l'élève du philosophe *Socrate* qui n'écrivit rien, mais se fit un grand nom par ses conversations privées, et fut à la fin mis à mort par les Athéniens. Le temps de la guerre du Péloponèse fut aussi le temps des grands poètes dramatiques d'Athènes : *Eschyle*, *Sophocle*, *Euripide* et *Aristophane*.

16. — Sparte et Thèbes.

Sparte était maintenant à la tête de la Grèce, et sa domination était beaucoup plus dure que ne l'avait jamais été celle d'Athènes ; aussi des guerres s'allumèrent-elles bientôt contre elle. Dans la première, aidée de ses vieilles alliées Corinthe et Thèbes, elle lutta contre sa vieille ennemie Athènes. Les Perses portèrent secours d'abord à l'un des camps, puis à l'autre, et cette guerre se termina par la paix d'*Antalcidas*, en vertu de laquelle toutes les cités grecques d'Asie étaient une fois de plus cédées au roi perse. Sparte était maintenant plus puissante que jamais, et traîtreusement elle s'empara en temps de paix de la citadelle de Thèbes. Mais les Thébains bientôt reprirent leur liberté, et sous les deux grands chefs *Pelopidas* et *Epaminondas*, Thèbes devint pour un temps la cité principale de la Grèce. *Epaminondas* même envahit le Péloponèse et fonda deux nouvelles cités : *Messène* et *Mégalopolis*. Il fut tué à la bataille de *Mantinée* en 362, et alors les cités principales se trouvèrent toutes si affaiblies par ces combats sans fin qu'elles furent une proie facile pour une autre puissance.

17. — L'éveil de la Macédoine.

Les populations de la *Macédoine*, pays situé au nord-est de la Grèce, étaient sans aucun doute apparentées aux Grecs, mais on les rangeait parmi les barbares. Cependant leurs rois étaient des Grecs d'Argos, et ils s'étaient efforcés d'introduire parmi leur peuple les usages grecs. Le moment arrivait maintenant où la Macédoine allait se mêler aux affaires de la Grèce, pour se faire reconnaître comme un État grec, et conquérir en Grèce la première place, celle qu'avaient tenue Sparte et d'autres villes à des époques différentes. Les Spartiates eux-mêmes ouvrirent le chemin aux rois macédoniens en détruisant une ligue que la cité grecque d'*Olynthe*, dans leur voisinage, avait commencé à former, et qui aurait été un grand obstacle à leur puissance. A ce moment-là, Sparte, Athènes et Thèbes étaient toutes trois affaiblies par les guerres, et la Macédoine était dirigée par un roi très habile et très entreprenant, *Philippe*. Il introduisit d'abord en Grèce en déclarant qu'il venait défendre le temple d'Apollon à *Delphes*, que les Rhodiens avaient dépouillé. Puis il se battit contre les Athéniens et les Thébains, remportant sur eux la bataille de *Chéronée*, en 338 ; il fut alors reconnu comme le plus grand capitaine de la Grèce digne de faire la guerre aux Perses. Mais au moment où il se disposait à partir, il fut assassiné par un de ses sujets. C'était l'époque des grands orateurs grecs, et ce fut en poussant les Athéniens à la guerre contre *Philippe* que *Démosthène*, le plus grand de tous, acquit sa renommée.

rapports avec les rois d'Égypte

18. — Alexandre le Grand.

La guerre contre la Perse, que Philippe avait projetée, fut livrée par son fils *Alexandre*. Il annonça qu'il désirait venger les torts que les anciens rois de Perse avaient fait subir à la Macédoine et à la Grèce. Il partit en 334, et en trois ans il conquiert l'empire perse, gagnant les trois grandes batailles du *Granique*, d'*Issos* et d'*Arbèles*. Il s'avança, explorant et conquérant, jusqu'à l'Inde, et en 323 il mourut à Babylone, sans être jamais revenu en Macédoine ou en Grèce. Alexandre fut le plus grand de tous les conquérants, et ses conquêtes portèrent la langue grecque ainsi que l'art grec et les coutumes grecques dans une grande partie du monde. Son immense domination ne put durer ; mais lorsqu'elle se divisa entre ses généraux, les rois de Macédoine partout firent du grec la langue principale de leurs possessions, et fondèrent partout des villes grecques : ainsi *Alexandrie*, en Egypte, fondée par Alexandre lui-même, *Antioche* en Syrie, et d'autres villes fondées par ses successeurs, furent rangées parmi les villes grecques les plus grandes.

19. — Les successeurs d'Alexandre.

Parmi les royaumes macédoniens qui naquirent de la division de l'empire d'Alexandre, le plus grand fut le royaume de *Séleucus* et de ses descendants. A un certain moment il s'étendit de la mer Egée à l'Inde, mais ensuite il se rétrécit jusqu'à ne plus former que le royaume de *Syrie*. Mais la Grèce eut plus de rapports avec les rois d'Egypte, les *Ptolémées*, qui

patronèrent la littérature grecque dans leur propre capitale d'Alexandrie, et qui pendant une longue période possédèrent plusieurs îles et d'autres points de l'Égée. Les rois de *Pergame*, qui eux aussi protégèrent les lettres, eurent aussi des rapports fréquents avec la Grèce, et les voisins immédiats de la Grèce, les rois qui gouvernaient la Macédoine elle-même, en eurent davantage encore. Ils étaient les descendants d'*Antigone*, un des généraux d'Alexandre, et de son fils *Démétrius*, surnommé *Poliorcète* ou le *preneur de villes*. Cette dynastie commença vers 294, après une époque de grande confusion. L'Épire commença à devenir une grande puissance sous son roi *Pyrrhus*, qui mourut en 272. Les rois macédoniens considéraient maintenant la Thessalie et les autres parties de la Grèce du nord presque comme des parties de leur propre royaume, et ils avaient des garnisons dans de nombreuses autres villes grecques ou bien ils tenaient sous leur influence les tyrans qui gouvernaient ces villes.

20. — Les ligues Achéenne et Étolienne.

A une époque postérieure de l'histoire grecque, le pouvoir principal passa à des mains tout à fait différentes de celles qui le tenaient au temps des guerres de Perse et du Péloponèse. Athènes et Thèbes n'avaient maintenant plus qu'une toute petite importance ; Sparte avait beaucoup de prétentions sous ses rois *Agis* et *Cléomène*, mais les États principaux de la Grèce à cette époque étaient les deux ligues d'*Achaïe* et d'*Étolie*. Les Achéens, qui avaient été à un moment donné si puissants, n'occupaient mainte-

nant que les cités de la côte nord du Péloponèse, et ce fut parmi eux que se fonda la ligue. Les cités grecques avaient découvert qu'elles ne pourraient s'opposer aux rois de Macédoine tant que chaque cité conserverait sa vie isolée, aussi elles commencèrent à s'unir en ligues ou *confédérations*. C'est-à-dire que plusieurs cités se réunissaient, chacune réglant chez elle ses propres affaires, mais agissant toutes ensemble, comme un seul État, en matière de paix ou de guerre. L'exemple s'étendit à un tel point que le peuple d'Épire se débarrassa de ses rois et se constitua en une ligue de républiques, et même en Asie les cités de *Lycie* se réunirent pour former une ligue selon la mode grecque, et restèrent indépendantes. Quelques autres États grecs situés en dehors de la Grèce, comme les cités *Crétoises*, l'île de *Rhodes*, et la cité de *Byzance*, se rendirent indépendantes de tout roi. Dans la Grèce ancienne, l'œuvre des ligues fut de préserver leur liberté, et de conquérir sur les rois de Macédoine celle des autres cités. La ligue achéenne commença vers 280 et progressa pas à pas jusqu'au moment où elle comprit tout le Péloponèse. La ligue, sous son général Aratos, libéra de la Macédoine plusieurs cités ; cependant en 223, alors que les Achéens étaient presque réduits aux abois dans une guerre contre Cléomène de Sparte, Aratos eut la maladresse de conclure une alliance avec *Antigone* roi de Macédoine. A partir de ce moment, la ligue ne fut jamais aussi forte et indépendante qu'auparavant ; et les Romains s'immiscèrent peu à peu dans les affaires grecques jusqu'à finir par amener toute la Grèce et la Macédoine sous leur puissance.

21. — Sommaire.

La grande valeur de l'histoire de la Grèce vient de ce qu'elle est, dans un petit État, l'histoire du monde. Il n'y a aucune leçon que l'histoire nous enseigne que nous ne puissions apprendre de l'histoire grecque. Et c'est principalement parce que tout en Grèce, que ce soit les formes du gouvernement, la littérature, l'art, ou la philosophie, est tout à fait nouveau et n'est emprunté à aucun autre peuple. Dans toutes ces directions, la Grèce, quoiqu'étant une si petite partie du monde, a influé dès cette époque sur l'histoire du monde. Et elle l'a fait de façon particulièrement ample vis-à-vis de Rome. C'est avec Rome que commence l'histoire de l'Europe, histoire qui se déroule désormais sans interruption.

CHAPITRE III

LA CROISSANCE DE ROME

1. — La Péninsule italienne.

Nous avons déjà dit que Rome était devenue le centre de toute l'histoire européenne. La position de Rome y a beaucoup servi ; en effet des trois grandes péninsules méditerranéennes, l'Italie constitue celle du centre, et Rome est presque au centre de l'Italie. Le nom d'Italie n'a pas toujours eu la même signification. Dans ce chapitre, il désigne la péninsule médiane de l'Europe dans son sens le plus strict, non compris les territoires qui s'étendent jusqu'aux Alpes, mais simplement la péninsule. Ce qui est maintenant l'Italie du Nord n'était pas encore italien. La péninsule elle-même n'est en aucune manière aussi découpée de golfes et de promontoires que la Grèce, et elle n'a pas autant d'îles le long de ses rivages. Ensuite l'Italie n'a pas commencé à jouer un rôle dans l'histoire aussitôt que la Grèce ; elle n'était pas aussi complètement que la Grèce découpée en petits États, et ses habitants n'étaient pas destinés, comme les Grecs à une vie de gens de mer et de colons. Le rôle de la Grèce dans l'histoire du monde a été d'instruire l'humanité ; celui de l'Italie, par l'intermédiaire de sa principale cité, Rome, fut

de conquérir l'humanité et de lui donner des lois. Parmi les trois grandes îles voisines de l'Italie, la *Sicile* seule a joué un grand rôle à la fois dans l'histoire grecque et dans l'histoire de l'Italie. Et la partie méridionale de l'Italie, près de la Sicile, possède une côte bien plus découpée, comme une côte grecque, que tout le reste de l'Italie. De grands événements sortirent de cette différence.

2. — Les habitants de l'Italie.

La plus grande partie de l'Italie était, lorsque nous commençons à savoir quelque chose d'elle, occupée par une branche de la famille aryenne, qui était plus étroitement apparentée aux Grecs qu'à n'importe laquelle des autres races parentes. Nous pouvons appeler cette race la *race italienne*, et la subdiviser en deux grandes classes, les *Osques* et les *Latins*. Les *Osques*, comprenaient les *Ombriens*, les *Sabins*, et d'autres tribus ; nous les voyons d'abord sur le côté adriatique de l'Italie et les *Latins* sur le côté méditerranéen. De plus, au nord-ouest de la péninsule, se trouvaient les *Etrusques*, population d'origine très incertaine. On a pensé qu'ils n'étaient pas du tout aryens, de même que les *Ligures* qui bordaient la péninsule au nord-ouest, paraissent avoir été apparentés non aux Aryens mais aux Basques. Le reste de ce qui est maintenant l'Italie du Nord était occupé dans sa plus grande partie par des tribus *celtiques*, et considéré comme une partie de la Gaule. A l'extrémité du nord-est étaient les *Vénètes*, d'origine incertaine. En Sicile se trouvaient les *Sicanes*, qui semblent avoir été apparentés aux *Ligures*, et les *Sicules*, population

italienne alliée aux Latins. De plus dans l'Italie du Sud et en Sicile, il y avait de nombreuses colonies grecques, et en Sicile il y avait aussi des colonies phéniciennes. L'histoire de l'Italie primitive est faite d'abord de la poussée des populations osques à la fois sur les Latins et les colonies grecques, et ensuite de l'entrée de tous ces peuples dans la domination de cette seule ville latine : Rome.

3. — Les commencements de Rome.

Comme Rome a fini par se mettre à la tête de l'Italie et du monde, beaucoup de légendes se sont formées plus tard sur les commencements de la ville. On a dit que Rome avait été fondée par un homme nommé *Romulus*, qui avait été nourri par une louve. On raconte des histoires semblables sur les fondateurs d'autres villes, et aucun savant n'y croit plus maintenant, bien qu'elles soient assez jolies à lire en tant que contes. Rome en réalité est née de plusieurs villes situées sur les collines proches du Tibre, la plus ancienne de toutes étant la ville latine située sur le *Palatin*. La plupart des autres collines étaient occupées par les Latins, mais l'une, celle du *Capitole*, était *sabine*. Comme les collines étaient très rapprochées, ces villes peu à peu se fondirent en une cité unique. Rome grandit dans la suite des temps en acceptant comme citoyens ses alliés ou sujets : telle fut sa politique depuis le début, mais les nouveaux citoyens ne recevaient pas du premier coup leur droits complets. Ainsi naquit à Rome une différence entre les *Patriens*, c'est-à-dire les anciens citoyens, les descendants de ceux qui s'étaient établis les premiers, et les *Plé-*

béiens, descendants de ceux qui arrivèrent ensuite. Les luttes entre les plébéiens, qui combattaient pour acquérir les mêmes droits que les patriciens, et les patriciens qui voulaient garder pour eux tout le pouvoir, remplissent une grande partie de l'histoire de Rome.

4. — Les Rois de Rome.

La légende dit qu'il y eut sept rois à Rome, et nous donne leur nom. Nous ne pouvons être certains de leur nombre, et, si les derniers rois de Rome ont réellement existé, les premiers sont certainement légendaires ; mais sans aucun doute il y eut des rois à Rome, et il est probable que pendant un certain temps après que les deux villes du Palatin et du Capitolin se réunirent en une seule cité, le roi était choisi alternativement dans l'une et dans l'autre. Car à Rome la royauté ne passait pas du père au fils ainsi que dans les États grecs. Comme dans les autres États aryens, il y avait à côté du roi un sénat et une assemblée du peuple. Le peuple se composait d'abord uniquement des patriciens ou anciens citoyens ; mais lorsque les plébéiens eurent conquis des droits égaux à ceux des patriciens, le peuple romain comprit à la fois les patriciens et les plébéiens. Sous ses derniers rois Rome devint un État puissant. Les sept collines furent entourées d'un mur, et la cité fit la loi dans tout le Latium. Enfin, vers le moment où Hippias fut chassé d'Athènes, la royauté fut supprimée à cause, dit la tradition, de la méchanceté du dernier roi *Tarquin le Superbe* et de son fils. Les pouvoirs royaux furent donnés à deux magistrats choisis pour un an, qu'on

appela d'abord *préteurs* et ensuite *consuls*. Ils furent d'abord choisis seulement parmi les patriciens, et l'une des grandes disputes entre les deux ordres eut pour objet le droit que réclamaient les plébéiens d'avoir un consul pris parmi eux.

5. — La Conquête romaine de l'Italie.

Quand Rome eut chassé ses rois elle ne conserva pas sa puissance sur les Latins, et fut attaquée par les Etrusques au delà du Tibre. Mais les populations osques, surtout les *Eques* et les *Volsques*, s'avançaient maintenant vers les Latins, et Rome et le Latium furent heureux de s'allier. Pendant une longue période aussi, Rome fut affaiblie par la querelle entre patriciens et plébéiens. Mais à la fin vers 395 avant J.-C., les Romains prirent pied au delà du Tibre en s'emparant de la ville étrusque de *Véies*. Six ans après, les *Gaulois* d'au delà du Pô s'avancèrent dans l'Italie centrale, prirent Rome et la brûlèrent. Les deux ordres bientôt se rapprochèrent, et en 366 il y eut pour la première fois un consul plébéien, Lucius Sextius. Depuis ce temps, Rome fut beaucoup plus forte, et commença à faire pour tout de bon la conquête de l'Italie. De 343 à 290 il y eut des guerres entre les Romains et les *Samnites*, qui étaient devenus l'État le plus important de l'Italie du Sud. aux dépens des Italiens comme des Grecs. Dans les intervalles de ces guerres, Rome retrouva son ancienne puissance sur les Latins ses parents. Dans la dernière partie des guerres samnites, Rome eut à lutter de nouveau contre les Etrusques et les Gaulois aussi bien que contre les Samnites, mais elle réussit à la fin à triom-

pher, et vers l'an 282 tous les États de l'Italie étaient devenus ses alliés, excepté quelques-unes des villes grecques du Sud.

6. — La Domination romaine en Italie.

La domination de Rome sur les Italiens ses *alliés* était du même genre que celle d'une cité grecque sur une autre cité grecque. La cité conquise demeurait un État séparé avec son propre gouvernement, mais elle devait obéir aux Romains et les suivre dans la guerre. Cependant certaines régions de l'Italie étaient plus favorisées que les alliés, car les Romains donnaient à un grand nombre de leurs voisins la pleine franchise, celle de Rome même, et d'une façon que les cités grecques avaient à peine connue. D'autres recevaient les droits *latins*, c'est-à-dire les droits qui étaient laissés aux cités latines une fois conquises. Les Latins pouvaient dans certains cas réclamer la qualité de citoyen romain, ce que les Italiens ne pouvaient pas. Ainsi il y avait trois classes parmi les habitants libres de l'Italie : les *Romains*, les *Latins*, et les *Italiens* ou *alliés*, et c'était un avancement pour un Italien que de devenir Latin, et pour un Latin que de devenir Romain.

7. — La guerre contre Pyrrhus.

Rome une fois maîtresse de l'Italie eut très tôt à lutter contre des ennemis du dehors. La liberté de la Grèce était maintenant étouffée sous le joug de la Macédoine, mais les conquêtes macédoniennes avaient rendu les arts et les armes de la Grèce plus fameux

que jamais. Les Grecs d'Italie et de Sicile, menacés et en partie conquis par les Romains et les Carthaginois, demandèrent à la vieille Grèce de les aider contre les barbares ; aussi *Pyrrhus*, roi d'Épire, pays qui était maintenant reconnu comme État grec, vint porter secours à la ville grecque de *Tarente*, contre les Romains. Comme les Romains n'avaient pas l'habitude de la manière de combattre des Grecs, il les battit en deux combats, mais au troisième il fut battu lui-même et retourna en Grèce en 276 avant J.-C., laissant les Romains conquérir la petite partie de l'Italie qui restait. C'était le commencement des guerres que Rome, à la tête de l'Italie, se mit à livrer aux autres peuples et qui lui donnèrent sa domination immense sur l'étranger.

8. — Les guerres puniques.

Mais avant de faire en Europe des conquêtes plus lointaines, Rome avait à compter avec un ennemi en Afrique. La grande cité phénicienne de *Carthage* se trouvait à la tête de plusieurs colonies phéniciennes des côtes d'Afrique et d'Espagne. Les Carthaginois étaient un peuple de marins et de commerçants, et ils avaient des établissements en Sicile et dans les autres villes de la Méditerranée occidentale, de même que les autres Phéniciens en avaient installé à Chypre et dans les autres îles orientales. Rome et Carthage étaient à présent les deux grands pouvoirs de l'ouest. Rome était forte sur terre, et Carthage sur mer ; Rome combattait avec ses propres citoyens et ses alliés et Carthage avec des mercenaires soldés. Comme la Sicile se trouvait entre les deux, elles commencèrent à se

quereller à propos de questions siciliennes. Alors se produisirent les *guerres puniques*, lutte pour la domination de l'ouest engagée entre une puissance sémitique et une puissance aryenne. La première guerre punique dura de 264 à 241 avant J.-C. ; alors Carthage abandonna à Rome ses possessions de Sicile. Pour les remplacer, les Carthaginois sous *Hamilcar* fondèrent un vaste empire en Espagne, et en 218 avant J.-C. commença la deuxième guerre punique, qui est aussi appelée la *guerre d'Hannibal*, à cause du fils d'Hamilcar, Hannibal, qui est le plus grand homme que Carthage ait jamais eu, et un des plus grands dans l'histoire du monde. Il arriva en Italie par le continent, défit les Romains dans plusieurs batailles, et poussa à la révolte plusieurs de leurs alliés. Mais pendant ce temps le général romain *Publius Cornelius Scipio* s'emparait des possessions carthaginoises d'Espagne, et portait la guerre en Afrique. Aussi au bout de longues années Hannibal dut s'en aller pour défendre Carthage, et il fut battu à *Zama* en 202 avant J.-C. Carthage dut donner un vaste territoire à Masinissa, roi de Numidie, allié de Rome, et elle fut contrainte elle-même de se transformer en alliée dépendante de Rome.

9. — Les Provinces romaines.

Les guerres donnèrent à Rome une nouvelle sorte de domination, à savoir les *Provinces*, ou pays qu'elle occupa en dehors de l'Italie. Tandis que les États italiens, quoique liés au sort de Rome, étaient encore des États séparés, s'occupant de leurs affaires intérieures, les provinces durent payer tribut à Rome et

reçurent des gouverneurs romains, mais on laissa souvent à certaines cités ou régions le nom d'alliés libres, et on les récompensa quelquefois par les droits italiens, latins ou même romains. La première province romaine fut la *Sicile*. Peu après la fin de la première guerre punique, Rome transforma en nouvelles provinces la *Sardaigne* et la *Corse*, et bientôt les possessions carthaginoises d'*Espagne*, mais certaines villes restèrent libres. Ainsi *Gadès* ou *Cadix*, la grande ville phénicienne sur l'Océan, qui avait été une rivale de Carthage et une amie de Rome, fut toujours comptée comme une alliée libre et à la fin elle acquit les droits complets de cité romaine. Tel fut aussi le sort de la cité grecque de *Marseille* en Gaule, et d'autres lieux çà et là. Cependant, bien que *Gadès* et *Marseille* fussent tout à fait libres quant à leur gouvernement intérieur, elles n'auraient pas osé faire la guerre ou la paix sans le consentement de Rome.

10. — Les guerres de Macédoine.

La troisième grande puissance d'Europe après Rome et Carthage, était la *Macédoine* qui bientôt se mêla à leurs querelles. Entre la première et la seconde guerre punique les Romains eurent une guerre avec l'Illyrie, et quelques colonies grecques de la côte illyrienne appelèrent les Romains pour qu'ils vissent les délivrer. Les Romains ainsi prirent pied de ce côté de l'Adriatique, et la plupart des États grecs se mirent à les regarder comme des amis ; mais quand un peuple avait à faire avec Rome, que ce fût dans la guerre ou dans la paix, il était sûr d'abord de devenir allié de Rome, et ensuite d'être réduit en province.

Pareille chose s'était produite pour Carthage, pour la Macédoine, et pour toute la Grèce. En 219 avant J.-C. le roi de Macédoine *Philippe* fit une ligue avec Hannibal, ce qui naturellement conduisit à une guerre avec Rome, guerre qui dura de 213 à 205. La ligue achéenne et quelques autres États grecs aidèrent la Macédoine ; la ligue étolienne se rangea du côté de Rome, de même que le roi Attale de Pergame, le premier allié de Rome au-delà de l'Égée. Cette guerre n'aboutit qu'à un léger changement de frontière, mais les Romains commencèrent dès ce moment à se mêler régulièrement des affaires en Grèce. En 200 avant J.-C., ils vinrent au secours d'Athènes contre la Macédoine, et une seconde guerre commença. La ligue étolienne d'abord et la ligue achéenne ensuite, aidèrent les Romains. En 197 Philippe fut défait à *Cynoscéphales*, et toute la partie de la Grèce qui avait été sous sa domination fut déclarée libre. La Macédoine devenait alliée de Rome, et les autres États grecs, quoique libres de nom, devenaient en réalité dépendants de Rome.

11. — La guerre de Syrie.

Dans l'histoire de Rome chaque guerre et chaque conquête conduisent à une autre. Les Etoliens pensaient maintenant que leur alliance avec Rome ne leur avait pas assez rapporté ; aussi demandèrent-ils à *Antiochus* roi de Syrie de venir attaquer les Romains en Europe. Il appartenait à la maison de *Séleucus* ; le grand royaume séleucide avait été diminué à l'Est vers 256 avant J.-C. par la révolte des *Parthes* conduits par *Arsacès* qui fonda un royaume destiné à devenir un des principaux rivaux de Rome. Mais

la domination séleucide s'étendait encore au delà du Tigre, et sa capitale Antioche était une des plus grandes villes grecques. Cependant en Asie mineure les Ptolémées d'Égypte occupaient toujours une partie de la côte méridionale, et il s'y trouvait encore quelques États indépendants comme les royaumes de *Pergame* et de *Bithynie*, et les villes d'*Héraclée* et de *Sinope*. Dans cette guerre, les principaux alliés de Rome furent les Achéens en Europe, et Eumène de Pergame en Asie. Antiochus fut défait en deux batailles, aux *Thermopyles* et à *Magnésie* en Asie. Alors il abandonna ses territoires à l'ouest du mont Taurus, qui furent en grande partie donnés à Eumène. On permit aux Achéens de joindre à leur ligue tout le Péloponèse, tandis que l'Étolie devenait une dépendance romaine. Rome avait pris pour elle les îles de *Zacynthe* et de *Céphallonie* mais elle était devenue réellement la maîtresse de la Grèce comme de l'Asie occidentale, et son alliance n'était qu'un pas fait vers la sujétion.

12. — Les conquêtes romaines dans l'Ouest.

Les guerres avec Carthage, la Macédoine, et la Syrie firent de Rome la puissance principale de toute la Méditerranée. Une petite partie seulement avait passé sous domination, mais il n'existait plus d'État libre capable de traiter avec elle d'égal à égal. Tous les pouvoirs anciens, phéniciens et grecs aussi bien qu'italiens étaient devenus pratiquement dépendants, mais Rome avait encore à établir son pouvoir sur les nations barbares de l'ouest, à amener sous sa complète domination les États dépendants, et enfin à lutter contre ces puissances d'Orient qui étaient maintenant ses seules

rivales. La première partie de ce programme commença dès que l'Italie fut conquise, car l'Italie n'était pas en sécurité avec cette région de la Gaule qui s'étendait sur le versant italien des Alpes. Rome fut arrêtée dans cette région par les Guerres puniques, pendant lesquelles les Gaulois fournirent une aide sérieuse à Hannibal. Mais après la paix, la conquête de la *Gaule cisalpine* se poursuivit et elle se termina en 191 avant J.-C.. Pendant ce temps, vers 133 avant J.-C., après la prise de Numance, toute l'Espagne, sauf quelques parties sauvages du Nord, fut conquise. Alors en 125 avant J.-C. on fit une province en *Gaule transalpine*. Les Romains y entrèrent pour aider Marseille contre ses voisins Gaulois. Cela les conduisit à faire des conquêtes pour leur propre compte, et au bout de peu de temps tout le Sud-Est de la Gaule était conquis. On l'appela la *Province* pour le distinguer de la Gaule indépendante, et une partie de ce pays est encore appelé la *Provence*.

13. — La conquête finale de la Macédoine et de Carthage.

La seconde guerre punique et la seconde guerre de Macédoine avaient transformé en sujettes les deux rivales de Rome. Mais la Macédoine et Carthage étaient prêtes toutes deux à rejeter le joug quand elles le pourraient. Il y eut une troisième guerre de Macédoine de 171 à 168 où le dernier roi *Persée* fut battu à *Pydna* par Paul Emile. La Macédoine fut découpée en quatre républiques ; l'Epire fut conquise et dévastée, et les Romains devinrent les maîtres de toute la Grèce. Une révolte en Macédoine en 149 se termina par la réduction du pays en province. Puis eut lieu une

guerre avec la ligue achéenne, et en 146 avant J.-C. Corinthe fut détruite et la ligue fut dissoute. La Grèce ne fut pas encore transformée en province, et de nombreux États grecs restèrent libres, mais tous étaient pratiquement sujets. Pendant ce temps éclatait la troisième guerre punique, parce que les Romains excitaient leurs alliés en Afrique contre Carthage. En 146 Carthage était prise et détruite par Scipion le jeune. Ainsi deux des plus grandes cités maritimes du monde étaient détruites la même année. Les Romains faisaient la province d'*Afrique* avec une partie du territoire de Carthage. Masinissa de Numidie en recevait une autre partie, mais le temps de la sujétion était venu pour la Numidie aussi. En 106, après une guerre contre son roi *Jugurtha*, la Numidie tombait dans la dépendance de Rome, et une centaine d'années après la chute de Carthage, elle devenait une province sujette.

14. — Luites civiles à Rome.

Rome était maintenant maîtresse de toute la Méditerranée. Le seul grand État avec lequel elle n'avait pas eu de guerre était l'*Egypte*, où régnaient les *Ptolémées*, descendants du premier Ptolémée, et où Alexandrie était une des plus grandes des villes grecques. Mais même l'*Egypte* avait commencé à chercher la protection de Rome. Cette vaste domination au dehors conduisait à une grande corruption au dedans, car la vieille constitution d'une cité seule, n'était pas faite pour un État qui gouvernait une si grande partie du monde. Les provinciaux n'étaient que des sujets, et les alliés n'avaient aucune part dans

quoi que ce soit si ce n'est dans leurs propres affaires intérieures ; le Sénat et le peuple romain gouvernaient les uns et les autres, et les uns et les autres étaient souvent fort opprimés. Cependant les vieilles luttes entre patriciens et plébéiens avaient eu une fin, et un genre de querelles plus détestable encore, entre riches et pauvres, commençait. Ces plébéiens dont les ancêtres avaient occupé de hautes magistratures étaient maintenant tenus pour nobles, aussi bien que les patriciens. De plus, toutes sortes de gens, des étrangers et des affranchis, c'est-à-dire des hommes qui avaient été esclaves, étaient faits citoyens. Ainsi le peuple romain avait beaucoup changé ; l'assemblée devenait nombreuse et dégénérait en cohue. De plus tandis que de nombreux citoyens étaient dans la misère, d'autres occupaient malgré la loi d'immenses étendues de terres publiques. La cause des pauvres fut défendue par *Tiberius Sempronius Gracchus* en 133, et par son frère *Caïus* en 125. Ils firent passer des lois pour arrêter ces maux, mais leurs lois ne furent jamais complètement exécutées, et eux-mêmes furent assassinés par ceux qui voulaient tout posséder entre leurs mains.

15. — La guerre sociale.

Une autre cause de discorde se mêla bientôt à ces querelles intérieures. Les alliés italiens qui avaient aidé Rome dans toutes ses conquêtes, commencèrent à réclamer le droit complet de cité romaine. *Caïus Gracchus* prit en mains leur cause, et après lui *Marius*. *Marius* devait une grande renommée à la fin de la guerre de Jugurtha qu'il avait conduite, et

surtout au fait qu'il avait délivré la Gaule d'une invasion des *Cimbres* et des *Teutons*. C'étaient des gens du Nord qui furent détruits en 102 et 101 dans deux grandes batailles à *Aix* en Gaule Transalpine, et à *Verceil* en Gaule Cisalpine. Marius favorisa le peuple contre les nobles et les Italiens contre les nobles et la populace romaine. Mais en l'an 90 les alliés (en latin *Socii*) se révoltèrent et alors commença la *guerre sociale*. La plupart d'entre eux se soumirent l'année suivante, et devinrent citoyens romains, mais les Samnites et les Lucaniens continuèrent à combattre. Dans cette guerre, *Lucius Cornelius Sylla*, qui était à la tête du parti des nobles acquit une grande renommée. Bientôt Marius et Sylla se querellèrent et la période des *Guerres civiles* commença. Les Samnites se mirent du côté de Marius, et les Samnites et les Marianistes furent battus les uns et les autres par Sylla sous les murs de Rome en 83. Les Samnites voulaient détruire Rome, mais Sylla préserva la ville, et ainsi fixa l'histoire du monde entier. Sylla prit ensuite le pouvoir suprême comme *dictateur perpétuel*, mais il abandonna bientôt cette charge et mourut dans la retraite. Mais avec le fait de donner ainsi à un seul homme tout le pouvoir, la ruine de la république romaine commençait.

16. — Les guerres d'Asie.

Depuis la défaite d'Antiochus Rome avait eu une grande influence en Asie mineure, mais elle n'y eut aucune possession jusqu'en 133 avant J.-C. où Attale, le dernier roi de Pergame, laissa son royaume au peuple romain. On en fit la première province au delà de

l'Égée, celle d'Asie. Cela amena les Romains dans le voisinage du Pont, le plus grand royaume indigène de ces contrées. Sous son roi *Mithridate VI* ou *le Grand*, le Pont fut très puissant, et de 88 à 63 Rome lui livra la guerre la plus importante qu'elle ait jamais livrée depuis la chute de Carthage et de la Macédoine. Tandis que la guerre civile se poursuivait à Rome, *Mithridate* conquit toute l'Asie mineure, massacra tous les Romains et Italiens qui y étaient établis, et passa en Grèce. Les généraux romains qui conduisirent ces guerres furent d'abord *Sylla*, puis *Lucullus*, et enfin *Pompée* qui fut appelé *le Grand*. Enfin le royaume de Pont fut détruit, l'Arménie humiliée, la Syrie, dernier fragment du grand royaume Séleucide devint province romaine, et la Palestine tomba sous la dépendance de Rome. La puissance romaine atteignait maintenant l'Euphrate, et Rome prenait la place de la Grèce et de la Macédoine comme champion de l'Occident contre l'Orient. Mais ce nouveau progrès donna à Rome un rival dans le royaume des Parthes. En 54 une armée romaine conduite par *Crassus* marcha contre les Parthes, mais fut complètement défaite et mise en pièces.

17. — La guerre civile entre Pompée et César.

Cependant il devenait de plus en plus évident qu'une seule cité n'était pas propre à gouverner le monde. Il y avait des querelles constantes, et à la fin des guerres civiles éclatèrent entre les partis rivaux et les principaux personnages de Rome. Ce fut l'époque des hommes les plus fameux de l'histoire romaine ; outre Pompée et Crassus on peut citer le grand orateur

Cicéron, Caton et Jules César. César était patricien, mais pour servir ses propres ambitions, il embrassa la cause du peuple. En 58 il s'empara de la province de Gaule et en dix ans environ conquît tout le pays, malgré la résistance désespérée du chef gaulois *Vercingétorix*. La province romaine de Gaule, au lieu de comprendre simplement une petite partie du Sud-Ouest, s'étendait maintenant dans tout le pays entre les Pyrénées, le Rhin et l'Océan. On y rencontrait trois populations principales : les *Celtes* au centre, les *Aquitains* dans le sud, apparentés aux Ibères, et les *tribus Germanes* qui vivaient à l'est du Rhin. César fit des expéditions dans la Germanie indépendante au delà du Rhin, et aussi dans l'île de Bretagne. Mais ni dans l'un ni dans l'autre de ces pays il ne fit des conquêtes durables. Tout cela fortifia grandement son pouvoir mais, pendant qu'il était au loin, les affaires à Rome se brouillèrent de plus en plus. En 49 César se révolta et envahit l'Italie. Une grande guerre civile commençait maintenant entre lui et les armées de la République commandées par Pompée. La guerre se livra en Grèce, en Espagne et en Afrique, et la bataille principale eut lieu à *Pharsale* en Thessalie, où Pompée fut battu. Il s'enfuit alors en Egypte, où il fut assassiné. César fut fait dictateur perpétuel, et on lui donna aussi le nom d'*Imperator*, c'est-à-dire de général — nom qui se raccourcit dans celui d'*Empereur*. — Mais, plus que tout, il désirait être roi. Aussi de nombreux sénateurs conspirèrent-ils contre lui, et ils l'égorèrent au Sénat, le 15 mars 44 avant J.-C.

18. — Le commencement de l'Empire.

Après la mort de César la confusion dura encore environ treize ans. César avait adopté son petit neveu *Octave*, qui prit ainsi le nom de *Cesar Octave*. Aux côtés de *Marc-Antoine*, un des généraux de César, il engagea la guerre contre les amis de la république, dont les chefs étaient deux des assassins de César, *Cassius* et *Brutus*. Octave, Antoine et un autre ambitieux, *Lepide* constituèrent un triumvirat, concentrant tout le pouvoir entre leurs mains. Puis ils battirent Brutus et Cassius à *Philippes* en Macédoine, en 42. Antoine alors marcha contre les Parthes, mais il s'arrêta en Egypte auprès de la reine *Cléopâtre*, la dernière des Ptolémées. Alors se produisit une autre guerre civile où Antoine et Cléopâtre furent battus par Octave dans un combat naval, à *Actium* sur la côte occidentale de la Grèce en 31 avant J.-C. L'Egypte fut transformée en province romaine et Octave devint le maître de l'état. Le Sénat et le peuple lui votèrent toutes sortes d'honneurs et de charges ; mais averti par le sort de son oncle, il ne prit ni le nom de roi ni même celui de dictateur. A partir de ce moment, les vieilles formes de la république persistèrent, mais le pouvoir suprême demeura toujours entre les mains d'un seul homme. Le chef de l'État prit le nom de *Princeps* ou *Prince*, et d'*Imperator* ou d'*Empereur*, titre qui prévalut à la fin. Octave aussi reçut le titre nouveau d'*Auguste*, et tous ceux qui régnèrent après lui, qu'ils aient été ou non ses parents, s'intitulèrent toujours César et Auguste. Mais le premier empereur, Octave, est connu dans l'histoire particulièrement sous le nom d'Auguste.

19. — L'Empire romain.

L'État romain avait été ainsi transformé de république en monarchie. Mais pendant longtemps les Empereurs ne s'entourèrent pas d'une pompe royale, et se comportèrent simplement comme des magistrats importants de la république. Chaque empereur était nommé par un vote du Sénat, qui lui donnait tels et tels pouvoirs. Les légions étaient conservées comme armée permanente, et le gouvernement s'appuyait de plus en plus sur la volonté des soldats. Mais maintenant que toutes les possessions romaines étaient en réalité soumises à un seul homme, les vieilles distinctions de Romains, Latins, Italiens et Provinciaux disparaissaient peu à peu, jusqu'à ce qu'enfin les habitants libres de l'empire romain furent tous déclarés citoyens romains. Rome ainsi, de cité gouvernant d'autres territoires, se transformait en un gouvernement régissant l'empire tout entier. Il arriva enfin un moment où les Empereurs trouvèrent qu'on avait plus besoin d'eux dans les cités proches de la frontière qu'à Rome. Mais longtemps après la formation de l'empire, personne n'aurait dit ouvertement que Rome avait cessé d'être désormais une république, ou une cité maîtresse.

20. — Extension de l'Empire romain.

La conquête de l'Égypte donna à Rome tous les pays qui entouraient la Méditerranée. Ça et là une cité ou une principauté restaient nominalement libres, mais, en réalité, l'empereur romain était partout le

maître. Les conquêtes de Pompée et de César avaient donné à Rome les frontières de l'Euphrate et du Rhin, et bientôt l'Empire atteignit le Danube. Cette immense domination se divisa naturellement en trois parties : d'abord l'*Europe occidentale*, la Gaule et l'Espagne, où les Romains ne furent pas seulement des conquérants mais des agents de civilisation, et où la langue et les coutumes de Rome s'enracinèrent partout excepté dans les parties reculées de ces régions. A ces pays on peut ajouter l'Afrique, où César avait restauré Carthage en la faisant colonie romaine. En second lieu sont les pays depuis l'Adriatique jusqu'au mont Taurus : la Grèce, l'Asie Mineure et les territoires avoisinants, où la langue et la civilisation romaine ne purent écarter la civilisation grecque qui s'était peu à peu répandue depuis le temps d'Alexandre. C'est ce qu'on peut appeler les *provinces grecques*. En troisième lieu sont les *provinces orientales*, pays au delà du mont Taurus, comme la Syrie et l'Egypte où se trouvaient quelques grandes cités grecques, mais où le grec ni le latin n'avaient jamais pu chasser le vieux langage et les vieilles coutumes.

21. — Les Empereurs Juliens et Claudiens.

Pendant une centaine d'années environ, l'Empire se maintint dans la famille d'Auguste. C'est-à-dire que jusqu'à 68 avant J.-C., tous les Empereurs étaient « César » par adoption et la plupart d'entre eux étaient réellement des descendants d'Auguste par sa fille. Ces empereurs furent *Tibère, Caligula, Claude, Néron*. Ils ont tous laissé une mauvaise réputation, mais Néron les dépassa tous en cruauté. Sous Auguste et

Tibère tous les territoires des bords du Danube furent ajoutés à l'Empire, de telle sorte que le fleuve devint une frontière comme le Rhin et l'Euphrate. Auguste et Tibère firent tous deux des tentatives pour conquérir la Germanie, tentatives qui n'aboutirent pas. Au temps d'Auguste le héros germain *Arminius* massacra une armée romaine entière que conduisait Varus. Après la Germanie, la *Bretagne*, alors habitée par une population celte, les Bretons, fut attaquée par les Romains au temps de Claude, et la plus grande partie du pays fut conquise peu à peu et transformée en province romaine. Mais le Nord et l'île voisine d'Irlande ne furent jamais conquis. Cependant plusieurs des royaumes d'Asie et d'Afrique qui étaient sous la dépendance de Rome furent transformés en provinces, et tout à l'est de l'empire, les rois d'*Arménie* devinrent vassaux de Rome.

22. — L'Empire au moment de sa plus grande extension.

Après la mort de Néron, plusieurs empereurs s'installèrent successivement sur le trône et en furent chassés au bout d'un temps très court. Puis suivit une longue période de paix intérieure, sous des empereurs dont la plupart ont été de très bons princes. Ce fut d'abord la dynastie *flavienne*, celle de *Titus Flavius Vespasianus* et de ses fils *Titus* et *Domitien*, ce dernier ayant été le seul souverain absolument mauvais de l'époque. Sous Vespasien les Juifs, qui s'étaient révoltés au temps de Néron, furent réduits de nouveau à l'obéissance, et *Jérusalem* fut détruite. Après Domitien, de 96 à 180, régnèrent ceux qu'on a appelé les *cinq bons empereurs* : *Nerva*, *Trajan*,

Adrien, Antonin le Pieux et Marc Aurèle. Ils formèrent une famille artificielle : chacun fut remplacé non par un fils véritable, mais par un fils adoptif. Durant toute cette époque, les lois furent observées et le Sénat fut tenu en respect. Ce fut alors que l'Empire atteignit son maximum d'expansion. Les *Daces* qui habitaient au nord du Danube inférieur furent soumis par Trajan, et leur pays fut transformé en province, et constitua la seule possession sérieuse de Rome au delà du Danube. Trajan aussi fit la guerre aux Parthes, et il annexa les provinces d'Arménie, de Mésopotamie et d'Assyrie, de sorte que l'Empire atteignit la mer Caspienne. Mais cette vaste domination n'eut qu'un temps ; car aussitôt que Trajan fut mort, son successeur Adrien abandonna toutes les conquêtes orientales. Ainsi sous Trajan, l'Empire romain se trouva plus grand qu'il n'avait jamais été et ne fut jamais. Pendant longtemps après Trajan Rome dut penser plus à défendre ce qu'elle possédait qu'à faire de nouvelles conquêtes.

23. — Sommaire.

C'est ainsi que Rome devint la maîtresse de tout ce qui constituait le monde civilisé. D'abord, les établissements des collines voisines se groupèrent en une cité unique. Puis cette cité se mit à la tête du Latium et ensuite de toute l'Italie. Peu à peu tous les pays qui entouraient la Méditerranée devinrent d'abord des dépendances et ensuite des provinces de Rome ; et enfin les habitants de ces provinces devinrent citoyens romains. Pendant ce temps dans l'histoire intérieure, on eut d'abord les rois, et puis

la république primitive, avec les querelles entre patriciens et plébéiens ; peu à peu les plébéiens conquièrent des droits égaux à ceux des patriciens ; puis intervint la lutte entre les riches et les pauvres ; et enfin tout le pouvoir se concentra entre les mains d'un seul homme, et l'État se changea de république en monarchie. Tout, à Rome, dans la paix comme dans la guerre, fut fait peu à peu, et c'est pour cette raison que la puissance de Rome fut plus durable que n'importe quelle autre. Sans compter les conquêtes momentanées de Trajan à l'est, l'empire romain dans sa plus grande extension comprenait toute l'Europe en deçà du Rhin et du Danube, ainsi qu'une province, la Dacie, au delà du Danube, et la plus grande partie de l'île de Bretagne. En Asie il comprenait tout le pays à l'ouest de l'Euphrate. En Afrique il comprenait l'Égypte et l'étroite bande de terres fertiles au nord du grand Désert. Il englobait ainsi toute la partie civilisée du vieux monde, toutes les vieilles possessions et les vieux établissements de la Phénicie, de la Grèce, et de la Macédoine. Rome était maintenant le champion de l'ouest contre l'est, et ce n'était que très loin vers l'Est qu'elle avait un rival capable de se mesurer à elle : le royaume des Parthes.

CHAPITRE IV

LE DÉCLIN DE ROME

1. — Guerre avec les Perses et les Germains.

Les deux principaux ennemis de Rome étaient maintenant les Perses à l'Est et les Germains à l'Ouest. Après l'époque de Trajan, la puissance des Parthes se remit à grandir ; mais en 226 les vieux Perses surgirent à nouveau et formèrent un royaume national sous *Artaxerxes* dont les descendants furent les rois *Sassanides* de Perse. Rome et la Perse furent alors rivales, combattant souvent le long de la frontière, mais ni l'une ni l'autre n'atteignant jamais la puissance réelle de son adversaire. La guerre dans l'Ouest était très différente. Depuis le temps de Marc Aurèle, les populations germaniques avaient commencé de menacer l'Empire le long de toute la frontière du Rhin et du Danube. Cela marque un tournant dans l'histoire du monde. Rome ne se porta pas plus avant ; elle ne put que défendre ses frontières contre les peuples qui allaient bientôt prendre sa place à la tête de l'Europe. Les principales populations germaniques avec lesquelles Rome eut à lutter furent les *Francs* le long du Rhin, et les *Goths* le long du Danube. Ils s'avancèrent dans l'Empire de manières différentes

tantôt au moyen de la guerre, tantôt en servant dans les armées romaines et en se faisant récompenser par des terres. Quelquefois les Romains remportaient de grandes victoires, chassaient les Germains, et pillaient leurs territoires. Mais toujours les Germains se relevaient, et les Romains s'affaiblissaient. Le temps de la conquête était fini pour Rome, qui ne se battait plus maintenant que pour conserver ce qu'elle avait acquis.

2. — Les Empereurs choisis par l'armée.

Au dernier des cinq bons Empereurs succéda son propre fils *Commode*. Ce fut un des plus mauvais Empereurs, et il fut assassiné en 192. Alors une centaine d'années s'écoulèrent, jusqu'en 285, où les Empereurs furent établis et, quelquefois au bout de très peu de temps, tués par les soldats. Quelquefois deux armées ou davantage, dans différentes parties de l'Empire, choisissaient chacun leur propre général, de sorte qu'il y avait plusieurs Empereurs régnant en des lieux différents. Mais ces Empereurs rivaux ne fondaient pas des royaumes séparés. Chacun essayait de prendre tout l'Empire s'il pouvait, et souvent l'un d'eux réussissait à la fin à triompher des autres, et alors ceux qui avaient échoué étaient appelés des *Tyrans*. Pendant quelque temps, il y eut une sorte de dynastie dans la famille de *Septime Sévère* qui régna de 193 à 211. Ce fut à l'époque de son fils *Caracalla* que toutes les vieilles divisions furent supprimées et que tous les habitants libres de l'Empire devinrent Romains. Après cela beaucoup des Empereurs furent ce qu'auparavant on aurait appelé des

barbares, et parmi eux se trouvaient de nombreux hommes sages et braves venant d'Illyrie, tels que *Decius*, *Claudius*, *Aurelien*, et surtout *Dioclétien*. Mais très peu régnèrent longtemps, et au temps de *Valérien* et de son fils *Gallien*, de 253 à 268, tant d'empereurs rivaux régnèrent à la fois qu'on les appela les *Trente Tyrans*. Avec *Dioclétien* en 284, un nouvel état de choses commença.

3. — *Dioclétien et ses successeurs.*

Vers cette époque on avait découvert que l'État romain n'était plus une république, et maintenant que les provinciaux étaient devenus citoyens romains, on s'apercevait que l'État romain était quelque chose de plus que la cité de Rome. Depuis l'époque de *Dioclétien*, les Empereurs, bien que n'ayant pas encore pris le titre de Roi, s'entourèrent bien plus qu'auparavant d'une pompe royale ; et comme on avait bien souvent besoin d'eux sur les frontières, d'autres cités que Rome commencèrent à être leurs résidences principales. Le plan de *Dioclétien* était d'avoir deux Empereurs à la tête de l'Empire, nommés les *Augustes*, et au-dessous d'eux, deux *Césars*. L'Empire fut divisé en quatre parties : l'Italie et les terres avoisinantes, l'Occident, la Grèce, et les provinces orientales. Milan et Nicomédie en Asie seraient les capitales des deux *Auguste*, et Trèves ou York à l'Ouest, et Antioche à l'Est, celles des deux *Césars*. Mais en 305, *Dioclétien* abdiqua, et de longues guerres civiles se produisirent jusqu'en 323 où l'Empire tout entier fut réuni entre les mains de *Constantin* surnommé le Grand.

4. — Les progrès du christianisme.

Constantin fut le premier empereur qui se déclara chrétien. La religion chrétienne commença en même temps que l'Empire romain, car Jésus-Christ naquit sous le règne d'Auguste et fut crucifié sous le règne de Tibère. Depuis lors la religion chrétienne, quoique souvent persécutée, ne cessa de s'étendre peu à peu. Il peut sembler étrange que les chrétiens aient été le plus persécutés non pas sous les plus mauvais empereurs, mais sous les meilleurs, tels que Trajan, Marc Aurèle, Décius et Dioclétien lui-même. C'est que la religion païenne de Rome faisait partie de la constitution de l'Etat, et ceux qui refusaient d'adorer les dieux de Rome passaient pour des ennemis de l'empereur et de l'Etat. De là, les empereurs qui ont le plus cherché à conserver les anciennes lois de Rome ont été les persécuteurs les plus durs. Mais la religion païenne était devenue à présent une simple affaire d'Etat ; peu de gens y croyaient réellement, tandis que les chrétiens croyaient de tout leur cœur ce qu'ils professaient. Ainsi le christianisme représentait le pouvoir qui grandissait, et le paganisme celui qui se mourait, et aussitôt que les empereurs se firent chrétiens, le paganisme commença à disparaître.

5. — Constantin et sa famille.

Le règne de Constantin est une des grandes époques de l'histoire romaine. Il est marqué par trois grands changements. Avec lui l'Empire se transforma, en fait aussi bien qu'en droit, en despotisme reposant

sur l'armée. Le Sénat et les Consuls ne furent plus que des ombres. En second lieu, maintenant que les empereurs avaient abandonné Rome, Constantin fonda une nouvelle capitale dans la vieille cité grecque de Byzance, sur le Bosphore ; il lui donna le nom de « Nouvelle Rome », mais elle a toujours été appelée *Constantinople*, ou la ville de Constantin. Il était beaucoup plus facile pour lui à la fois d'établir son despotisme et d'établir la religion chrétienne dans cette nouvelle cité, que dans la vieille Rome. De telle sorte que tandis que dans la vieille Rome le paganisme mourait lentement, la nouvelle Rome, depuis ses débuts, fut une cité chrétienne. De plus Constantin régna plus longtemps que n'importe quel empereur depuis Auguste, et la dignité impériale demeura dans sa famille tant qu'elle eut des représentants. Mais la plupart d'entre eux périrent de la main même de ceux qui leur étaient apparentés. Constantin mourut en 337. L'Empire se partagea alors entre ses trois fils, mais s'unit à nouveau sous *Constance* en 350. De son temps existèrent plusieurs empereurs rivaux, et il y eut des guerres infructueuses avec les Germains et les Perses. Mais en 361 à *Constance* succéda son cousin *Julien*, qui avait été César en Gaule, et avait pris des territoires aux Germains. Il tenta une expédition contre les Perses ; il y fut tué en 362. C'était le dernier membre de la famille de Constantin, et le premier acte de l'Empereur suivant, *Jovien*, fut d'abandonner plusieurs provinces à la Perse.

6. — Le Christianisme religion de l'Empire.

Après l'époque de Constantin, le christianisme s'étendit dans l'Empire entier, et même ceux qui restaient païens étaient influencés par sa propagande. Tel fut l'empereur Julien, qui avait été élevé dans la religion chrétienne, mais revint au paganisme et fit tout ce qu'il put pour remettre en honneur les vieilles croyances. Cependant ce même Julien fut un des meilleurs empereurs, mais rien ne pouvait maintenant arrêter la poussée de la religion nouvelle, et à la fin du siècle, le culte public païen fut interdit. Le christianisme, à l'origine religion asiatique et sémitique, était devenu la religion de l'Empire romain. Jusqu'à aujourd'hui le christianisme est resté la religion de toutes les nations qui ont constitué une partie de l'Empire romain, ou qui ont appris de lui leur religion ou leur civilisation. En dehors de ces limites le christianisme n'a fait que très peu de progrès. Aussitôt que la persécution s'est arrêtée, les chrétiens ont commencé à se disputer. Constance et plusieurs empereurs du iv^e siècle suivirent les doctrines d'*Arius*, prêtre d'Alexandrie, que condamna un concile général de l'Eglise, tenu à Nicée, en Bithynie, à l'époque de Constantin. Ce fut la forme arienne du christianisme qui fut la première adoptée par la plupart des populations germaniques. En fait le christianisme se morcela en divisions répondant aux grandes divisions de l'Empire. Plus tard les provinces de Grèce et d'Italie se séparèrent pour fonder les églises d'Orient et d'Occident, tandis que plus loin vers l'Est les hommes s'abandonnaient à des doctrines différentes.

Et de même qu'au commencement les populations germaniques acceptèrent du christianisme ce qu'on appelait une hérésie, de même plus tard naquit une forme germanique du christianisme, différente de la forme latine aussi bien que de la forme grecque ou orientale.

7. — Les invasions gothiques.

Au iv^e siècle, les populations germaniques commencèrent réellement à s'établir dans l'Empire. Jusqu'ici il y avait eu le long des frontières des guerres constantes ; mais Rome était en général capable de reprendre ce qu'elle avait perdu. Ainsi Constantin et Julien avaient chassé de la Gaule les envahisseurs germains ; il en fut de même pour *Valentinien* qui avec son frère *Valens* commença à régner en 364. Mais les populations germaniques se trouvaient alors pressées par les Huns, peuple touranien venant d'Asie ; à leur tour ceux-ci poussaient les populations qu'ils avaient devant eux. En 376 les *Goths* reçurent la permission de traverser le Danube et de s'établir dans l'Empire. Mais maltraités par les Romains, ils prirent les armes et *Valens* fut tué dans une bataille à *Andrinople*. Alors les *Goths* avancèrent de plus en plus, et tout ce qu'on put faire fut de les prendre au service de Rome, et de donner à leurs rois des titres romains. Sous *Théodose* le Grand, qui réunit à nouveau tout l'Empire en 392, la situation fut un peu meilleure ; quand il mourut en 395, l'Empire fut partagé entre ses fils, *Arcadius* à l'Est et *Honorius* à l'Ouest. Alors se produisirent les pires événements. *Honorius* vivait surtout dans la solide forteresse de Ravenne. En 410

les *Wisigoths*, sous *Alaric*, mirent Rome à sac, mais le successeur d'*Alaric*, *Ataulf*, partit pour l'Espagne portant le titre d'officier romain. Ce fut vraiment le commencement d'un royaume goth en Espagne et en Gaule, le premier royaume germanique à l'intérieur de l'Empire.

8. — La fin de l'Empire en Italie.

A l'Est comme à l'Ouest, l'Empire demeura dans la famille de Constantin tant qu'elle eut des représentants. Cependant plusieurs tyrans ou empereurs rivaux s'étaient dressés, et les provinces occidentales furent emportées l'une après l'autre par eux, tandis que les Empereurs d'Orient avaient à continuer la lutte avec la Perse. Vers le milieu du v^e siècle, les Empereurs d'Occident avaient perdu tout pouvoir réel en dehors de l'Italie, et ils étaient établis et renversés par les chefs des mercenaires barbares. Enfin en 476 cette première série des Empereurs d'Occident s'éteignit. *Odoacre*, chef des mercenaires, prit le pouvoir entre ses propres mains ; mais la façon dont se fit le changement montre combien les vieilles idées demeuraient encore dans l'esprit des hommes. Le Sénat romain vota qu'un seul Empereur était suffisant et que l'Empire d'Occident serait à nouveau joint à celui d'Orient. Alors l'Empereur d'Orient *Zénon*, maintenant seul Empereur, donna à *Odoacre* commission de gouverner l'Italie comme patrice. Bientôt en 489, *Zénon* souhaitant chasser de l'Orient les *Ostrogoths*, donna à leur roi *Théodoric* une autre commission, en vertu de laquelle il battit *Odoacre* et régna en Italie de 493 à 526. Il gouverna bien, et

son pouvoir s'étendit bien au delà de l'Italie. Sa domination était véritablement celle d'un royaume indépendant et puissant ; en fait il était roi seulement de ses propres Goths et gouvernait l'Italie comme lieutenant de l'Empereur. Ainsi l'Empire romain continuait son existence sous des Empereurs qui régnaient dans la Nouvelle Rome, mais n'avaient aucun pouvoir réel dans l'ancienne.

9. — Formation des royaumes germains.

La commission donnée par les Empereurs à Ataulf avait conduit à la création d'un royaume wisigoth en Espagne et en Gaule du Sud, et la commission semblable donnée à Théodoric avait conduit à la création d'un royaume ostrogoth en Italie et dans les pays voisins. Pendant ce temps des royaumes germains se créaient dans d'autres régions de l'Occident. Ainsi les *Burgondes* fondèrent un royaume dans la Gaule du Sud-Est ; et en 451 on put craindre de voir toute la Gaule et toute l'Europe tomber sous le pouvoir du roi Hun *Attila*. Mais il fut heureusement battu à *Châlons* par le général romain *Aétius* et le roi des Wisigoths Théodoric, qu'il ne faut pas confondre avec le grand *Théodoric*. Le pouvoir romain en Gaule mourut lentement, mais toute la Gaule du Nord tomba sous la domination des *Francs*, à l'époque de leur premier roi chrétien *Clodowig* ou *Clovis*, qui régna de 481 à 511. Les Francs peu à peu acquirent la principale puissance à la fois en Germanie et en Gaule ; mais ils s'établirent seulement dans une petite partie de chacun de ces pays ; cette petite partie garde encore le nom franc : c'est d'une part la *Fran-*

conie, de l'autre la *France*. Auparavant, en 429, les *Vandales* avaient traversé l'Espagne et l'Afrique, où ils avaient fondé un royaume. Toutes ces populations germaniques étaient à l'origine ariennes, sauf les Francs ; car Clovis fut baptisé par un évêque catholique. Ce fut du royaume franc que naquirent plus tard les grands royaumes de Germanie et de France.

10. — Les langues germanique et romane.

Les pionniers germaniques qui fondèrent des royaumes à l'intérieur de l'Empire n'étaient pas de purs destructeurs. Ils étaient les disciples des Romains aussi bien que leurs conquérants. D'abord Romains et Germains vécurent chacun suivant leur propre loi, sous la domination des rois germaniques. Et, comme les Germains étaient chrétiens, ils respectaient les églises et le clergé, et ceux qui étaient ariens peu à peu venaient à la foi catholique. Ce fut seulement sous les Vandales d'Afrique que les catholiques souffrirent beaucoup de leurs maîtres ariens. Peu à peu en Gaule, en Espagne et en Italie, les Germains et les Romains à la fois en vinrent à employer le latin du temps. Ce n'était pas le latin des livres, mais le latin du peuple, où pénétrèrent bon nombre de mots germaniques. Ainsi naquirent plusieurs des langues principales de l'Europe, l'*italien*, l'*espagnol*, le *provençal* dans le Sud, et le *français* dans le Nord de la Gaule. Toutes ces langues sont latines, plus ou moins corrompues et mêlées de mots et d'idiomes germaniques. Mais en dehors de l'Empire, on conserva les vieilles langues germaniques, l'*allemand* (*Deutsch*) et le *hollandais* (*Dutch*) dont le nom signifie la langue du peuple, la langue que l'on peut

comprendre. Les Romains et les Celtes, dont ils ne comprenaient pas la langue, ils les appelaient *Welsh*, ou étrangers. De cette langue germanique demeurent deux grandes divisions : le *haut german* parlé par les Francs et les autres populations germaniques du continent, et le *bas german*, parlé par les Saxons et les autres populations des côtes de l'Océan.

11. — La conquête anglaise de la Bretagne.

Toutes les conquêtes germaniques s'effectuèrent par terre, car on peut à peine appeler conquête par mer la traversée des Vandales d'Espagne en Afrique. Mais la grande conquête réalisée par les tribus des Bas-Germains fut réalisée par mer. Ce fut la conquête de la Bretagne. Jusqu'à la dernière partie du iv^e siècle, les *Angles*, les *Saxons*, et les *Jutes*, demeuraient dans leurs établissements ancestraux du nord de la Germanie, et n'avaient aucun rapport avec les Romains. Mais sous le règne de Valentinien, les Saxons attaquèrent la Bretagne par mer ; ils furent chassés par Théodose, le père de l'Empereur qui porta ce nom. Comme les Saxons ont été le premier peuple des Bas-Germains avec lequel les Celtes de Bretagne entrèrent en rapports, ceux-ci appelèrent toujours *Saxons* les envahisseurs germaniques. En 410 Honorius retira de Bretagne les troupes romaines, et les provinciaux furent livrés à eux-mêmes. De sorte que les Germains commencèrent bientôt à s'établir dans le pays. D'abord en 449, les Jutes fondèrent le royaume de *Kent* ; puis arrivèrent d'autres Saxons, et ensuite des Angles. Et comme les Angles s'emparèrent de la plus grande partie du pays, lorsque toutes les tribus formèrent

une seule nation pourvue d'un nom unique, elles reçurent le nom d'Angles ou *Anglais*, et leur pays fut appelé l'*Angleterre*. Les envahisseurs, pas à pas, chassèrent ou exterminèrent les *Bretons* ou *Welsh*, et au bout d'une centaine d'années après la date de leur arrivée, ils avaient conquis toute la partie orientale de l'île, depuis l'île de Wight jusqu'au Forth. Mais les Bretons demeuraient toujours dans l'ouest, et les *Pictes* et les *Scots* au nord. La conquête de la Bretagne par les Anglais fut très différente des autres conquêtes germaniques, car les Anglais n'avaient jamais reçu d'exemple de Rome, ni servi dans ses armées. Aussi ils détruisirent tout ce qui était romain, et conservèrent leur langue germanique et leur paganisme. Lorsqu'ils furent ensuite convertis, ce ne fut pas par les Bretons, mais par une mission spéciale envoyée de Rome.

12. — Sommaire.

Ainsi dans le cours des iv^e et v^e siècles le christianisme est devenu peu à peu la religion de l'Empire romain, et, depuis cette époque, des populations germaniques qui se sont établies dans l'Empire. Dans ces établissements territoriaux, ceux des Goths, des Francs, et autres, les populations romanes et les langues de l'Europe moderne sont nées. Pendant ce temps les Anglais arrivaient par mer en Bretagne. Par ces conquêtes, l'Empire d'Occident était dépecé, et à la fin ce qui restait de lui, l'Italie, était réuni de nouveau à l'Orient. Durant tout ce temps, la nouvelle Rome ou Constantinople demeurait la capitale de l'Empire entier, lorsqu'il était uni, de l'Empire d'Orient quand il était divisé.

CHAPITRE V

L'EMPIRE ROMAIN D'ORIENT

1. — Les Empereurs romains à Constantinople.

Ainsi il n'y avait plus d'Empereur nulle part en Occident, mais l'Empire romain continuait à *Constantinople*. Les Empereurs qui y régnaient alors n'avaient plus aucun pouvoir réel à l'ouest de l'Adriatique. Mais ils étaient prêts, chaque fois qu'ils le pourraient, à reconquérir quelque une des provinces perdues. Leur domination s'établit en Grèce et dans les pays orientaux. Le latin restait la langue officielle, mais le grec était devenu la langue courante, et Constantinople était le principal centre de culture grecque. Aucun royaume germanique ne s'était formé à l'intérieur de l'Empire d'Orient : les avancées et les établissements des Germains, des Slaves, et même des Touraniens se firent sur la frontière du Nord, par laquelle l'Empire était souvent menacé et envahi. Au commencement de cette période, la paix régnait avec la Perse, mais bientôt des guerres sans fin recommencèrent dans ces régions.

2. — La conquête de l'Afrique et de l'Italie.

Le plus grand empereur de cette époque est *Justinien* qui régna de 527 à 565. Son œuvre la plus considérable à l'intérieur fut de faire réunir les lois romaines dans un code méthodique, appelé les *Lois civiles*, code qui a été depuis cette date la base de la loi dans la plus grande partie de l'Europe. De plus il put reconquérir une grande partie de la domination que l'Empire avait perdue. Le royaume Vandale d'Afrique était tombé dans une grande décadence, et en 534 *Bélisaire*, le grand général de Justinien, reconquit l'Afrique pour l'Empire. Vers la même époque le Sud de l'Espagne fut également reconquis. Et après la mort du grand Théodoric, Justinien pensa que l'Italie aussi pourrait être reprise aux Ostrogoths. C'est ce qui advint, après une guerre qui dura de 535 à 553, d'abord sous Bélisaire et ensuite sous *Narsès*. Ainsi Justinien régna à la fois sur la vieille et sur la nouvelle Rome, et l'Empire s'étendit à nouveau depuis l'Océan jusqu'à l'Euphrate, autour de la plus grande partie de la Méditerranée. Mais cette vaste domination ne dura pas longtemps après la mort de Justinien. Car en 568 les *Lombards*, peuple german, passèrent en Italie : à cause d'eux, l'Italie du Nord porte encore le nom de *Lombardie*. A partir de ce moment, une partie de l'Italie fut occupée par les Lombards, une partie par les Empereurs. Les Empereurs gardaient les trois grandes îles et une partie de l'Italie du Sud, ainsi que Rome et Ravenne et le pays alentour, et les *îles vénitiennes*, où les populations s'étaient enfuies au ^ve siècle par peur des Huns. Ces possessions étaient

gouvernées par un *Exarque* ou gouverneur, qui vivait à Ravenne. Ainsi comme ni l'Empereur ni son représentant ne vivait à Rome, les évêques peu à peu y prirent le rôle principal. On les appela du nom particulier de *Papes*, et leur pouvoir sur toute l'Eglise occidentale s'accrut considérablement.

3. — Les guerres contre la Perse.

Tandis que l'Empire ressuscitait ainsi sous Justinien, le royaume rival, la *Perse*, était aussi très puissant sous son roi *Chosroès* ou Nushirvan ; sous son petit-fils, autre *Chosroès*, la Perse arriva à l'apogée de sa puissance. Entre les années 611 et 615 Chosroès parcourut toute l'Egypte, la Syrie, et l'Asie. Bientôt l'Empereur *Héraclius* débarqua en Asie et dans une grande guerre, de 620 à 625, il brisa la puissance perse et en même temps reconquit tout ce qui avait été perdu. Mais pendant ce temps les Wisigoths reprenaient la province romaine d'Espagne. Les Romains et les Perses étaient maintenant si affaiblis par ces longues guerres que ni les uns ni les autres n'eurent la force de s'opposer à un ennemi dont ni les uns ni les autres ne se souciaient, mais qui allait changer la face du monde à la fois en Europe et en Asie.

4. — L'apparition des Sarrasins.

Nous arrivons à une époque où pour la première fois depuis la destruction de Carthage, un peuple sémitique joue un rôle prépondérant. Les *Arabes* ou

Sarrasins formaient maintenant une seule nation, remplie d'un zèle religieux par la prédication de *Mahomet*. Mahomet était né en 569 à La Mecque, la cité sainte de l'Arabie. Il enseigna une religion nouvelle, la troisième des trois religions sémitiques qui ont enseigné aux hommes qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Il disait que les religions juive et chrétienne sont toutes deux venues de Dieu, mais qu'il était envoyé pour enseigner une foi plus parfaite encore. Il fut dans son propre pays un réformateur, car il enseigna aux Arabes à abandonner l'idolâtrie et à se grouper en une seule nation. Selon sa loi, tous les hommes, partout, durent accepter le *Coran*, le *tribut* ou la *guerre* ; c'est-à-dire qu'ils durent accepter les enseignements de son livre, appelé le *Coran*, ou acheter le droit de pratiquer leur propre religion par le paiement du tribut, si non ils devraient se battre contre les Sarrasins. Ces termes ont été offerts aux autres nations depuis ce temps par tous les conquérants mahométans. Mahomet lui-même mourut en 632, après avoir amené toute l'Arabie sous sa domination, mais avant qu'il ait fait beaucoup pour soumettre les autres pays.

5. — Conquêtes des Sarrasins dans l'Empire.

Après la mort de Mahomet, les chefs des Sarrasins reçurent le nom de *Califes*, c'est-à-dire *successeurs*. Ils avaient le pouvoir suprême, à la fois spirituel et temporel, comme si parmi les chrétiens le même homme avait été, à la fois pape et empereur. Les trois premiers Califes furent *Abou-Bekr*, *Omar* et *Othman* ; puis vint le beau-fils de Mahomet, *Ali*. Mais beaucoup préten-

daient qu'Ali aurait dû succéder immédiatement à Mahomet, pour que le pouvoir se maintînt parmi les propres enfants du Prophète. A cause de cela de grandes divisions se produisirent plus tard, mais au début tous les Sarrasins obéirent à Abou-Bekr et à Omar. Ils attaquèrent à la fois les possessions romaines et perses, et entre 632 et 639 les provinces romaines de Syrie et d'Egypte furent perdues pour la chrétienté. C'étaient des territoires qui n'étaient jamais devenus réellement grecs ou romains, et c'est pourquoi on les perdit si facilement. Mais dans les pays grecs de l'ouest du mont Taurus les Sarrasins firent des ravages sans jamais réellement conquérir. Deux fois en 673 et en 716, ils assiégèrent Constantinople, mais les deux fois ils furent repoussés. Parmi les provinces latines, ils envahirent l'*Afrique* en 647, mais ils ne purent prendre Carthage jusqu'en 698, et le pays entier ne fut conquis qu'en 709. Puis en 710, ils traversèrent la mer et entrèrent en *Espagne*, renversèrent le royaume wisigothique, et firent la conquête du pays tout entier, sauf des montagnes du Nord où les chrétiens leur résistaient. D'Espagne ils passèrent en Gaule et conquièrent la province de Narbonne ou *Septimanie*. Ils ne la gardèrent qu'un temps très court, mais il fallut plus de sept cents ans pour les chasser d'Espagne.

6. — Les Sarrasins en Orient.

Tandis que les Sarrasins dépeçaient ainsi l'Empire romain, ils conquéraient aussi la Perse. Entre 632 et 651, ils conquièrent tout le pays ; la vieille religion perse

disparut, et la Perse peu à peu devint un pays mahométan. Mais de même que la Syrie et l'Egypte avaient une forme de christianisme qui leur était propre, de même la Perse se fit une forme particulière de religion mahométane, la secte qui révère Ali. Après le meurtre d'Ali en 660, les Califes *Ommiades* régnèrent à Damas, les Sarrasins continuèrent à conquérir, et il arriva un moment où un seul homme régna de l'Espagne à l'Indus. En 750 la dynastie ommiade fut renversée par les *Abbassides*, descendants de l'oncle de Mahomet, Abbas, et la capitale fut transportée à Bagdad. Mais un prince ommiade, nommé Abd-el-Rahman s'échappa jusqu'en Espagne où il fonda une dynastie. Bientôt les *Turcs* d'au delà de l'Oxus commencèrent à entrer dans les possessions sarrasines, mi-conquérants, mi-disciples, de même que les Germains et les Slaves s'avançaient dans les Empires d'Orient ou d'Occident. Peu à peu la domination sarrasine fut morcelée par les dynasties turques dont la soumission au Calife était purement nominale. La même chose s'était produite parmi les chrétiens, mais comme le Calife était à la fois chef spirituel et temporel, on peut dire qu'il continua à être pape après avoir cessé d'être empereur.

7. — Formation de la puissance franque.

Tandis que les Sarrasins diminuaient l'étendue de l'Empire en Asie et en Afrique, une puissance grandissait qui allait supplanter en Occident les Empereurs de Constantinople. Les *Franes* étaient le peuple principal de la Germanie et de la Gaule. Les *Mérovingiens* ou rois de la maison de Clovis s'étaient affai-

blis et divisés, mais la puissance franque fut renouvelée par les *Carolingiens*, qui vinrent des parties orientales ou germanes des possessions franques et gouvernèrent d'abord au nom des rois mérovingiens comme *maires du palais*, et après comme rois eux-mêmes. Le plus fameux de tous fut *Charles* surnommé *Martel* ou *le Marteau*. A cette époque les Sarrasins essayèrent d'agrandir leur domination en Gaule, mais ils furent battus par Charles à la *bataille de Poitiers* en 732, et en 755 ils furent chassés de la Gaule. Mais longtemps après ces événements, ils firent des incursions à la fois par mer et par terre en Gaule comme en Italie. Les Carolingiens devinrent rois en 753 quand le dernier Mérovingien Chilpéric eut été déposé, et *Pépin*, le fils de Charles Martel, fut choisi comme roi. Après Pépin vint son fils *Charles le Grand*, qui commença à régner en 768. Sous son règne la puissance franque s'étendit dans toutes les directions. Il eut un pouvoir plus fort sur la Germanie du Sud et la Gaule, et il soumit les *Saxons*, c'est-à-dire les Vieux-Saxons qui étaient restés en Germanie et n'étaient pas venus en Angleterre, et qui étaient restés païens. Ainsi les Francs devinrent le peuple roi de toute la Germanie. Charles fit aussi la guerre contre les Danois au Nord, et contre les Slaves et d'autres peuples à l'Est de la Germanie, et il ajouta l'Espagne jusqu'à l'Ebre aux possessions franques. De plus il conquiert de très bonne heure une place encore plus haute pour lui et pour son peuple.

8. — Le nouvel Empire d'Occident.

Tout le long du VII^e siècle les Empereurs purent garder Ravenne, Rome, et le reste de leurs territoires d'Italie. Mais au VIII^e siècle la plus grande partie de ces possessions leur échappa. En 718, après une période de grande confusion, l'Empire passa à *Léon l'Isaurien*, qui repoussa les Sarrasins lors de leur second siège de Constantinople, et ainsi sauva la chrétienté à l'est comme Charles Martel la sauva bientôt à l'ouest. En 741 vint son fils *Constantin*, qui combattit aussi bravement contre les Sarrasins. Mais tandis que Léon et Constantin fortifiaient ainsi l'Empire à une extrémité, ils l'affaiblissaient à l'autre. Une querelle s'éleva à propos du respect que l'on devait porter aux images dans les églises. Les Empereurs et beaucoup de gens dans l'est disaient que c'était de l'idolâtrie, et reçurent le nom d'*Iconoclastes* ou briseurs d'images. Mais en Italie, les hommes restaient attachés à leurs images, et les évêques de Rome, Grégoire II et Grégoire III s'opposèrent avec violence aux empereurs iconoclastes. Ainsi le pouvoir impérial à Rome s'affaiblit, tandis que les Lombards s'avançaient, prenaient Ravenne et menaçaient Rome. Alors les Romains et leurs évêques appelèrent les Francs à leur secours. C'est ainsi que Pépin arriva, reconquit Ravenne, sauva Rome, et gouverna comme *Patrice*, car on redoutait de se débarrasser complètement de l'autorité impériale. Puis en 774 le fils de Pépin, Charles le Grand, détruisit le royaume lombard, et fut ainsi maître de toute l'Italie, excepté du Sud. Cependant l'autorité des Empereurs de Constantinople ne fut définitive-

ment supprimée qu'en l'année 800. *Irène*, mère de Constantin VI, le dernier des Isauriens avait déposé et aveuglé son fils, et elle régnait à sa place. Mais dans l'ouest, on disait qu'une femme ne pouvait être un César et un Auguste, et que la vieille Rome avait plus de droits que la nouvelle à choisir l'Empereur romain. De telle sorte que les Romains ne voulurent pas reconnaître Irène, mais choisirent pour Empereur leur patrice Charles, qui fut couronné par le pape Léon et appelé *Charles Auguste*.

9. — Les deux Empires et les deux Califats.

Ainsi il y avait de nouveau un Empire d'Occident distinct, et les empereurs d'Orient et d'Occident réclamaient chacun d'être considéré comme le seul Empereur véritable. Outre leurs possessions au delà de l'Adriatique, les empereurs d'Orient conservaient encore la Sicile et une partie de l'Italie du Sud. L'Empire d'Occident, sous Charles le Grand, comprit le reste de l'Italie, ainsi que la Germanie, la Gaule, et une partie de l'Espagne. Chaque Empire commençait à se concentrer autour d'une nation particulière. L'Empire d'Occident devenait germanique, et l'empire d'Orient devenait grec, car les possessions des empereurs d'Orient répondaient strictement à ces régions de l'Europe et de l'Asie où le grec était la langue principale. Dans ces pays le grec seul servait à tous les usages, tandis qu'en Occident on parlait en général german et on écrivait en latin. De plus la division de la chrétienté entre l'Empire d'Orient et l'Empire d'Occident répond à la division de la puissance mu-

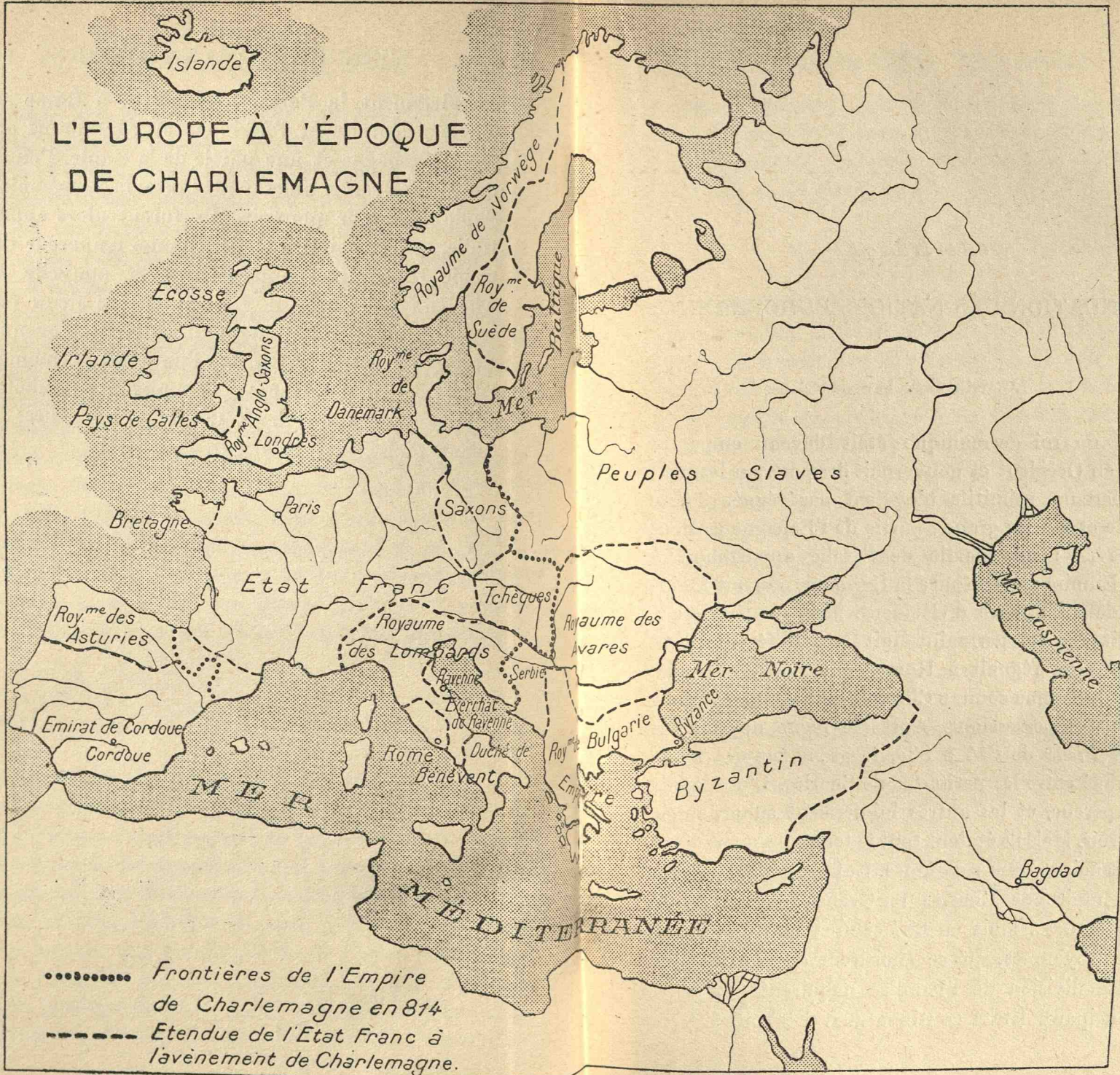
sulmane. Les prince omniades en Espagne finirent par se nommer *Califes*; de sorte qu'il y eut un Califat d'Orient et un Califat d'Occident. Tels étaient les quatre États principaux du monde civilisé. Nous aurions pu nous attendre à voir tous les Chrétiens unis d'un côté et tous les Mahométans de l'autre. Mais à cause de leurs divisions, chacune des quatre puissances fut une amie pour le pouvoir le plus éloigné de l'autre religion, et une ennemie pour le plus proche. L'Empire d'Orient fut en guerre avec le Califat d'Orient, mais était en général en bons termes avec le Califat d'Occident. Ainsi Charlemagne livra des guerres contre les Sarrasins en Espagne, mais il était en bons termes avec le Calife de Bagdad. Au delà des deux Empires et des deux califats étaient les peuples qui commençaient seulement à se former en États, comme les Anglais et les Scandinaves dans l'Europe occidentale, les Slaves ou autres peuples dans l'Europe orientale, et les Turcs très loin en Asie.

10. — Sommaire.

Ainsi à la fin du v^e siècle, l'Empire d'Occident était nominalement réuni à l'Empire d'Orient, tandis qu'en fait l'Occident était morcelé en royaumes germaniques. Au vi^e siècle les Empereurs qui régnaient à Constantinople reprirent beaucoup de leurs possessions perdues, toute l'Italie, l'Afrique et une partie de l'Espagne. Mais bientôt une grande partie de l'Italie fut de nouveau conquise par les Lombards. Au vii^e siècle, la Perse menaça Rome de la destruction, et puis Rome menaça la Perse. Ensuite les Sarrasins envahirent

complètement la Perse, arrachèrent à Rome les provinces orientales et l'Afrique, et conquièrent presque toute l'Espagne et une partie de la Gaule. Pendant ce temps les Francs unissaient toute la Germanie et la Gaule sous leur pouvoir. Ils furent alors appelés en Italie, et leur roi fut choisi comme empereur dans la vieille Rome, par opposition à la nouvelle Rome. Ainsi au ix^e siècle il y avait encore deux empires romains, mais maintenant ils étaient devenus des États tout à fait distincts, l'un était germanique et l'autre grec. De même la puissance mahométane s'était scindée en deux Califats; les Turcs avançaient dans celui d'Orient.

L'EUROPE À L'ÉPOQUE DE CHARLEMAGNE



CHAPITRE VI

LA FONDATION DES NATIONS EUROPÉENNES

1. — L'Empire franc et ses divisions.

Ainsi un roi germanique était devenu empereur romain en Occident et gouvernait des pays sur lesquels les empereurs primitifs n'avaient pas régné. Toute l'Afrique et la plus grande partie de l'Espagne avaient été enlevées ; une partie de l'Italie appartenait à l'autre Empire ; mais toute la Germanie entraient maintenant dans l'Empire d'Occident. Mais un Empereur qui était un roi germain était très différent d'un Empereur qui régnait à Rome ou à Constantinople. Et seul un homme comme Charlemagne pouvait retenir de si vastes possessions. Après le règne de son fils *Louis le Pieux* de 814 à 839, le grand empire franc fut partagé entre les petits-fils de Charles. L'un devait être empereur, et les autres lui seraient subordonnés comme rois. Mais ils étaient tout le temps en querelle, et ils se prenaient leurs royaumes. Enfin, en 884, presque tout l'Empire de Charles le Grand fut réuni sous *Charles le Gros*. Mais en 887 celui-ci fut déposé dans tous ses royaumes, qui se choisirent des rois séparés. De cette division de l'Empire naquirent peu à peu les principaux États continentaux. D'abord il y eut

quatre royaumes ; celui des *Francs de l'Est*, qui devint le royaume de *Germanie* ; celui des *Francs de l'Ouest* qui devint le royaume de *France*, et les royaumes d'*Italie* et de *Bourgogne*.

2. — Le royaume de l'ouest ou France.

Jusqu'au ix^e siècle il n'y eut rien qui ressemblât au royaume moderne de France. Mais dans le partage de l'Empire entre les fils de Louis, son fils *Charles le Chauve* reçut un royaume qui y ressemblait en quelque mesure, quoiqu'il ne s'étendît pas aussi loin à l'Est. C'était le royaume des Francs de l'ouest, qui fut appelé, du propre nom de Charles, la *Carolingie*. Ainsi les pays du Rhin entre les royaumes de l'Est et de l'Ouest, qui avaient été gouvernés par deux rois appelés Lothaire, reçurent le nom de *Lotharingie*, et une partie de ce pays est encore appelé *Lorraine*. Vers la fin du ix^e siècle les ducs et comtes du royaume de l'Ouest étaient devenus des princes qui n'accordaient au roi qu'un hommage nominal. Les plus grands de tous étaient les ducs de la *Francie de l'Ouest*, dont la capitale était Paris, et qui étaient appelés *duc des Francs*. Au partage de 887 *Eude de Paris* fut choisi comme roi des Francs de l'Ouest, et de 887 à 987 le royaume fut tantôt entre les mains d'un duc des Francs régnant à *Paris*, tantôt entre les mains d'un Carolingien régnant à *Laon*. Mais les pays du Sud de la Loire ne leur accordaient que peu d'attention. Enfin en 987 *Hugues Capet*, duc des Francs, fut choisi comme roi, et la couronne demeura dans sa famille pendant huit cents ans. Ainsi le duc des Francs devint roi des Francs de l'Ouest, Paris capitale du royaume.

Comme les rois de Paris s'assuraient des terres de leurs vassaux et de leurs voisins, le nom de *Carolingie* fut oublié, et le nom de leur duché de *France* se répandit dans la plus grande partie de la Gaule.

3. — Le royaume de Bourgogne.

Le nom de *Bourgogne* a plusieurs significations, mais il a toujours désigné quelque région du vieux pays des *Burgondes* au Sud Est de la Gaule. Au milieu des partages du ix^e siècle, un royaume de Bourgogne naquit dans les régions situées entre le Rhône, la Saône et les Alpes, comprenant les pays de Provence, Savoie, Bresse, Valais, et autres régions, et de nombreuses villes fameuses, comme Marseille, Lyon, Vienne, Genève, et *Arles* qui donna à certains moments au royaume le nom de royaume d'Arles. Ce royaume burgonde dura, tantôt sous un seul roi, tantôt sous deux rois, jusqu'en 1032, où la Bourgogne cessa d'être un royaume séparé et eut les mêmes rois que la Germanie.

4. — Le royaume d'Italie.

Dans le partage de l'Empire, l'Italie devait être le royaume spécial de l'Empereur. Plusieurs rois d'Italie furent couronnés empereurs, mais après 887 ils n'eurent aucun pouvoir hors de l'Italie, et pas beaucoup en Italie. Le pays fut souvent mis au pillage par les Sarrasins et, dans la dernière partie du ix^e siècle, les possessions des Empereurs d'Orient dans l'Italie du Sud furent considérablement agrandies. Après 962 l'Italie eut les mêmes rois que la Germanie.

5. — Le royaume de l'ouest ou la Germanie.

Le royaume-chef cependant était celui des Francs de l'Est, qui se transforma en royaume de Germanie. Les Carolingiens y régnèrent jusqu'en 887 et plus tard ils y eurent encore deux règnes. Le premier roi des Francs de l'Est après le partage fut *Arnulf*. Le roi Eude de Paris devint son vassal, et Arnulf fut ensuite couronné empereur à Rome. Après le fils d'Arnulf, Louis, vint Conrad, le premier roi qui n'était pas un Carolingien, et la couronne passa aux rois *Saxons*. Le premier d'entre eux fut *Henri*, qui fut choisi en 918, puis son fils *Otton le Grand* régna de 936 à 972 ; vinrent ensuite *Otton II* et *Otton III*, et enfin *Henri II*, avec lequel finit la branche saxonne en 1024. La région frontière de la Lotharingie fit tour à tour partie du royaume de l'Est et de celui de l'Ouest ; mais à partir de 987, lorsque les ducs de Paris devinrent rois, la Lotharingie fut rattachée à la Germanie. Les rois de l'Est firent la guerre aux Danois, dans le Nord, et aux populations slaves dans le Nord-Est ; Wendes, Polonais, Bohémiens. Mais leurs pires ennemis se trouvaient au Sud-Est, où un peuple touranien, les *Magyars* ou Hongrois faisait de nombreuses incursions en Germanie et en Italie. Le roi Henri leur livra de nombreux combats, et ils furent enfin chassés par Otton le Grand en 954. Le royaume de l'Est était l'État central de l'Europe, et était en rapports avec toutes les parties du monde.

6. — La restauration de l'Empire.

Jusqu'à cette date il n'y avait pas eu de succession régulière dans l'Empire. Les rois des différents royaumes avaient été empereurs ; et depuis 887, il n'y avait pas la plupart du temps d'Empereur reconnu. Mais maintenant que la Germanie était le plus grand des royaumes francs, les rois germanains joignirent à la fois le royaume d'Italie et l'Empire romain à leur propre royaume. En 951 Otton le Grand fut appelé en Italie, et le roi Béranger devint son homme. En 962 il fut de nouveau appelé par le pape Jean XII et les Italiens pour renverser Béranger. Il exécuta cette mission et en 962 il était couronné empereur à Rome. Depuis cette époque il fut admis que quiconque était fait roi de Germanie avait droit d'être couronné roi d'Italie à Milan et empereur à Rome. En général les empereurs vivaient en Germanie, mais ils venaient souvent en Italie et Otton III projeta de faire à nouveau de Rome le véritable centre du monde. Maintenant que les rois germanains étaient empereurs des Romains, ils abandonnèrent leur nom de roi des Francs de telle sorte que le titre de *rex francorum* s'attacha spécialement aux rois des Francs de l'Ouest. Mais la *Francie* de l'Est, ou *Franconie*, conserva son nom, et fut un des duchés principaux du royaume german.

7. — La formation du royaume d'Angleterre.

Pendant ce temps la plupart des nations européennes commençaient à prendre leur visage actuel. Ainsi en fut-il de la Germanie, de la France, de l'Italie,

et d'autres nations au Nord et au Sud de l'Europe. Parmi celles-ci les tribus germaniques qui s'étaient établies en Bretagne peu à peu formèrent le royaume d'Angleterre. En 597 la conversion des Anglais au christianisme commença par la prédication d'*Augustin* qui fut envoyé par le pape Grégoire le Grand, et fut le premier archevêque de Cantorbéry. En moins de cent ans tous les Anglais devinrent chrétiens, grâce à la prédication des Romains et aussi des Scots. Durant les vi^e et vii^e siècles, il y eut de grandes luttes pour la prédominance, dans les royaumes anglais, particulièrement parmi les trois plus grands, ceux de *Northumbrie* au Nord, de *Mercie* au Centre, et de *Est-Anglie* au Sud-Est. Mais entre 802 et 837 *Ecgberht* roi d'Est-Anglie groupa sous sa puissance tous les royaumes anglais. Les autres royaumes pendant un certain temps conservèrent leurs rois, mais depuis cette date le roi de l'Est-Anglie fut à leur tête, comme l'Empereur sur le continent. Puis dans la dernière partie du ix^e siècle les Danois commencèrent à envahir l'Angleterre, et beaucoup d'entre eux s'établirent dans la partie orientale, mais le Wessex fut sauvé de leur invasion par le fameux roi *Alfred*. Ensuite au x^e siècle les rois de l'Est-Anglie recouvrèrent leur puissance. Peu à peu ils l'emportèrent sur les Danois ; ils joignirent toute l'Angleterre à leur propre royaume, et conquièrent la suprématie sur toute la Bretagne. Ainsi l'Angleterre devint un seul royaume. Mais vers la fin du x^e siècle les Danois revinrent, conquièrent toute l'Angleterre et installèrent sur le trône un roi danois. Ce fut en 1016 que le roi danois *Knut* devint roi de toute l'Angleterre.

8. — Les nations scandinaves.

Nous avons déjà parlé une fois ou deux des Danois, car les nations germaniques du Nord de l'Europe, les nations des deux péninsules entre l'Océan et la Baltique, commençaient à jouer un grand rôle. Au Nord de la péninsule se trouvaient les premiers Aryens qui s'étaient installés dans le pays ; ils avaient massacré ou chassé les Finnois et les Lapons, dont quelques-uns restent à la fois dans l'extrême Nord et sur la côte orientale de la Baltique. Au cours des VIII^e et IX^e siècles, ils s'établirent dans les trois royaumes de *Danemark*, *Suède* et *Norvège*. De là les Suédois s'avancèrent vers le Nord et l'Est contre les Finnois et en Russie, tandis que les Danois avaient beaucoup à faire avec l'Empire et l'Angleterre. Les Danois et les Normands, ou hommes de la Norvège, se mirent à piller et à s'établir en de nombreux territoires. Ils firent des conquêtes en Irlande et en Gaule, et s'établirent dans les territoires lointains d'Islande et de Groënland. De bonne heure au XI^e siècle les peuples scandinaves arrivèrent à l'apogée de leur puissance : Knut régna sur l'Angleterre, le Danemark, la Norvège, et une partie de la Suède. Il s'était fait le roi d'un Empire du Nord capable de lutter avec ceux de l'Ouest et de l'Est, mais lorsqu'il mourut, en 1035, sa vaste domination s'effondra.

9. — Fondation du duché de Normandie.

Un établissement des Normands doit être mentionné spécialement. Au IX^e siècle ils pillèrent les côtes gauloises, firent de petits établissements et vinrent même assiéger Paris. Enfin en 911 un de leurs chefs *Rolf*,

qu'on appelait en latin Rollo, fit un plus grand établissement dont le centre était Rouen. Charles le Simple, de la maison des Carolingiens, était alors roi des Francs de l'Ouest, et, avec Robert duc des Francs, convint de donner à Rollon une partie du duché de France, tout le pays compris entre la Seine et l'Epte, s'il se faisait chrétien, et recevait ses nouveaux territoires en fief du roi. Rollon accepta, et lui et ses successeurs étendirent considérablement leurs territoires. Ils apprirent à parler français et adoucirent leur nom de « Northmen » en celui de Normands, et leur pays reçut le nom de duché de *Normandie*. Les ducs des Normands furent en général des princes braves et avisés, et leur pays devint un des principaux États de la Gaule et de l'Europe. Ils commandaient le grand fleuve, la Seine, de telle sorte que les ducs et rois des Francs, à Paris, se trouvaient coupés de la mer.

10. — L'Empire d'Orient et les Sarrasins.

Tandis que des nations se formaient à l'Ouest de la manière que nous venons de voir, il s'en formait aussi à l'Est. L'Empire d'Orient lui-même était en quelque sorte devenu une nation, maintenant qu'il coïncidait aussi étroitement avec les parties de l'Europe et de l'Asie où l'on parlait le grec. En outre, il commençait à se séparer de l'Europe occidentale à cause de la différence de religion. La controverse iconoclaste prit fin sous Irène, dans les dernières années du neuvième siècle, en faveur des adorateurs d'images. Mais à cette époque d'autres querelles avaient commencé entre les Eglises d'Orient et d'Occident, principalement parce que l'Eglise d'Orient ne voulait pas se soumettre

aux prétentions croissantes des évêques de la vieille Rome. Pendant ce temps régnaient des Empereurs de dynasties diverses, et sous certains d'entre eux l'Empire s'affaiblissait, tandis qu'il se relevait sous d'autres. Dans le courant du ix^e siècle les îles de Sicile et de Crète furent perdues, et devinrent le siège de chefs sarrasins. Mais à partir de la fin du ix^e siècle jusqu'au commencement du xi^e, sous les Empereurs de la dynastie *macédonienne*, la puissance de l'Empire d'Orient fut de nouveau considérablement accrue. La domination byzantine en Italie s'étendit beaucoup; en 960 l'empereur *Nicéphore Phocas* reconquit la Crète, et sous son règne et sous celui de *Jean Zimiscès* et de *Basile II*, d'autres grandes conquêtes furent réalisées. Les Sarrasins étaient maintenant émiettés en de nombreux petits États, de telle sorte que les Empereurs purent reconquérir Antioche et d'autres lieux qui avaient été perdus lors des premières conquêtes sarrasines. La frontière romaine atteignit de nouveau l'Euphrate.

11. — Les nations slaves.

Les nations slaves commencent à prendre de l'importance. Elles se divisent en deux grands groupes qui entrent en contact avec les Empires d'Orient et d'Occident. Ceux du Nord-Ouest, en bordure de la Germanie furent convertis au christianisme par l'Eglise occidentale, et entrèrent plus ou moins en rapports avec le royaume germain. Tels furent les *Vendes* sur la Baltique, les *Polonais*, les *Tchèques*. Les Polonais se firent chrétiens vers la fin du x^e siècle, et leurs ducs et rois peu à peu se rendirent indépendants de l'Empire.

Mais les Slaves du Sud et de l'Est étaient en contact surtout avec l'Empire d'Orient, et furent convertis par l'Eglise orientale. Les plus importants de ces peuples slaves étaient les *Russes* ; entre eux et les Slaves de l'Ouest se trouvaient des païens : les *Prussiens* et les *Lithuaniens*. Au Sud des Polonais se trouvaient les nations touraniennes, principalement les Hongrois, qui, après avoir été défaits par Otton le Grand, s'étaient établis dans la vallée du Danube. Au Sud de ces peuples il y avait des populations slaves variées qui s'étaient avancées dans l'Empire d'Orient depuis le vi^e siècle. Les *Bulgares*, population également touranienne, étaient si mélangés à leurs voisins et sujets slaves qu'on peut les compter comme Slaves. Contre les Bulgares et les Russes, les Empereurs des ix^e et x^e siècles soutinrent plus d'une guerre. Les Russes, qui étaient dirigés par des princes scandinaves, avaient des bateaux sur le Pont-Euxin, et ils attaquèrent plus d'une fois Constantinople par mer. Mais ils furent battus par Jean Zimiscès et peu après se firent chrétiens dans l'Eglise orientale. Les Bulgares qui avaient fondé un royaume en Macédoine et dans la Grèce du Nord-Ouest, furent enfin soumis par Basile II. L'Empire oriental avait maintenant reconquis la frontière du Danube, et il était plus puissant qu'il n'avait jamais été depuis le règne d'Héraclius. Mais après la mort de Basile, il commença de nouveau à s'affaiblir.

12. — Sommaire.

Ainsi dans le courant des ix^e et x^e siècles, on voit se créer les principales nations européennes A l'Ouest, le royaume des *Francs*, qui a été réuni à l'Empire

d'Occident sous Charlemagne, se morcelle en quatre royaumes : la *Germanie*, la *France*, l'*Italie*, et la *Bourgogne*. Sous Otton le Grand Empire d'Occident se réunit au royaume de Germanie, et s'y réunirent aussi le royaume d'Italie, et plus tard celui de Bourgogne. En Gaule l'union du duché de France au royaume de l'Ouest conduisit à la création du royaume moderne de *France*. En Bretagne le royaume d'*Angleterre* fut créé par les rois de l'Est-Anglie qui unirent tous les royaumes anglais et dominèrent les Scots et les Gallois. En Scandinavie les trois royaumes de *Danemark*, *Suède* et *Norvège* se fondèrent, et des établissements scandinaves furent faits en Bretagne, en Gaule, et ailleurs ; le principal d'entre eux fut le duché de *Normandie*. Pendant un temps, sous *Knut*, l'Angleterre et la plus grande partie de la Scandinavie se réunirent pour former un grand empire du Nord. A l'Est, l'Empire d'Orient devenait presque complètement grec ; au x^e siècle son pouvoir ressuscitait considérablement et de nombreux territoires étaient reconquis sur les Sarrasins en Asie et sur les Bulgares en Europe. Pendant ce temps de nombreuses populations slaves, spécialement les *Polonais* et les *Russes*, ainsi que leurs voisins touraniens les *Hongrois*, se constituaient en royaumes chrétiens. En résumé, au xi^e siècle, toute l'Europe devenait chrétienne, sauf les Sarrasins en Espagne et en Sicile, les Prussiens et les Lithuaniens, et les Finnois et les Lapons tout à fait au Nord.

CHAPITRE VII

L'ÉPOQUE DES CROISADES

1. — Les Papes et les Empereurs.

Nous avons maintenant atteint l'époque que l'on nomme le *Moyen Age*. Nous avons laissé derrière nous la vieille époque romaine, et nous ne sommes pas encore arrivés près de notre temps. Dans l'Europe occidentale, les établissements germaniques des provinces romaines avaient formé des nations nouvelles, des langues nouvelles, et un nouvel état de choses. Le monde romain avait été transformé à la fois par les idées chrétiennes et par les idées germaniques. Dans l'Ouest on déclarait que l'Empereur romain était le maître du monde, mais l'Empereur romain était maintenant un roi german, et l'évêque de Rome était devenu une puissance à côté de l'Empereur. On pensait encore que Rome devait être, spirituellement et temporellement, à la tête du monde. On déclarait que Dieu avait deux *vicaires* sur la terre, l'*Empereur* pour les choses temporelles, et le *Pape* pour les choses spirituelles. Mais l'Empire d'Orient, et les chrétiens soumis aux Califes d'Orient ne reconnaissaient aucune de ces idées. Même en Occident, la Bretagne et la Scandinavie ne furent jamais comprises dans l'Empire, et la France

et l'Espagne s'en échappèrent. Cependant on croyait que l'Empereur et le Pape étaient les deux chefs légaux de la chrétienté ; malheureusement une grande partie de notre histoire est faite des querelles entre ces deux chefs. Comme le pouvoir des Empereurs s'affaiblissait, celui des Papes grandissait. Mais que ce fût le Pape ou l'Empereur qui prît l'avantage, c'était toujours Rome qui gouvernait.

2. — Les tenures féodales.

Pendant ce temps de nouvelles idées se formaient au sujet de la possession de la terre. Les Empereurs romains avaient souvent cédé des terres sur la frontière à condition que les tenanciers prissent du service pendant la guerre. D'autre part, les rois et les chefs germains avaient une suite de compagnons, qui combattaient pour eux et qu'ils récompensaient avec des terres. Le chef était le *seigneur*, et les gens de sa suite étaient ses *hommes*. Lorsque cette coutume romaine de tenir les terres en échange du service militaire, et cette coutume germanique de la foi personnelle envers un seigneur, se réunirent, un nouvel état de choses commença. L'homme tint de son seigneur ses terres en *fief*, pour lequel il devait le service en cas de guerre. Cette façon de tenir la terre est appelée *féodale*. Il n'y eut plus tard rien de semblable, car on pensa que le devoir d'un homme libre allait à l'État ou à son chef, et non à n'importe quel homme. Mais à présent les hommes ne pensaient plus beaucoup à l'État ou au chef de l'État ; le roi devenait le seigneur principal de son royaume, et pas davantage. Ainsi les royaumes de l'Europe occidentale peu à peu se mor-

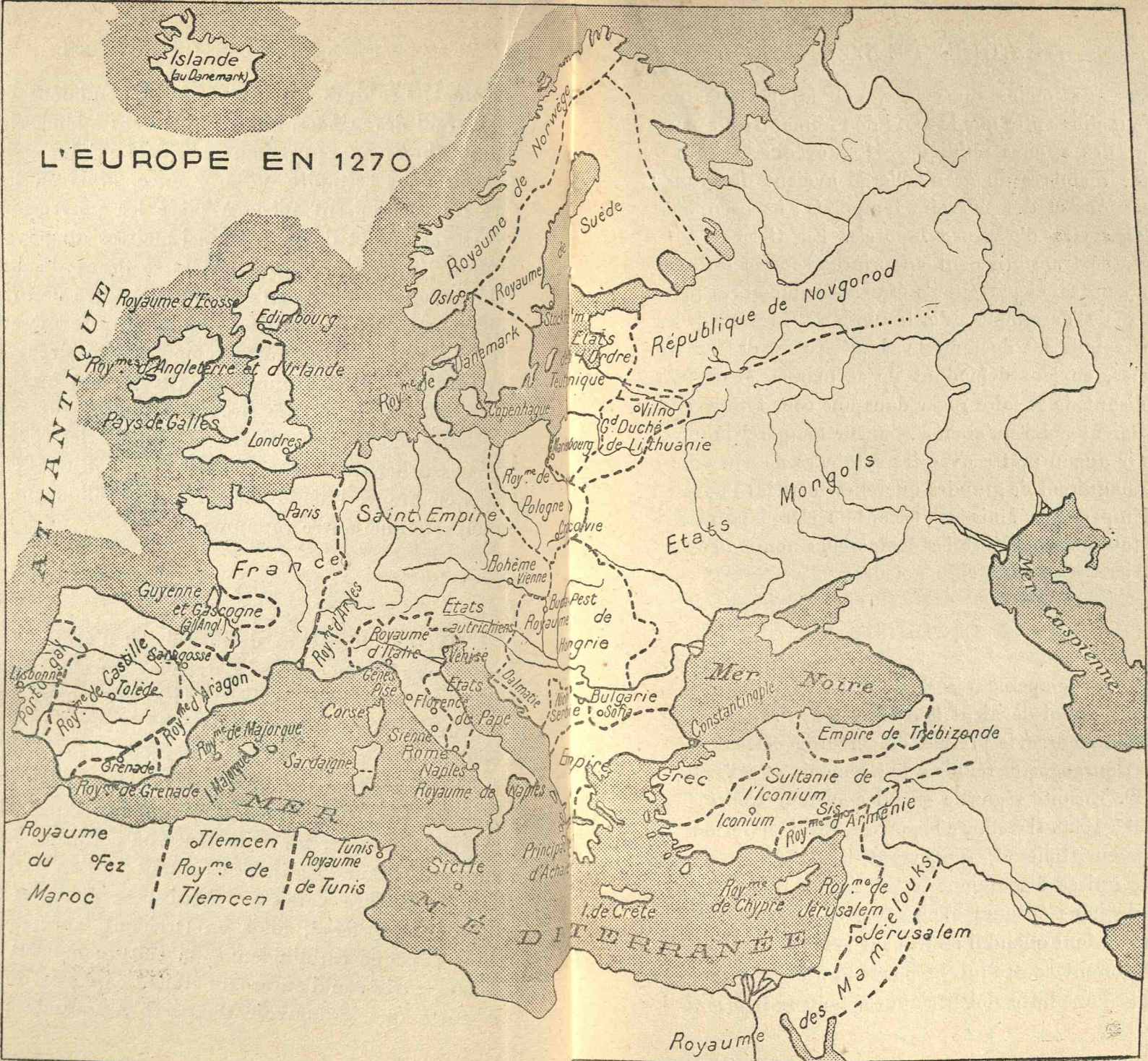
celèrent. Les ducs et comtes qui dépendaient du roi devinrent des princes, qui ne donnaient à leur seigneur qu'un hommage purement nominal. Cela arriva à la fois dans l'Empire et en France. Mais en France les rois conquirent pièce à pièce les possessions de leurs vassaux et devinrent ainsi maîtres du pays tout entier. En Germanie, les princes se firent de plus en plus indépendants jusqu'à ce que l'Empire ne fut plus qu'un nom. En Italie les villes se transformèrent en républiques indépendantes, comme elles firent aussi en Germanie et en Bourgogne. On en vint à regarder la royauté comme une propriété plutôt que comme un office, de telle sorte que la plupart des royaumes devinrent héréditaires. L'Empire était toujours électif, mais en France l'hérédité devint plus solide que dans n'importe quel autre royaume.

3. — L'état de l'Église.

L'état de l'Église et de la religion n'était naturellement pas le même dans l'Est, dans l'Ouest, et dans les pays sarrasins. Dans ces derniers les chrétiens n'étaient que des sujets achetant le droit de pratiquer leur religion par le paiement d'un tribut. Ils étaient souvent fort opprimés, mais moins sous la domination sarrasine que plus tard après l'arrivée des Turcs. Dans l'Empire d'Orient, les Empereurs ne perdirent jamais leur pouvoir sur l'Église ; et partout où l'on parlait le grec, la culture persistait aussi bien chez les laïcs que dans le clergé, mais en Occident, spécialement après l'époque carolingienne, la culture mourut chez les laïcs ; très peu d'entre eux étaient capables d'écrire de sorte que le pouvoir temporel en grande partie



L'EUROPE EN 1270



ATLANTIQUE

Royaume d'Écosse
Edimbourg
Royaume d'Angleterre et d'Irlande
Pays de Galles
Londres

Royaume de Danemark
Oslo
Copenhague

Royaume de Norvège
Suède

République de Novgorod

France
Paris
Saint Empire

Pologne
Bohême
Vienne

Etats
Mongols

Guyenne et Gascogne
Lisbonne
Royaume de Castille
Royaume de Tolède
Royaume d'Aragon
Royaume de Majorque
Royaume de Grenade

Etats autrichiens
Royaume d'Italie
Venise
Etats de Pape
Genève
Pise
Florence
Sienne
Rome
Naples
Royaume de Naples

Bulgarie
Constantinople
Mer Noire

Empire de Trébizonde

Royaume du Fez
Maroc
Tlemcen
Royaume de Tlemcen
Royaume de Tunis

Sicile
Principauté d'Achaïe

Empire Grec
Sultanie de l'Iconium
Royaume d'Arménie
Royaume de Chypre
Royaume de Jérusalem
Mamelouks

MÉDITERRANÉE

Royaume des Mamelouks

passa aux mains du clergé, car les ecclésiastiques étaient plus aptes que le reste de l'humanité au manie-
ment des affaires publiques. Les évêques, abbés et
autres membres du grand clergé avaient de grandes
possessions et des pouvoirs temporels ; ils occupaient
toutes sortes d'offices temporels. En Germanie les
prélats se transformaient en princes comme les ducs
et les comtes, et partout ils étaient les membres prin-
cipaux de l'assemblée de la nation. En outre, les
Papes essayaient de tenir le clergé à part des autres
hommes, en leur défendant de se marier, et en leur
interdisant de se faire juger dans une cour temporelle.
Ils disaient aussi qu'aucun seigneur temporel ne peut
investir aucun prêtre avec les symboles de son office.
De là naquirent de grandes querelles entre les Papes et
les Empereurs. Mais en Orient le clergé paroissial
était toujours marié et les Empereurs nommaient et
déposaient les Patriarches à leur gré.

4. — Les Empereurs franconiens.

Après les empereurs saxons vinrent les empereurs
franconiens, qui devaient leur nom à la *France* orien-
tale. Sous *Conrad*, le premier empereur de cette dynas-
tie, la Bourgogne fut réunie à la Germanie et à l'Italie,
en 1032. Ensuite régna le grand empereur *Henri III*
de 1039 à 1056. Il restaura le pouvoir royal en Germanie
comme en Italie et, renversant les mauvais papes
italiens qui se disputaient le pontificat, il mit à leur
place de bons évêques allemands. Son fils *Henri IV*
était un enfant quand il monta sur le trône. Les Saxons
se révoltèrent contre lui, et parvenu à l'âge d'homme,
il engagea une lutte violente avec le fameux *Hildebrand*,

ou pape *Grégoire VII* à propos des droits du roi au sujet de l'investiture épiscopale. Grégoire prit sur lui de déposer le roi, et il groupa des ennemis contre lui. Mais en 1085 Henri chassa Grégoire de Rome et installa un pape de son parti, Clément III, qui le couronna empereur. Parmi les ennemis d'Henri se rangèrent ses propres fils, et lorsqu'il mourut en 1106 il se trouvait en guerre avec son fils *Henri V* qui fut ensuite empereur. Les Papes l'avaient dressé contre son père, mais après la mort de son père il fut à leur égard ce qu'avait été son père.

5. — Les Empereurs souabes.

L'empereur suivant fut *Lothaire* de Saxe, qui soutint beaucoup les papes. Puis en 1138 apparut la grande dynastie de *Souabe* ou des *Hohenstaufen*. Le premier roi souabe, *Conrad III*, ne fut jamais empereur. De son temps naquirent les noms de *Welf* et de *Weiblingen*; on disait en Italie *Guelfe* et *Gibelin*. Les Gibelins étaient partisans de l'Empereur; les Guelfes, qui tenaient leur nom de *Welf* de Saxe qui s'était soulevé contre son roi Conrad, se rangèrent du côté du Pape. Puis arriva le grand empereur *Frédéric*, surnommé *Barbe-rousse*, qui régna de 1152 à 1190. En Allemagne il dut combattre le duc Henri de Saxe surnommé le Lion, et le grand duché de Saxe s'émietta. Mais il est surtout célèbre par ses luttes contre le pape Alexandre III et les villes italiennes. Ces dernières étaient presque indépendantes, se faisaient la guerre et se gouvernaient l'une l'autre, comme les cités grecques. Les cités les plus faibles appelèrent le roi à leur secours contre Milan, et la lutte se prolongea jusqu'en 1183, où les

droits des cités furent reconnus par la paix de Constance. Ensuite vint *Henri VI* et puis, après une période de confusion, son fils, *Frédéric II*, surnommé la merveille du monde. Il fut couronné empereur en 1220 et régna jusqu'en 1250. Il eut beaucoup à lutter contre les cités guelfes et contre les papes les uns après les autres. En 1245 Innocent IV le déposa au concile de Lyon ; et en Allemagne il dut accorder de nouveaux privilèges aux princes, de sorte que le pouvoir impérial fut très affaibli dans les deux royaumes. La Bourgogne échappait maintenant complètement à l'Empire. Avec *Frédéric II* la grandeur de l'Empire d'Occident arriva à son terme. Son fils *Conrad* lui succéda, mais il ne fut jamais empereur, et après lui se déroule une époque de confusion dont l'Empire ne guérit jamais.

6. — L'Angleterre et la France.

Cependant l'Angleterre et la France avaient entre elles des rapports fréquents. Après *Knut* et ses fils, les Anglais choisirent *Edouard le Confesseur*, membre de la famille royale, qui avait passé sa jeunesse en Normandie. A sa mort, en 1066, comme personne dans la famille royale n'était capable de gouverner, on choisit le comte *Harold*, qui était le personnage le plus important du territoire. Mais *Guillaume* duc de Normandie, surnommé *Guillaume le Conquérant* déclara que son parent, le roi *Edouard* lui avait laissé la couronne. Alors il vint en Angleterre ; le roi *Harold* fut tué au cours de la bataille de *Senlac* ou *Hastings*, et *Guillaume* fut déclaré roi. Ainsi le même homme était roi d'Angleterre et duc de Normandie. Et comme la France et la Normandie étaient en état d'hostilité

perpétuelle, la Normandie et l'Angleterre, maintenant qu'elles n'eurent plus qu'un prince, furent en hostilité permanente avec la France. Guillaume le Conquérant et ses fils, *Guillaume le Roux* et *Henri I^{er}*, firent la guerre aux rois de France Philippe I^{er} et Louis VI. Puis en 1154 la couronne d'Angleterre passa à *Henri II* d'Anjou, qui avait épousé Eléonore, héritière de l'Aquitaine. Ainsi un seul homme gouvernait depuis l'Ecosse jusqu'aux Pyrénées, et le roi d'Angleterre fut beaucoup plus puissant en Gaule que son seigneur le roi de France. Mais en 1204 *Philippe Auguste* de France conquit la Normandie et l'Anjou sur le roi Jean d'Angleterre, et les rois d'Angleterre ne conservèrent en Gaule que l'Aquitaine. Bientôt la France s'avança vers le Sud par la conquête du comté de Toulouse, de sorte que *Saint Louis*, qui régna en France de 1226 à 1270, fut maître de la plus grande partie de la Gaule, et ses possessions atteignirent la Manche, l'Océan, et la Méditerranée. Et, comme son frère Charles devint comte de Provence, les rois de France commencèrent à prendre de l'influence dans le royaume de Bourgogne.

7. — La France au XII^e et au XIII^e siècle.

Si les rois de France avaient pu ainsi agrandir leurs domaines, c'est parce qu'ils avaient su par leur ténacité et leur énergie se faire obéir des grands barons féodaux. Contre eux, ils s'étaient procuré l'appui du clergé dont ils s'étaient montrés constamment les protecteurs ; et en contraignant les grands seigneurs à respecter l'ordre et la paix à l'intérieur, ils s'étaient assuré le respect et l'affection des bourgeois et des paysans. Au XIII^e siècle, saint Louis apparaissait dans

toute l'Europe comme le modèle des vertus chrétiennes et son arbitrage était recherché par le Pape et par l'Empereur. La France était devenue ainsi un des royaumes les plus prospères de l'Europe chrétienne. Les lettres, les sciences et les arts y avaient pris un éclat incomparable ; l'Université de Paris attirait à elle les étudiants de toute la chrétienté ; sa littérature était imitée dans toute l'Europe, et partout aussi dans le monde chrétien, ses architectes élevaient des édifices dans ce style gothique, auquel l'Europe donnait alors le nom « d'art français ».

8. — Progrès des Chrétiens en Espagne.

Durant toute cette période, les chrétiens et les musulmans se combattaient partout où ils se rencontraient. Enfin les chrétiens l'emportèrent en Espagne sur les musulmans. Le Califat espagnol était à l'apogée de sa puissance, sous *Abd-el-Rahman III*, de 912 à 961. Mais en 1031 il se morcela en plusieurs petits royaumes, et les chrétiens commencèrent à reconquérir le territoire. En 1084 *Alphonse VI* roi de *Léon* et de *Castille* conquiert la vieille capitale de *Tolède*, et les Sarrasins d'Espagne appelèrent à leur secours les mores d'Afrique, qui s'opposèrent aux progrès des chrétiens durant tout le *xii^e* siècle. Mais au commencement du *xiii^e* les chrétiens eurent de nouveau l'avantage, et *Ferdinand III* appelé *saint Ferdinand*, qui régna de 1217 à 1252, reconquit *Séville* et *Cordoue*. Pendant ce temps le *Portugal* faisait des progrès à l'Ouest, et l'*Aragon* à l'Est ; ce dernier État eut beaucoup de rapports avec les affaires générales de l'Europe ; ses rois eurent de vastes possessions dans la France

du Sud, mais ils les perdirent de bonne heure, au XIII^e siècle. Ainsi les trois principaux royaumes espagnols, la Castille, l'Aragon et le Portugal, progressaient, et à partir de 1237 les musulmans ne possédèrent plus que le royaume de *Grenade*.

9. — Le royaume de Sicile.

Tandis qu'en Espagne les chrétiens regagnaient ainsi du terrain sur les Sarrasins, des aventuriers étrangers faisaient de même en *Sicile*. Durant tout le XI^e siècle des groupes de Normands arrivèrent dans l'Italie du Sud, et sous *Robert Guiscard* conquièrent presque tout ce que possédaient encore les Empereurs d'Orient. De là en 1062 ils passèrent en Sicile, et conquièrent le pays sur les Sarrasins. En 1130 la Sicile devint un royaume, sous le roi *Roger* qui conquit bientôt tout ce que les autres Normands ou les Empereurs d'Orient possédaient en Italie, et en particulier la ville de Naples. Les rois de Sicile aidèrent les Papes contre l'empereur Frédéric ; mais à sa mort Henri VI réclama la Sicile qu'il disait tenir de sa femme, et la conquit. Puis sous son fils Frédéric, qui devint plus tard l'Empereur Frédéric II, la Sicile eut une splendide floraison. Quand les Normands arrivèrent en Sicile, la population était en partie chrétienne parlant le grec, en partie musulmane parlant l'arabe, tandis que les Normands eux-mêmes parlaient français. Mais à partir de Frédéric, l'italien devint la langue principale, et les autres langues disparurent.

10. — L'Empire d'Orient et le commencement des Croisades.

Mais les guerres principales entre chrétiens et musulmans se livrèrent en Orient. Après Basile II l'Empire d'Orient s'affaiblit encore, et bientôt fut envahi en Asie par les *Turcs*. Les Califes de Bagdad avaient maintenant perdu tout pouvoir réel. Une troisième série de Califes en Egypte déclara descendre de Fatima, la fille de Mahomet. Aucun des autres Califes ne pouvait en dire autant. Pendant ce temps des dynasties turques variées progressaient en Asie, et en 1055 commença la puissance des sultans *seldjoukides*, qui gouvernèrent l'Orient tout entier, et conquièrent toutes les provinces romaines d'Asie. En 1092 ils fondèrent un royaume à Nicée, et s'intitulèrent *Sultans de Rome*, car en Asie, l'Empire d'Orient n'avait d'autre nom que celui de Rome. En outre les chrétiens de Terre sainte et les pèlerins qui venaient d'Europe étaient plus maltraités par les Turcs qu'ils ne l'avaient été par les Sarrasins. De sorte que les chrétiens d'Orient prièrent leurs frères d'Occident de venir à leur secours. En 1095 le pape *Urbain II* tint un concile à Clermont, en Auvergne, où fut déclarée la guerre sainte contre les infidèles. On l'appela une *Croisade* parce que ceux qui y allèrent placèrent une croix sur leur épaule, afin de montrer qu'ils étaient les soldats du Christ. Aucun des rois d'Occident ne prit part à la première croisade, mais beaucoup de princes et de particuliers y participèrent, et en 1099 ils prirent Jérusalem et établirent un royaume dont *Godefroy* duc de Basse Lorraine fut le premier souverain. Profitant de l'affaiblissement des Turcs, les Empereurs de la maison des *Comnène*, *Alexis*,

Jean et Manuel, reconquirent une partie de l'Asie. Manuel même aida le pape Alexandre III et les villes italiennes contre l'empereur Frédéric. Car il espérait, même à cette époque, réunir la vieille Rome et la nouvelle.

11. — Les dernières Croisades et l'Empire latin d'Orient.

La force du royaume de Jérusalem tenait à deux ordres nommés les *Templiers* et les *Hospitaliers* ou chevaliers de saint Jean. Ils étaient à la fois moines et guerriers, ils prononçaient leurs vœux comme des moines, et combattaient contre les infidèles. En 1147, la seconde croisade fut prêchée par *Saint Bernard*, et le roi Conrad et le roi Louis de France allèrent en Terre sainte, mais ils y firent peu de chose. Alors en 1171 une nouvelle puissance musulmane se dressa en Egypte sous Joseph, surnommé *Saladin*, qui déposa les Fatimites et remit l'Egypte sous la domination spirituelle du Calife de Bagdad. En 1187, il prit Jérusalem et reconquit sur les chrétiens presque toute la Palestine. Alors l'Occident fit de nouveaux préparatifs. L'Empereur Frédéric partit, mais il périt en route. En 1190 le roi Philippe de France et le roi *Richard* d'Angleterre, surnommé *Cœur de Lion* partirent tous deux. Mais les princes se querellèrent, et les résultats de leur intervention furent médiocres. En 1201 commença la quatrième croisade qui eut un étrange dénouement. L'Empire d'Orient était de nouveau tombé très bas, et les princes qui allaient à la croisade, *Henri Dandolo* doge ou duc de *Venise*, *Baudouin* comte de Flandre, et d'autres, au lieu de se rendre en Terre sainte, se mêlèrent aux révolutions de Constantinople,

et en 1204 prirent la ville. Ils établirent le comte Baudouin comme empereur, et ce fut le premier des *empereurs latins* de Constantinople. Car tous ceux qui appartenaient à l'Église occidentale étaient appelés *Latins*, par opposition aux *Grecs*. Ils divisèrent l'Empire autant qu'ils le purent, et les Vénitiens prirent de nombreuses îles et ports. Mais les empereurs grecs régnèrent encore à *Trébizonde* et *Nicée*, et reconquirent une grande partie du territoire. Enfin en 1261 sous l'empereur *Michel Paléologue*, ils reprirent Constantinople.

12. — Les dernières Croisades en Palestine.

Ainsi la quatrième croisade ne fit rien pour la chrétienté. Mais en 1228 l'empereur Frédéric qui réclamait le royaume de Jérusalem en vertu des droits de sa femme, reçut la ville sainte à la suite d'un traité avec le sultan d'Égypte *Khamil*. Il fut couronné, et régna quelque temps. Mais même en Palestine le pape Grégoire IX et ses autres ennemis le poursuivirent, et tout fut à nouveau perdu. En 1244 Jérusalem fut prise par d'autres musulmans, les Chorasmiens et les chrétiens ne l'ont jamais reconquis depuis. En 1248 *Saint Louis* de France s'attaqua aux Musulmans d'Égypte ; mais il échoua dans cette expédition, fut pendant quelques mois prisonnier des Musulmans, et ayant racheté sa liberté et celle de ses compagnons de captivité, revint en France sans avoir pu délivrer Jérusalem des infidèles. En 1270, d'accord avec *Édouard* d'Angleterre, qui devint le roi Édouard I^{er}, il partit en croisade contre le Sultan de Tunis, mais il mourut de la peste devant cette ville. Finalement,

en 1291 *Acre*, la dernière possession chrétienne, fut perdue, et ensuite, si on parla souvent des croisades, plus rien ne fut tenté. Un royaume latin avait été installé à *Chypre* durant la troisième croisade, et pendant la quatrième, Venise était devenue une puissance orientale. Mais ces conquêtes étaient faites non sur les Musulmans, mais sur les Grecs.

13. — Les fausses Croisades.

Une fois que les croisades eurent commencé, il fut facile d'en changer le but. Dans la quatrième croisade, le pape Innocent III essaya d'empêcher les Croisés d'attaquer les chrétiens. Mais peu de temps après, il prêcha, ainsi que ses successeurs, des Croisades contre les chrétiens que l'on nommait *hérétiques*. Cela commença par une croisade en 1208 contre les populations du sud de la France qui étaient reconnues hérétiques, et que l'on appelait les *Albigéois*, du nom de la cité d'Albi. Des guerres cruelles s'ensuivirent, à la fin desquelles Toulouse fut annexée à la France. Puis des croisades furent prêchées contre tous les ennemis des papes, comme l'empereur Frédéric et son fils *Manfred*, roi de Sicile. Le pape Urbain IV offrit la couronne de Sicile au comte de Provence *Charles d'Anjou*. En 1266 Charles battit Manfred et prit le royaume entier de Sicile ; mais en 1282 les habitants de la Sicile se révoltèrent et le remplacèrent par Pierre, roi d'Aragon, beau frère de Manfred. Ainsi le royaume se divisa : les rois français gardaient le continent et les rois aragonais gardaient l'île. Ils prirent les uns et les autres le nom de *rois de Sicile*, mais ceux du continent sont mieux connus comme *rois de Naples*.

14. — L'Europe du Nord-Est.

Un autre genre de croisade fut aussi dirigé contre les païens de la Baltique. Les *Prussiens* et les *Lithuaniens* étaient encore païens, de même que les Finnois de Livonie et d'Esthonie. La Russie et la Pologne étaient ainsi coupées de la mer par leurs voisins païens. Les rois de Danemark firent des conquêtes sur ces côtes, mais leurs avances eurent un terme lorsque vers 1230 les *chevaliers teutoniques*, un troisième ordre de moines militaires, s'établit en Prusse, et installa un groupe de membres en Livonie. Leurs guerres sont considérées comme des croisades, et des hommes d'Occident vinrent d'ailleurs leur offrir leur appui. Mais les chrétiens et les musulmans, en Europe comme en Asie, furent bientôt menacés par les ennemis les plus terribles qu'on ait vus depuis Attila. C'étaient les *Mongols* ou *Tartares*, dont la puissance commença sous *Gengis-Khan* en 1206. D'abord ils n'étaient ni chrétiens ni musulmans, mais comme ils s'établirent en Perse et ailleurs, ils devinrent peu à peu musulmans. Un de leurs princes, *Baton*, s'avança en Europe jusqu'aux frontières de la Pologne et de la Germanie. Mais, ayant été repoussés par les princes polonais, ils ne purent s'établir qu'en *Russie*. Leurs Khans, à Kazan, tinrent sous leur dépendance les princes russes, et les *Lithuaniens* purent ainsi conquérir toute la Russie occidentale avec la vieille capitale de Kiev. De la sorte la Russie disparut pour plusieurs siècles. Les Mongols en 1258 mirent également fin au Califat de Bagdad, quoiqu'une dynastie de Califes règne nominalement depuis cette date en Egypte. En une certaine mesure les Mongols

portèrent secours à la chrétienté car ils brisèrent le pouvoir des Turcs seldjoukides, et sauvèrent ainsi les États grecs de Nicée et de Trébizonde.

15. — Sommaire.

Pendant cette période, les deux Empires d'Occident et d'Orient arrivèrent véritablement au terme de leur existence. Leurs noms persistèrent, mais ils ne furent plus les deux grandes puissances de l'Europe. Les deux Califats musulmans aussi périrent. Celui de l'Ouest se morcela en petits royaumes, jusqu'à ne garder que Grenade. Celui de l'Est fut d'abord ébranlé par les Turcs, puis démolí par les Mongols. Ainsi il n'y avait plus, parmi les chrétiens comme parmi les musulmans, de pouvoir temporel universel. L'Europe et les contrées voisines de l'Asie et de l'Afrique formaient maintenant des groupes d'États indépendants, sur lesquels les Empereurs et les Califes n'avaient aucun pouvoir réel. Et à mesure que les Empereurs s'affaiblissaient, les Papes devenaient plus forts. La chrétienté se fortifia par la reconquête de l'Espagne et de la Sicile, d'une part, et d'autre part elle fut ébranlée par la conquête turque de l'Empire d'Orient, et l'établissement des Mongols en Russie. La Castille était la puissance principale de l'Espagne, et la France, après une guerre contre les rois normands et angevins d'Angleterre, était devenue la puissance principale de l'ancienne Gaule. En Allemagne et en Italie, le pouvoir impérial était affaibli par les gains des princes en Allemagne et des villes en Italie. Le royaume de Sicile grandit et se sépara en deux. L'empire d'Orient se brisa en une poussière de petits États, grecs et

francs, et Venise devint une puissance orientale. Dans la Baltique les chevaliers teutoniques empêchèrent le Danemark de se développer vers l'Est, et commencèrent en quelque mesure de travailler à la puissance future de la Prusse. En résumé le XIII^e siècle fut une époque de fins et de débuts en Europe comme en Asie et dans la plupart les pays européens les choses commencent à prendre la forme qu'elles possèdent encore.

CHAPITRE VIII

LE DÉCLIN DES DEUX EMPIRES

1. — Les Habsbourgs et les Rois de Luxembourg.

Après Frédéric II l'Empire d'Occident tomba en décadence. Plusieurs rois ne furent jamais couronnés Empereurs, et ceux qui furent couronnés n'eurent aucune influence réelle en Italie. La plus grande partie de la Bourgogne fut annexée à la France. Même en Germanie le pouvoir royal s'affaiblit de plus en plus. Après la mort de *Conrad*, eut lieu de 1254 à 1273 le *grand interrègne*, pendant lequel nulle part en Allemagne on ne reconnaissait de roi. En 1256 *Richard de Cornouailles*, frère de Henri III d'Angleterre et *Alphonse de Castille* furent tous deux choisis pour rois, et Richard fut couronné. Mais il vécut surtout en Angleterre. En 1274, à sa mort, on élut *Rodolphe* comte de Habsbourg qui fit de grands efforts pour ramener l'ordre et le respect de la loi. Il donna le duché d'Autriche à son fils *Albert* qui plus tard devint roi. Alors commença la *maison d'Autriche*. Le roi suivant, *Henri VII de Luxembourg* ou de Lüzelbourg, qui régna de 1308 à 1313 fut couronné empereur à Rome, ce qui n'était arrivé à aucun souverain depuis Frédéric II, et il parut reconquérir toute l'ancienne puissance de l'Empire. Après lui

les Empereurs n'eurent plus de pouvoir réel en Italie. Plusieurs des descendants d'Henri furent rois et empereurs pendant une centaine d'années, de 1346 à 1437. Ils devinrent aussi rois de Bohême et de Hongrie. Puis en 1437 arriva *Albert* d'Autriche. Ainsi les royaumes de Hongrie et de Bohême et le duché d'Autriche en vinrent à des rapports particuliers avec l'Empire. A vrai dire, depuis *Albert*, et pendant trois cents ans, ce fut toujours un prince d'Autriche qui fut élu. Le dernier empereur qui fut couronné à Rome fut *Frédéric III* en 1452.

2. — Les Papes et les Conciles.

La papauté aussi commença bientôt, comme l'Empire, à entrer en décadence. *Boniface VIII* qui régna de 1294 à 1303, essaya de gouverner comme les papes antérieurs ; mais le roi des Français *Philippe le Bel* le fit enlever et fit élire à sa place une de ses créatures, *Clément V*. Alors les papes quittèrent Rome et vécurent jusqu'en 1376 à Avignon, un peu au delà de la frontière française. En 1378 deux papes furent élus, *Urbain VI* et *Clément VII*, Urbain vécut à Rome et Clément à Avignon. En 1409 un concile général, c'est-à-dire une assemblée des évêques de toute l'Eglise occidentale se réunit à *Pise* pour régler ce différend. Il déposa les deux papes et en élut un troisième. Puis en 1415 le roi *Sigismond*, qui fut ensuite empereur, provoqua la réunion d'un Concile à *Constance*, qui se débarrassa de tous les papes et élut *Martin V*. De 1431 à 1439 un autre concile, à *Bâle* essaya mais en vain d'affaiblir le pouvoir des papes et de renforcer celui des églises nationales.

3. — Les villes italiennes.

Maintenant que l'Empereur avait perdu tout pouvoir réel en Italie, le pays formait un groupe d'États distincts, comme ceux de la vieille Grèce, quelques-uns étant constitués en républiques et d'autres étant gouvernés par des princes. Quelquefois un individu se rendait maître de sa propre ville, et parfois de plusieurs autres, et léguait son pouvoir à ses enfants. On appelait de tels hommes des *Seigneurs* ou des *Tyrans*. Pour se donner une apparence de légalité, ils obtenaient souvent de l'Empereur ou du Pape de reprendre d'eux en fief leurs possessions, avec le titre de duc ou de marquis. Ainsi de nombreuses villes se transformèrent en principautés. A Milan le pouvoir des *Visconti* peu à peu progressa, et en 1395 l'empereur *Wenceslas* réunit leurs possessions dans le *duché de Milan*. L'autre État principal de l'Italie du Nord était la république oligarchique de Venise qui, outre son pouvoir en Orient, acquit au *xiv^e* siècle une grande puissance continentale. *Gênes* aussi était encore une république, puissante sur mer. Au *xiii^e* siècle grandit *Florence* qui fut un exemple typique de démocratie. Mais elle aussi avait des villes sujettes, et pendant la plus grande partie du *xv^e* siècle elle domina *Pise*. Au *xv^e* siècle les *Médicis* commencèrent à prendre le pouvoir le plus fort, de sorte que, comme sous Auguste à Rome, les formes républicaines disparurent. Florence fut aussi le centre principal du commerce, de la littérature et de l'art. Aucune autre ville n'eut plus de grands hommes, et parmi eux figura le fameux poète *Dante Alighieri*.

4. — Les Papes et les Rois de Sicile.

Pendant ce temps, à l'autre bout de l'Italie, les deux royaumes siciliens poursuivaient leur existence, sur le continent et dans l'île. L'île, lorsque les Français en furent chassés, fut gouvernée par les rois de la maison d'Aragon, mais après le premier roi Frédéric, elle n'eut plus d'importance, et fut bientôt réunie à l'Aragon. Dans le royaume de la terre ferme, ou royaume de Naples, il y eut de longues querelles au sujet de la succession. Pendant la plus grande partie du xv^e siècle la couronne fut aussi entre les mains de rois *aragonais*, mais elle fut réclamée, et de temps en temps conquise, par les ducs d'*Anjou*, dont les droits passèrent enfin aux rois de France. Pendant ce temps dans l'Italie centrale les Papes devenaient une nouvelle puissance temporelle. Tandis qu'ils habitaient Avignon, la confusion à Rome était extrême, sauf lorsqu'en 1347 *Cola di Rienzi* établit momentanément une république et gouverna comme tribun. Mais après le retour des Papes, et quand les Conciles leur eurent profité, ils pensèrent à agrandir leur puissance temporelle, et pendant toute la dernière partie du xv^e siècle, ils ne furent pas beaucoup plus que des princes italiens.

5. — L'Angleterre, la France et l'Écosse.

Pendant le xiii^e siècle, toute la population anglaise s'était unie et avait conquis, sur les rois, sa liberté. Alors eut lieu le règne d'*Edouard I^{er}*, dont le but grandiose, comme celui des rois d'autrefois fut d'unifier

toute la Bretagne. Puis eurent lieu de grandes guerres avec la France. Les rois de France essayaient toujours de reprendre l'Aquitaine, et quand commença l'inimitié entre l'Angleterre et l'Ecosse, l'Ecosse et la France s'aidèrent toujours l'une l'autre contre l'Angleterre. Enfin commença la grande guerre nommée *guerre de Cent Ans* entre *Edouard III* d'Angleterre et le roi de France *Philippe VI de Valois*. Philippe voulait l'Aquitaine, et en retour Edouard réclamait la couronne de France en vertu des droits qu'il tenait de sa mère. Même depuis Hugues Capet, les héritiers mâles n'avaient jamais manqué, de sorte que l'on disait que la couronne ne passerait jamais à une femme. Alors se livrèrent les grandes batailles de *Crécy* en 1346 et de *Poitiers* en 1356 ; et en 1360 par la paix de *Brétigny* Edouard abandonna ses droits à la couronne de France, mais devint prince indépendant de l'Aquitaine, de Calais, et de quelques autres régions. Mais en France, à *Jean le Bon* avait succédé un prince habile, *Charles V* qui sut réorganiser le royaume. Il trouva des prétextes pour rompre le traité, et avant qu'Edouard fût mort, en 1377, presque toute l'Aquitaine était reconquise par les armées françaises que commandait le connétable Bertrand Duguesclin, sauf les cités de Bordeaux et de Bayonne. Après cela, de longtemps on ne connut la paix, mais il y eut de nombreuses trêves, et la guerre continua mollement jusqu'au moment où *Henri V* d'Angleterre la reprit avec ardeur. Le roi de France, *Charles VI* était de santé faible — fou à vrai dire — et le pays était dans l'anarchie. En 1415 Henri gagna la bataille d'*Azincourt* et en 1420 par le traité de *Troyes* on établit qu'Henri succéderait à Charles après sa mort, et que les cou-

ronnes d'Angleterre et de France seraient unies pour toujours. Mais Charles et Henri moururent l'un et l'autre peu après, le traité ne fut pas exécuté, et la guerre continua entre *Henri VI* d'Angleterre et *Charles VII* de France. Les Anglais reconquirent la plus grande partie de la France et son roi en 1429 ne possédait plus que les parties de son royaume situées au Sud de la Loire. Déjà les Anglais assiégeaient *Orléans*, quand une héroïne, *Jeanne d'Arc*, releva le courage des Français, délivra Orléans en 1429, et fit sacrer Charles VII à Reims ; mais elle tomba aux mains des Anglais et fut jugée et brûlée à Rouen comme sorcière en 1431. Sa mort n'arrêta pas les succès des Français ; en 1453, les Anglais furent chassés de France et d'Aquitaine et conservèrent seulement Calais.

6. — Progrès de la France.

Malgré ces guerres, la France avait progressé sans arrêt. Les rois renforçaient leur pouvoir dans leurs propres possessions, ils annexaient les possessions de leurs vassaux, et ils conquéraient des territoires au delà de leur propre royaume. Aux *xiv* et *xv^e* siècles les rois de France prirent possession de la plus grande partie du royaume de Bourgogne. En 1314 *Philippe le Bel* mit la main sur la ville impériale de *Lyon*. En 1349 Charles, fils aîné du futur roi de France, Jean, acheta, entre le Rhône et les Alpes, le pays que l'on appelait *Dauphiné*, et depuis cette époque le fils aîné des rois de France fut appelé le Dauphin. En 1481 *Louis XI* annexa la *Provence*. Ainsi tout le pays entre le Rhône et les Alpes était annexé, sauf pourtant

Orange, qui conservait ses propres princes, *Avignon* et le *Comtat Venaissin* qui appartenait aux papes. Le royaume de France était donc considérablement agrandi, et dans le royaume tous les grands fiefs étaient réunis à la couronne, sauf cependant la Bretagne et la Flandre.

7. — La Suisse et la Bourgogne.

Pendant que l'empire s'affaiblissant se divisait de plus en plus, et que la France devenait plus forte et plus unifiée, deux nouvelles puissances naissaient dans la bordure de territoires qui les séparaient. C'étaient la *ligue des cantons suisses* et le *duché de Bourgogne*. Les villes germaniques et les districts libres faisaient souvent des ligues comme celles de la vieille Grèce, mais une de ces ligues acquit au *xiv^e* siècle une importance spéciale. C'était la ligue des *trois cantons* : *Uri*, *Schwyz*, et *Unterwalden*, sur les limites de la Germanie, de la Bourgogne et de l'Italie. Ces petits pays montagneux avaient conservé beaucoup plus des vieilles libertés que la plupart des autres parties de la Germanie. Ils étaient favorisés par les Empereurs souabes, mais quand leurs voisins les comtes de Habsbourg devinrent ducs d'Autriche, ils durent lutter contre eux pour leur liberté. Ils la sauvèrent en 1314 à la bataille de *Morgarten* où ils battirent le duc d'Autriche Léopold. Puis les villes voisines, *Lucerne*, *Zurich* et *Berne* se joignirent à eux, et ils formèrent une ligue de huit cantons nommée *la vieille ligue de la haute Allemagne*. Mais c'est du pays de *Schwyz* que leur vint leur nom de *Suisse*. La ligue eut encore à se défendre contre les ducs de Bourgogne

et d'autres ennemis, mais elle grandit, et les cantons devinrent les chefs de nombreux alliés ou sujets. Pendant ce temps se créait le pouvoir des ducs de Bourgogne. Ils formaient une branche de la famille royale française qui d'abord posséda le duché français de Bourgogne et peu à peu lui ajouta au grand nombre d'autres fiefs de France, comme le comté de Flandre, et de l'Empire comme le comté de Bourgogne. Ainsi le duc *Philippe le Bon* qui régna de 1419 à 1467 fut à cause de sa situation à la frontière un des grands princes de l'Europe. Son fils *Charles le Téméraire* eut une longue rivalité avec Louis XI de France, et se fit des ennemis de tous côtés, et parmi eux, les Confédérés. Une guerre s'ensuivit en 1476, où les Confédérés battirent le duc Charles en deux batailles, à *Granson* et à *Morat*. L'année suivante il fut battu et tué à *Nancy* en Lorraine. Son État fut morcelé ; le duché de Bourgogne fut annexé à la France, et il n'y eut plus désormais de grande puissance intermédiaire entre la France et l'Allemagne. Les Confédérés acquirent une grande réputation et commencèrent à étendre leurs pouvoirs sur leurs voisins romans. Malheureusement ils se firent mercenaires soldés dans les armées étrangères, spécialement en France.

8. — Les royaumes espagnols.

Quoique les Musulmans en Espagne fussent maintenant enfermés dans l'unique petit royaume de Grenade, ils réussirent à se maintenir jusqu'à la fin du xv^e siècle. Car les royaumes espagnols étaient souvent en guerre les uns contre les autres et l'*Aragon* avait fort à faire avec les événements de France et d'Italie. Les guerres

entre les Aragonais et les rois angevins de Naples quelquefois se prolongeaient jusqu'à l'Aragon lui-même. Enfin la Castille et l'Aragon s'unirent en 1471 par le mariage de *Ferdinand* d'Aragon avec *Isabelle* de Castille. En 1492 Grenade fut prise, et la puissance musulmane en Espagne réduite à néant. Au bout de peu de temps, toute la partie du royaume de Navarre au Sud des Pyrénées fut conquise. Ainsi les rois de Castille et d'Aragon régnèrent sur toute la péninsule, excepté le Portugal, et on les appela communément *rois d'Espagne*. L'Espagne bientôt devint la première puissance de l'Europe. Mais pendant ce temps le Portugal accomplissait de grands exploits d'une autre manière ; ses princes du xv^e siècle, spécialement l'infant *Don Henri* firent des voyages de découverte et d'établissement en Afrique et dans les îles de l'Atlantique. C'était le commencement du commerce européen et des établissements européens dans les pays éloignés ; le Portugal commença, et les autres nations suivirent. En 1486 la découverte du *cap de Bonne Espérance* ouvrit un champ plus vaste encore : les Indes et ailleurs, d'abord pour le Portugal et ensuite pour d'autres nations.

9. — La chute de l'Empire d'Orient.

Tandis que les musulmans étaient ainsi chassés de l'Europe occidentale, ils gagnaient du terrain de façon étonnante dans l'Est. Après la reconquête de Constantinople par les Grecs, l'Empire ne fut plus que l'ombre de ce qu'il avait été autrefois ; cependant les Empereurs de la maison des *Paléologue* purent y joindre bon nombre des petits états, grecs et francs,

qui étaient nés de la conquête latine. Et chaque fois que les Grecs faisaient des progrès, il y avait quelque essai d'unifier les églises orientale et occidentale. L'Empire et toute la chrétienté étaient maintenant menacés par un ennemi musulman plus dangereux que tous ceux qui étaient apparus depuis le temps des premiers Sarrasins. C'était une nouvelle race de Turcs, les *Ottomans*, qui commencèrent à prendre de l'importance dans la dernière partie du XIII^e siècle. Ils annexèrent peu à peu les provinces asiatiques de l'Empire ; puis en 1343 ils mirent le pied en Europe, et en 1361 leur sultan *Mourad* prit Andrinople et en fit sa capitale. Ainsi Constantinople fut complètement entourée, et rien ne fut laissé de l'Empire que quelques régions excentriques en Macédoine et en Grèce. Cependant l'Empire un moment fut sauvé par l'apparition d'une nouvelle puissance en Asie, celle de *Timour* dont les descendants sont communément appelés les *Mongols*, quoiqu'en réalité ils aient été des Turcs. C'était un mahométan de la secte Chiite, et il se montrait aussi farouche pour les musulmans orthodoxes que pour les chrétiens. C'est pourquoi il attaqua la puissance ottomane en Asie, et fit prisonnier le sultan Bajazet en 1402. Il ne vint jamais en Europe. Une guerre civile ayant éclaté entre les Ottomans, l'Empire put respirer. Enfin en 1453 Constantinople fut prise par le sultan *Mahomet le Conquérant* ; le dernier empereur *Constantin Paléologue* mourut en combattant, et l'Empire romain d'Orient arriva à son terme. Mahomet conquit bientôt le Péloponèse et l'Empire de Trébizonde. Ainsi les Turcs devinrent une grande puissance en Europe et prirent dans une certaine mesure la place de l'Empire d'Orient. Mais les Vénitiens, les chevaliers

de saint Jean, et d'autres puissances latines conservèrent plusieurs îles ou des points des côtes de Grèce et d'Asie.

10. — La Russie, la Pologne et la Hongrie.

Pendant ce temps les autres parties de l'Europe avaient à compter avec des ennemis musulmans. Longtemps avant la prise de Constantinople par les Ottomans, ceux-ci avaient étendu leur pouvoir sur les pays du Nord, comme la *Serbie* et la *Bulgarie*, et cela les avait amenés dans le voisinage de la *Hongrie* et de la *Pologne*. Ces derniers États devinrent les grands boulevards de la chrétienté sur le continent, comme Venise l'était sur mer. En 1396 *Sigismond*, roi de Hongrie, le même qui fut ensuite empereur, fut battu, avec de nombreux croisés d'Occident, par le sultan Bajazet à *Nicopolis*. Pendant ce temps en 1386 *Jagellon* duc de Lithuanie avait embrassé le christianisme en même temps que son peuple, et avait épousé *Hedwige* reine de Pologne. Ainsi la Pologne et la Lithuanie, avec la grande partie de la Russie qu'elles avaient conquise, formèrent un État très puissant. Le fils de *Jagellon*, *Vladislas*, fut aussi roi de Hongrie. Il chassa pour un temps le sultan Mourad, mais en 1444 il fut battu et égorgé à *Varna*. Mais les Turcs furent tenus en échec par *Jean Hunyade* prince de Transylvanie et régent de Hongrie, et par son fils *Mathias Corvin*, qui était roi de Hongrie et qui, outre les Turcs, avait à contenir la maison d'Autriche à l'autre extrémité de son royaume. Cependant en 1466 la Pologne l'emportait sur les chevaliers teutoniques et annexait la partie occidentale de la *Prusse*. La Russie, coupée par la Pologne

de l'Occident, était contenue à l'Est par les Mongols. Mais elle reprit peu à peu de la force, et enfin se libéra en 1480 ; mais les musulmans tenaient encore les pays au Nord du Pont-Euxin, comme les Sarrasins en Espagne occupaient encore Grenade.

11. — Les Royaumes Scandinaves.

En 1397 les trois royaumes scandinaves se réunirent sous la reine *Marguerite* fille de Valdemar III de Danemark. C'est ce qu'on appela l'*union de Calmar*. Si elle avait duré, un très grand pouvoir aurait pu se créer dans le Nord, mais l'union fut souvent rompue, et bientôt elle cessa. Le Danemark était maintenant tout à fait déchu de sa puissance primitive sur les côtes de la Baltique. En 1448, sous Christian I^{er}, la maison d'*Oldenbourg* commença à régner, et régna toujours en Danemark depuis cette date, ainsi qu'en Norvège jusqu'à la seconde moitié du xix^e siècle. Les royaumes scandinaves eurent des guerres fréquentes avec les *villes de la Hanse*, cités commerçantes de la Germanie du Nord, qui étaient devenues une grande puissance dans la Baltique.

12. — La Renaissance intellectuelle.

Durant ces siècles la plupart des langues modernes de l'Europe approchèrent de leur forme actuelle. L'anglais qui après la conquête normande avait cessé d'être une langue employée redevint une fois de plus au xiv^e siècle la seule langue de l'Angleterre. En France comme en Angleterre, il y eut beaucoup d'écrivains remarquables, mais les progrès de la puis-

sance française dans la Gaule du Sud firent tomber la langue provençale au rang de simple dialecte populaire, ce qu'elle est encore. La langue italienne atteignit son point de perfection dans la dernière partie du XIII^e siècle avec *Dante Alighieri*. Cependant l'étude des temps anciens revenait en faveur. Au XII^e siècle beaucoup de gens étudièrent les écrivains latins, de même que la philosophie que l'on connaissait alors, de même que la loi romaine, ce qui soutint beaucoup la cause des empereurs souabes en Italie. Depuis cette époque l'étude fit des progrès rapides, mais le grec n'était pas encore beaucoup étudié, jusqu'aux derniers jours de l'Empire d'Orient où de nombreux savants de Constantinople cherchèrent un refuge en Italie, et d'Italie, la renaissance intellectuelle s'étendit aux autres pays. Avec elle apparaissait le goût des modèles anciens, grecs ou romains, en architecture et dans les autres arts. Mais en littérature comme en architecture l'imitation du passé fut un obstacle à l'originalité. De nombreux papes et d'autres princes italiens patronèrent l'art et la science, et ont fait quelquefois oublier ainsi aux hommes les maux de leurs gouvernements et la cruauté de leur vie..

13. — Sommaire.

Ainsi entre le milieu du XIII^e et le milieu du XV^e siècles, les deux empires touchèrent à leur fin. L'Empire d'Orient fut annexé par les Turcs, l'Empire d'Occident perdit toute puissance et un Empereur fut pour la dernière fois couronné à Rome. Une grande puissance musulmane naquit dans l'Europe du Sud-Est, puissance qui depuis cette époque retint sous son joug

plusieurs États chrétiens. D'autre part l'Espagne se débarrassa du dernier royaume mahométan dans l'Europe occidentale, et la Russie elle-même se libéra des mahométans au Nord-Est. Les longues guerres entre l'Angleterre et la France éclatèrent et se terminèrent, et la France se fortifia considérablement en annexant les territoires de ses vassaux et de ses voisins. Les deux États intermédiaires, la Bourgogne et la Suisse se formèrent ; la Suisse dura, tandis que la Bourgogne disparut. En Italie la plupart des républiques tombèrent sous la domination de tyrans qui se transformèrent en princes, et les papes devinrent presque des souverains italiens. Les royaumes scandinaves s'unirent, bien que pas très solidement. La Pologne devint un grand État, et partagea avec la Hongrie et Venise le travail de défendre la chrétienté contre les Turcs.

CHAPITRE IX

LA RÉFORME ET LES GUERRES DE RELIGION

1. — Les commencements de l'Europe moderne.

Nous arrivons maintenant à l'histoire moderne, au commencement de l'état de choses qui se prolonge encore. Les grandes puissances de l'époque antérieure, les deux Empires et les deux Califats ont disparu en fait, bien que leurs noms persistent. Nous avons maintenant à nous occuper surtout, non pas d'empires ou de nations, mais de grandes maisons royales, dont chacune a acquis par l'héritage ou la conquête plusieurs royaumes plus anciens ou d'autres États. Les gouvernements deviennent plus puissants, et les désordres des siècles précédents s'arrêtent, mais dans la plupart des pays, ce fut parce que les princes supprimèrent l'ancienne liberté que les gouvernements devinrent plus puissants. Les rois commencèrent à cette époque à entretenir des *armées permanentes*, c'est-à-dire des soldats toujours payés et gardés sous les armes, alors qu'autrefois les princes et les républiques appelaient tout leur peuple à combattre quand ils en avaient besoin. Ainsi les rois purent faire ce qui leur plaisait et en beaucoup d'États les assemblées nationales disparurent. De plus trois choses, qui ont

changé la face du monde, furent révélées aux hommes d'Occident : l'*imprimerie*, qui rendit plus facile l'acquisition de la science, la *poudre à canon*, qui détermina une nouvelle manière de faire la guerre, et la *boussole*, qui permit de faire de plus longs voyages et conduisit ainsi à la découverte de terres éloignées. Ce fut, en résumé, une époque où un nouveau monde fut découvert, et où les plus grands changements se préparèrent dans le vieux monde.

2. — La réforme de la religion.

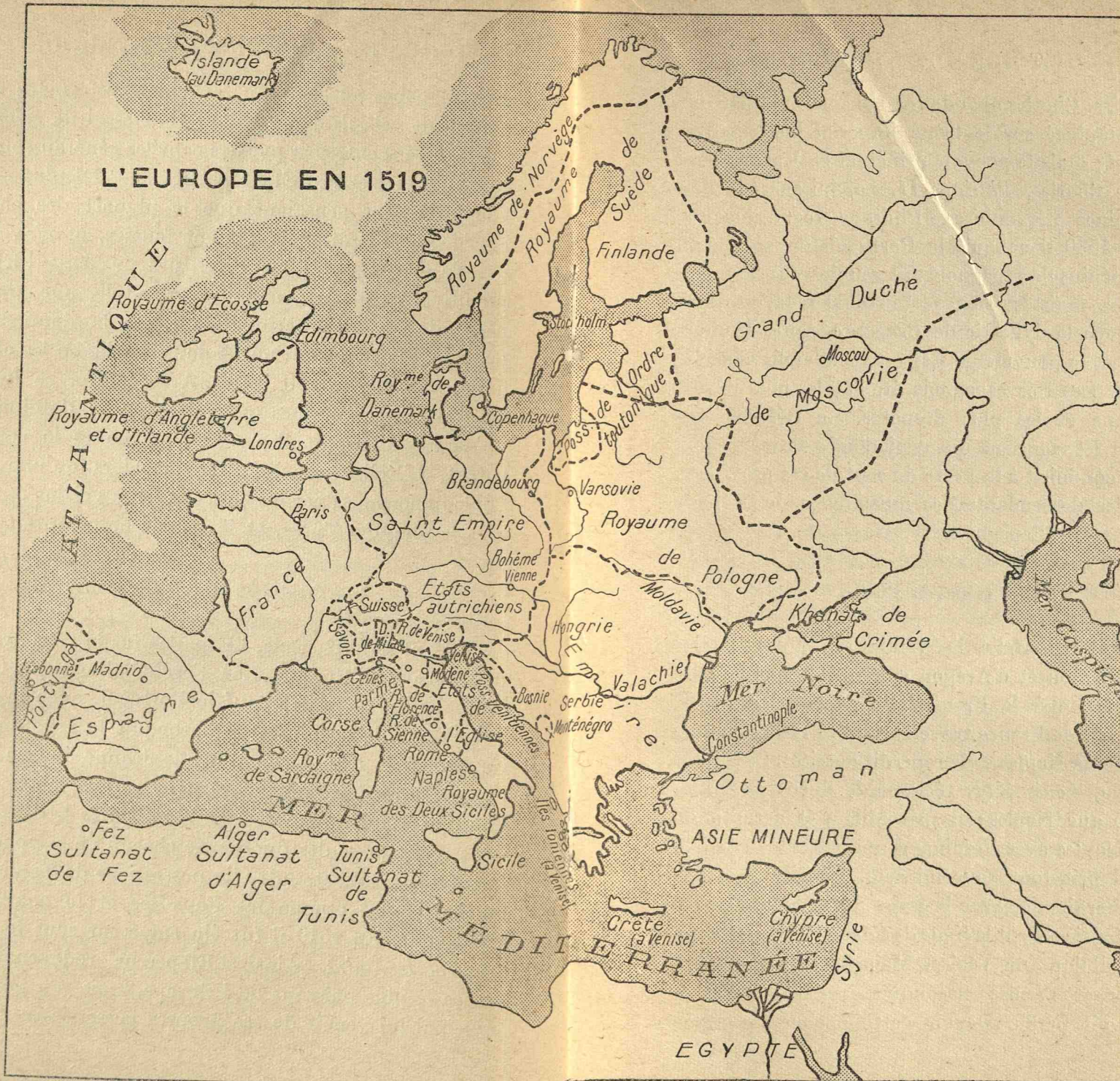
Mais surtout ce fut l'époque des plus grands changements au point de vue religieux. Il y avait eu des mouvements dans ce sens depuis le XIII^e siècle. De nombreux hommes avaient enseigné des doctrines que l'église occidentale appelait hérétiques, et de nombreux hommes avaient été brûlés pour soutenir de pareilles doctrines. Les Albigeois avaient été soumis à la suite d'une croisade, et une croisade semblable fut faite au XV^e siècle contre les disciples de *Jean Huss* en Bohême. Mais au XVI^e siècle on commença plus généralement à critiquer les doctrines reçues, et spécialement à se révolter contre les pouvoirs des évêques de Rome. La vieille Rome et la nouvelle Rome étaient devenues les villes capitales de l'Eglise parce qu'elles étaient les villes capitales de l'Empire, mais maintenant que le pouvoir temporel de Rome n'existait plus, le temps semblait venu pour son pouvoir spirituel de disparaître aussi. Les papes usaient souvent mal de leur pouvoir, et se mêlaient fréquemment des affaires des gouvernements nationaux ou des églises nationales. Il y avait aussi de nombreux abus dans l'Eglise

que les papes auraient pu facilement réformer ; mais au lieu de cela ils empêchaient tout essai de réforme, qu'ils fussent entrepris par des conciles généraux ou par les gouvernements d'États particuliers. De plus beaucoup de gens pensaient que la plupart des choses enseignées et pratiquées étaient fausses, et n'avaient pas de fondement dans l'Écriture ou dans l'Église primitive. Aussi au cours du xvi^e siècle, une grande partie de l'Europe occidentale rejeta la domination du pape, et chaque nation fit dans la religion les changements qu'elle croyait justes. A vrai dire, ce furent les nations germaniques qui rejetèrent la domination du pape, tandis que les nations romanes la conservèrent. L'Église orientale n'avait alors qu'une très faible importance, car les Grecs et leurs voisins étaient sous le joug des Turcs, et la Russie ne comptait pas.

3. — Progrès du pouvoir espagnol.

Pendant le xvi^e siècle, l'Espagne fut la plus grande puissance de l'Europe. Car Ferdinand occupa toute la péninsule espagnole sauf le Portugal, avec la Sardaigne et l'île de Sicile, et il conquiert le royaume de Naples sur la terre ferme. Sa fille Jeanne épousa Philippe, fils de Maximilien d'Autriche et de Marie fille de Charles le Téméraire. Leur fils *Charles* hérita ainsi des royaumes et des duchés de chacun de ses parents et grand-parents et, outre les possessions de Ferdinand et Isabelle, il occupa les Pays-Bas et le comté de Bourgogne. En 1519 il fut élu empereur sous le nom de *Charles-Quint*. Ainsi l'Empereur redevenait le prince le plus puissant de l'Europe, mais son pouvoir principal lui venait de ses propres possessions et non

L'EUROPE EN 1519



de l'Empire. Charles abandonna ses couronnes en 1555, et fut remplacé sur le trône impérial par son frère *Ferdinand* ; mais le pouvoir principal en Europe passa au fils de Charles, *Philippe II*, qui lui succéda dans ses domaines héréditaires. Philippe régna jusqu'en 1598. En 1580 il conquiert le Portugal, de sorte que toute la péninsule espagnole fut réunie sous la même domination. Mais en 1639 le Portugal redevint indépendant sous la dynastie de *Bragance*. Après la mort de Philippe, le pouvoir en Espagne s'affaiblit considérablement. Les rois espagnols étaient les plus dévots de l'Europe et les plus despotes. La Réforme fut écrasée en Espagne, et un essai d'agir de même aux Pays Bas conduisit à la perte de sept de ces provinces. De plus les descendants des musulmans de Grenade furent chassés d'Espagne.

4. — Les guerres d'Italie.

Cependant en Italie la vieille rivalité entre les maisons d'Anjou et d'Aragon conduisit à une rivalité plus grande entre la France et l'Espagne. En 1494 *Charles VIII* de France traversa toute l'Italie, conquiert le royaume de Naples et le reperdit aussitôt. Le roi qui lui succéda, *Louis XII*, réclama le duché de Milan aussi bien que Naples ; il prit Milan, et accepta de partager Naples avec Ferdinand, mais bientôt en 1504 Ferdinand prit tout pour lui seul. Ensuite en 1508, Louis et Ferdinand, avec le pape *Jules II* et l'empereur *Maximilien* firent la *ligue de Cambrai* pour dépouiller la république de Venise. Mais ils se querellèrent entre eux et Venise reconquit presque tout ce qu'elle avait perdu. Depuis cette époque la guerre

se prolongea jusqu'en 1529, d'abord entre Ferdinand et Louis, et puis entre ses successeurs, Charles en Espagne et *François I^{er}* en France. Milan fut pris et repris, et enfin Charles la donna à son fils Philippe. En 1525, François fut fait prisonnier à la *bataille de Pavie* ; en 1527 *Rome* fut mise à sac par les troupes impériales, et enfin en 1529 la paix fut conclue. L'année suivante Charles fut couronné à Bologne roi d'Italie et empereur, date depuis laquelle aucun empereur n'a été couronné en Italie. Quand Charles abdiqua, son pouvoir en Italie passa à son fils Philippe d'Espagne

5. — Les Républiques d'Italie.

Pendant ces guerres la période de grandeur des républiques italiennes était arrivée à son terme. A Florence, les Médicis qui étaient devenus des tyrans, furent chassés et rappelés sans cesse, selon les hasards de la guerre. Car la France se déclara alliée de la république tandis que deux des papes de l'époque, *Léon X* et *Clément VII*, étaient de la maison des Médicis et faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour leurs compatriotes. Lorsque la paix fut signée en 1529, François abandonna ses alliés, et Florence se trouva seule. Alors le pape et l'empereur se réunirent contre elle, et elle fut obligée de recevoir les Médicis comme *Ducs*. Bientôt le duc Cosme ajouta à ses possessions la république de Sienne, et le *Grand-duché de Toscane* fut ainsi constitué. Les seules républiques restées indépendantes étaient Venise, Lucques, Gênes, et la petite république de Saint-Marin ; Venise était la seule à jouer un grand rôle. Elle était un des grands boulevards de la chrétienté contre les Turcs, et en 1570

les flottes espagnole et vénitienne gagnèrent la bataille de *Lépante*, le premier grand échec fait à la puissance ottomane. Cependant Venise dut abandonner *Chypre*, mais elle conserva la Crète et d'autres îles plus petites.

6. — Les papes.

Au commencement du xvi^e siècle les papes se mêlèrent activement aux guerres d'Italie pour accroître leurs possessions temporelles ou pourvoir leurs parents. Quelques-uns d'entre eux eurent une vie des plus relâchées, par exemple *Alexandre VI* de la famille espagnole des Borgia. *Léon X* acquit une grande renommée comme protecteur des lettres et des arts, mais il était à peine meilleur que les autres. A cette époque *Martin Luther* commença à prêcher la réforme en Allemagne, mais pendant longtemps les papes prêtèrent peu d'attention à ce qui se passait. La réforme ne fut acceptée nulle part en Italie quoique beaucoup de gens y désirassent des réformes particulières. Les papes de la dernière partie du siècle furent pour le plupart, d'un autre genre : dévots farouches, mais hommes à la vie droite, et soucieux de ce qu'ils pensaient être leur devoir. Entre 1545 et 1563 se tint le fameux *Concile de Trente* qui réforma beaucoup de maux d'ordre pratique, mais fixa le dogme catholique romain d'une manière si rigide, qu'il n'y eut plus aucun espoir de faire accorder les papes et les réformateurs. Depuis cette date la chrétienté occidentale est divisée. Vers la fin du siècle l'Eglise romaine reconquit une partie assez considérable des territoires qui avaient rejeté sa domination. Ce fut surtout l'œuvre des *Jésuites*, ou *ordre de Jésus*, fondé par l'Espagnol *Ignace de Loyola*.

7. — La Réforme en Allemagne.

Après Frédéric III, son fils *Maximilien* prit les titres nouveaux d'*Empereur-élu* et de *roi d'Allemagne*. Mais les rois de Germanie furent dès à présent nommés empereurs, quoiqu'aucun après Charles Quint ne se rendit en Italie pour y être couronné. Maximilien essaya de rétablir l'ordre en Allemagne, et vers la fin de son règne, en 1517, *Luther* commença à prêcher les doctrines réformées. De là naquirent de grandes discussions religieuses en Allemagne et des guerres civiles. *Charles Quint* fut alors élu empereur, et les réformés furent condamnés par deux diètes : à *Worms* en 1521 et à *Spire* en 1529 ; mais à *Spire* les princes et les villes du parti de *Luther* protestèrent contre le décret, d'où le nom de *protestants* donné aux réformés, d'abord en Allemagne et ensuite partout ailleurs. Enfin en 1555, par la *paix d'Augsbourg* les deux religions furent mises sur le même plan dans toute la Allemagne, c'est-à-dire que chaque prince ou chaque cité pourrait établir l'une ou l'autre religion à son gré. Mais cela ne donnait aucune tolérance pour ceux qui différaient de la religion de leur prince ou de leur ville. Ainsi en Autriche, où la population était en grande partie devenue protestante, tandis que les archiducs restaient catholiques, la religion catholique fut rétablie par les Jésuites. Après l'abdication de Charles, son frère *Ferdinand*, roi des Romains, lui succéda comme empereur-élu. L'Empire était maintenant presque complètement german. Le principal pouvoir en Italie était passé à l'Espagne, et la plus grande partie de la Bourgogne avait été annexée par la France.

8. — Les progrès de la France.

La rivalité entre la France et l'Espagne, qui commença pendant les guerres d'Italie, continua entre les rois de France et les deux branches de la *maison d'Autriche*, c'est-à-dire les Empereurs de cette maison et les rois autrichiens d'Espagne. En Italie les rois de France ne purent garder ni Milan ni Naples, mais la guerre continua et tandis que François et son fils *Henri II* persécutaient les protestants en France, ils encourageaient les protestants d'Allemagne contre l'Empereur, et même encourageaient les Turcs à attaquer l'Empire. En 1552, la France fit sa première conquête aux dépens de l'Allemagne en conquérant les trois évêchés de *Metz*, *Toul* et *Verdun* qui étaient entourés par le duché de Lorraine. Enfin en 1559 la paix fut signée à *Cateau-Cambrésis*, et à partir de 1562, pendant trente ans environ, l'avance de la France fut arrêtée par les guerres de religion. Les *Huguenots* ou protestants français étaient des disciples du réformateur français *Jean Chauvin* ou *Calvin*, qui s'établit à Genève. Son enseignement, qui s'écartait beaucoup plus de l'Église romaine que celui de Luther fit des disciples parmi les pays à langue romane qui acceptaient la réforme et dans quelques parties de l'Allemagne. Après *Henri II*, trois de ses fils, *François II*, *Charles IX*, et *Henri III*, régnèrent de 1559 à 1589. Sous *Charles IX* en 1572 eut lieu le *massacre de la Saint Barthélémy*, où de nombreux huguenots furent égorgés à Paris. Pendant la dernière partie de ces guerres, le chef des Huguenots fut *Henri de Bourbon*, roi de Navarre, c'est-à-dire du petit morceau de Navarre

au Nord des Pyrénées. Il était le plus proche héritier de la couronne de France après les fils de Henri II, et quand Henri III fut tué, la couronne lui revint. Mais Paris et une grande partie de la France ne le reconnurent que lorsqu'il se convertit au catholicisme en 1593. Il fut assassiné en 1610. Puis régna son fils *Louis XIII* dont le ministre, le *cardinal Richelieu*, affermit le pouvoir royal, et la France commença à prendre la première place en Europe.

9. — La révolte des Pays-Bas.

Pendant ce temps le pouvoir reçut en Espagne un choc considérable, et une nouvelle république naquit. Les *Pays-Bas*, partie des possessions des ducs de Bourgogne, étaient passés à Philippe d'Espagne, dont la dévotion avait fait naître de graves mécontentements.

En 1568 une révolte éclata, sous Guillaume de Nassau, surnommé *Guillaume le Taciturne*. C'était un prince d'Empire, car il avait hérité de la petite principauté d'Orange qui était maintenant entourée par la France, et il était le personnage principal des Pays-Bas. Les sept provinces du Nord se détachèrent alors de l'Espagne et formèrent à partir de 1581 une république fédérale, celle des « *Sept provinces unies* », parmi lesquelles la *Hollande* fut la plus importante. Mais Philippe et ses successeurs conservèrent les provinces du Sud où la population était en majeure partie catholique. En 1584 le prince d'Orange fut assassiné, mais la guerre fut continuée par son fils *Maurice*, jusqu'à une trêve avec l'Espagne, trêve qui fut en réalité une paix, et qu'on signa en 1609. Les provinces restèrent nominalement membres de l'Empire jusqu'en

1648, mais elles étaient en réalité indépendantes de l'Empire comme de l'Espagne. Et malgré la faible étendue de leur territoire, les *Hollandais* possédaient un courage et une énergie si grands, spécialement sur mer, que tout le long du xvii^e siècle leur confédération fut reconnue comme l'une des principales puissances de l'Europe.

10. — La Suisse et la Savoie.

Cependant l'autre ligue, à l'autre extrémité de l'Empire, la vieille ligue de haute Allemagne, dont les membres étaient maintenant appelés les *Suisses*, avait beaucoup grandi après la guerre avec Charles de Bourgogne. Elle comprenait maintenant cinq nouveaux cantons ; en tout elle en avait quatorze, tous Allemands, mais ils avaient maintenant des alliés et des sujets dans les pays de langue romane. Les Confédérés prirent une grande part aux guerres italiennes, et conquièrent une partie de la Lombardie, qui forme maintenant le canton du Tessin. Mais leur pouvoir grandit surtout dans le vieux royaume de Bourgogne. Les seuls grands princes de ce pays qui n'étaient pas tombés sous le pouvoir de la France étaient les *ducs de Savoie*. Ils avaient des possessions des deux côtés des Alpes, et entre cette époque et l'époque contemporaine, leur maison a perdu du terrain du côté de la Bourgogne et en a gagné du côté italien. Les Suisses eurent leur réforme distincte de celle d'Allemagne ; son chef fut *Ulrich Zwingle*, de Zurich, qui commença à prêcher en 1519. Berne et Zurich et quelques autres régions acceptèrent son enseignement, mais d'autres et parmi elles les trois cantons primitifs, restèrent catho-

liques. Pendant ce temps *Guillaume Farel* prêchait à *Genève* qui s'était alliée avec Berne et d'autres cantons. Les ducs de Savoie dont les possessions encerclaient Genève, essayèrent souvent de prendre cette ville. Mais Genève fut secourue par ses alliées, et les ducs de Savoie perdirent tous leurs territoires au nord du lac et quelques-uns au sud ; ces derniers furent restitués en 1504. Ainsi Berne et d'autres confédérés, ainsi que leurs alliés gagnèrent des possessions dans les pays romans. Genève resta libre, et devint la résidence de Calvin et le centre de son enseignement. Depuis cette époque les ducs de Savoie eurent les rapports les plus fréquents avec l'Italie. En 1648 les cantons suisses furent formellement reconnus comme indépendants de l'Empire.

11. — L'Angleterre et l'Écosse.

Pendant ce temps, la réforme était acceptée de façon différente en Angleterre et en Écosse, et les deux couronnes bientôt furent réunies. La dernière moitié du xv^e siècle en Angleterre fut remplie par les guerres civiles entre les maisons d'York et de Lancastre. *Henri VIII* en 1509 fut le premier roi dont le titre fut indiscuté. Sous son règne la religion commença à se transformer. Il rejeta l'autorité du pape, mais ceux qui enseignaient les doctrines réformées furent cependant brûlés. Des transformations religieuses plus profondes eurent lieu sous *Edouard VI*, mais sa sœur *Marie*, qui épousa Philippe d'Espagne, rétablit non seulement l'ancienne religion, mais l'autorité des papes. Sous *Elisabeth* qui commença à régner en 1558 l'Église anglaise fut finalement réformée. De nouveau

on rejeta l'autorité du pape, mais les changements furent moins grands que dans les autres États ; tandis qu'en Ecosse où la réforme commença plus tard qu'en Angleterre, les changements furent plus considérables que partout ailleurs. Car en Angleterre le roi commença à opérer des transformations et en Ecosse ce fut le peuple. Mais la reine d'Ecosse *Marie Stuart*, qui avait été la femme de François II de France, se cramponnait à la vieille religion. Elle fut chassée de son royaume, et chercha un refuge en Angleterre en 1569. Dix-huit ans après elle fut décapitée pour avoir participé à un complot contre Elisabeth. En 1588 Philippe d'Espagne envoya son *Armada* ou grande flotte pour conquérir l'Angleterre, ce qui n'aboutit à rien. Elisabeth était maintenant à la tête du parti protestant en Europe, et la guerre avec l'Espagne continua. A sa mort en 1603, *Jacques VI* d'Ecosse lui succéda en Angleterre, de sorte que la France ne put plus compter sur l'Ecosse comme alliée contre l'Angleterre. L'Angleterre perdit la place qu'elle avait en Europe sous Elisabeth. Sous Charles I^{er} se livra la *grande guerre civile* entre le roi et le parlement ; elle eut des causes politiques et religieuses. Le mépris des droits du Parlement anglais dans l'établissement des impôts, le refus du roi de respecter la liberté religieuse de ceux de ses sujets qui, tout en étant protestants, ne se conformaient pas à la doctrine anglicane, soulevèrent la majeure partie des Anglais contre leur souverain. Après une guerre qui dura quelques années, les révolutionnaires accomplirent un acte tout nouveau dans l'histoire de l'Europe ; ils jugèrent leur roi, le condamnèrent à mort et l'exécutèrent. Puis, à la place de la vieille royauté anglaise, ils instituèrent une

république, qui finit d'ailleurs par être une royauté déguisée sous le protectorat d'*Olivier Cromwell*. Ce grand homme d'État justifia son despotisme par le succès de son gouvernement qui refit de l'Angleterre une grande puissance en Europe.

12. — L'Europe du Nord.

De bonne heure au xvi^e siècle l'union des trois royaumes scandinaves se rompit. *Christian II*, surnommé le *Cruel*, régna pendant quelques temps sur ces trois royaumes. En 1523, la Suède et le Danemark élurent des rois différents. La Suède élut *Gustave Vasa* qui introduisit les doctrines de Luther, mais en Suède comme en Angleterre, les changements furent bien plus faibles qu'ailleurs. La Suède prit en Europe plus d'importance qu'elle n'en avait auparavant, spécialement sous son plus grand roi, *Gustave-Adolphe*. Sous le règne de sa fille *Christine*, à la faveur de la paix de Westphalie (1648) la Suède acquit des territoires sur la côte allemande de la Baltique. Pendant ce temps, les rois d'*Oldenbourg* régnaient à la fois sur le Danemark et sur la Norvège. Sous *Frédéric I*, qui régna de 1523 à 1533, la religion luthérienne s'installa au Danemark, et *Frédéric II* de 1559 à 1588 conquiert le pays de *Dithmarschen*, où la population a toujours conservé son ancienne liberté, ainsi que les cantons forestiers à l'autre bout de l'Allemagne.

13. — La Pologne et la Prusse.

Au xvi^e siècle, sous la dynastie des *Jagellons*, la Pologne devint un des plus grands États de l'Europe,

et s'étendit sur une grande partie de la Russie. Mais une partie des territoires russes fut bientôt perdue, et depuis lors la frontière polonaise recula. En 1525 l'ordre des chevaliers Teutoniques fut aboli, et le grand maître *Albert de Brandebourg* devint *duc* héréditaire de la *Prusse orientale*, en tant que vassal de la Pologne. Bientôt le duché de Prusse fut réuni à l'électorat de Brandebourg, après quoi la Prusse fut libérée de son vasselage, et le Brandebourg et la Prusse réunis formèrent un nouvel État. De même une partie des possessions des chevaliers en *Livonie* fut ajoutée d'abord à la Pologne puis à la Suède, et une partie fut transformée en duché par le grand maître *Kettler*. En 1573 la couronne de Pologne fut rendue élective et à partir de cette époque la puissance du pays déclina.

14. — La Russie.

Pendant ce temps la Russie, qui avait été si longtemps à l'arrière-plan, reprenait de l'importance. Sous le règne de Ivan IV, surnommé *Ivan le Terrible*, qui dura de 1533 à 1584, les Tartares de Kazan furent complètement battus, et la frontière russe atteignit la mer Caspienne. Mais la Russie était séparée de la mer Noire par les Tartares de Crimée, qui faisaient pendant aux Sarrasins d'Espagne. La Russie était séparée de la Baltique par la Pologne et la Suède, de sorte que tout le commerce de la Russie avec l'Europe occidentale se faisait par la mer Blanche. Ivan prit le titre de *Czar*, que d'aucuns prétendent être une corruption de *César*, car les gouvernants de la Russie ont toujours souhaité qu'on les croie successeurs des empereurs d'Orient. En 1589, la dynastie de *Rurik*

s'éteignit, et après une époque de confusion, la dynastie des *Romanoff* commença, en 1613. Depuis lors, la Russie a vigoureusement avancé vers l'est, l'ouest et le sud.

15. — La Turquie et la Hongrie.

Dans les premières années du xvi^e siècle les Ottomans furent menacés par un nouvel ennemi musulman. Comme la Perse s'était déjà soulevée sous Artaxerxès à la prédication de la vieille religion persane, elle se souleva à nouveau maintenant sous des princes nommés les *Sophis*, à cause de la prédication de la forme *chiite* de la religion mahométane. Cependant les Ottomans avançaient à l'ouest, au nord et au sud. *Sélim l'Inflexible* qui régna de 1512 à 1520 conquiert la Syrie et l'Égypte, et le Calife nominal de l'Égypte lui abandonna ses droits. De sorte que le sultan ottoman devint le chef de tous les Mahométans orthodoxes. Alors de 1520 à 1566 régna *Soleiman*, c'est-à-dire Salomon, le *Législateur*, qui fit faire de grands progrès à la puissance ottomane. Lors de la guerre qu'il livra à l'empereur Charles, il fut soutenu par François de France. La plus grande partie de la Hongrie fut conquise, Vienne fut assiégée, les chevaliers de Saint Jean furent chassés de Rhodes et ensuite assiégés dans Malte, qui leur avait été donnée par l'Empereur. Soleiman fut le dernier des sultans qui menaça le monde entier, mais après lui les Turcs firent encore quelques conquêtes. Ils eurent avec la Perse des guerres interminables à l'est, et au nord avec la Pologne et la Hongrie. Depuis cette époque, qui commence avec l'empereur Ferdinand, la couronne hongroise a toujours été aux mains des princes autrichiens.

16. — La guerre de Trente Ans.

Des querelles religieuses du xvi^e siècle sortit la grande guerre religieuse du xvii^e siècle nommée la *guerre de Trente Ans*, qui fut livrée en Allemagne mais dans laquelle de nombreuses autres nations prirent part. Elle commença en Bohême en 1619, où l'intolérance du roi, l'empereur Ferdinand II, conduisit les protestants à la révolte, et ils choisirent pour roi *Frédéric, l'électeur palatin*. Frédéric perdit son nouveau royaume et ses anciennes possessions, mais la guerre s'étendit dans toute l'Allemagne. D'abord les troupes impériales renversèrent tout sur leur passage, aussi les autres États protestants entrèrent-ils dans la lutte, *Christian IV* de Danemark d'abord, et puis *Gustave Adolphe* de Suède. Il arriva en 1630, et pendant deux ans remporta de grandes victoires ; puis il fut tué à Lutzen. Mais la Suède joua son rôle dans la guerre jusqu'à la fin. La guerre se prolongeait pour la défense du protestantisme en Allemagne ; mais en 1635 la France, avec *Richelieu*, entra en scène, et la guerre eut pour but l'agrandissement de la France. La paix fut faite en 1648 sous un nouvel empereur *Ferdinand III* qui commença à régner en 1637, et un nouveau roi de France *Louis XIV* qui commença à régner en 1643. Il n'était alors qu'un enfant, mais la France était dirigée par le *Cardinal Mazarin*, comme auparavant par le Cardinal Richelieu. Par la *paix de Westphalie* les deux religions d'Allemagne furent mises sur le même plan, mais le pays était ruiné, et depuis cette époque tout le pouvoir resta entre les mains des princes. La France reçut une grande partie de l'*Alsace*,

qui fut enlevée à l'Empire. Les rois de Suède aussi reçurent des territoires en Allemagne, mais ils devinrent princes de l'Empire. Depuis lors entre la France et l'Espagne la guerre dura jusqu'en 1659 où la France reçut le Roussillon et quelques places des Pays-Bas par le *traité des Pyrénées*.

17. — Les Colonies européennes.

Presque toutes les puissances maritimes de l'Europe avaient des établissements dans les terres nouvellement découvertes de l'Est et de l'Ouest. Le Portugal avait commencé, puis l'Espagne, et après la France, l'Angleterre et les Provinces unies. Ces établissements étaient de deux genres. Les uns, principalement en Afrique et dans les Indes orientales, étaient des établissements pour le commerce, qui se transformaient souvent en possessions politiques, mais où personne ne restait et ne laissait d'enfants. D'autres, surtout en Amérique, étaient des colonies réelles, qui étaient devenues de nouvelles nations, parlant anglais, espagnol et portugais. Mais les colonies n'étaient pas indépendantes comme les anciennes colonies grecques, elles étaient toutes sujettes de la mère patrie. Les Portugais commencèrent à s'établir en Afrique avant la découverte du cap de Bonne Espérance. Après quoi ils avancèrent à l'Est, vers l'Inde et les îles orientales, et au xvi^e siècle ils avaient un empire oriental beaucoup plus vaste que n'importe quel autre État européen. Mais en Amérique ce furent les Espagnols qui vinrent les premiers, car *Christophe Colomb* qui le premier, en 1492, atteignit les îles des Indes occidentales, était, quoique Gênois, au service de Ferdi-

nand et d'Isabelle. D'autres parmi les premiers découvreurs, comme *Améric Vespuce*, de qui le continent reçut son nom d'*Amérique*, étaient des Italiens au service de rois étrangers. Entre 1513 et 1536 la grande domination espagnole en Amérique fut créée. Dans l'Amérique du Sud, les Portugais aussi créèrent leur grande colonie du Brésil. Les Français, les Anglais et les Hollandais s'occupèrent surtout de l'Amérique du Nord. Le début réel de la colonisation française et anglaise se produisit vers la même époque, en 1606 et 1607. Les colonies anglaises, d'où sortit d'abord la *Virginie*, puis la *Nouvelle Angleterre*, sont devenues les *Etats-Unis*. Il y eut aussi sur les côtes des colonies hollandaises et suédoises, et la France revendiqua au Nord un grand territoire, ainsi qu'au Sud et à l'Ouest. Ainsi un nouveau monde européen naquit au delà de l'Océan. Depuis cette date l'histoire de l'Inde et davantage encore celle de l'Amérique participent à l'histoire de l'Europe.

18. — Les lettres, les arts, les sciences.

Le mouvement des esprits qui avait conduit à la réforme religieuse conduisit aussi à de grands progrès dans les connaissances de tous genres. La *Renaissance* s'étendit d'Italie sur les autres pays. Le latin restait la langue de l'enseignement et de la science, mais dans la plupart des pays, on se mettait à écrire l'histoire et la poésie dans la langue particulière au pays. Les querelles religieuses conduisirent de tous les côtés à une littérature religieuse. Le xvi^e siècle fut aussi l'époque des grands peintres italiens, et des nombreux grands poètes d'Angleterre, Italie, Espagne et Por-

tugal. La France brilla surtout dans la prose. Les nations différentes connaissaient maintenant davantage les langues des autres États ; la langue italienne était l'objet d'une étude spéciale. Et, comme le xiii^e siècle avait ressuscité l'étude de la loi romaine en Italie, maintenant dans les Provinces unies naissait l'étude du *Droit international*, règles qui lient les nations entre elles dans la guerre et dans la paix. L'Allemagne était tenue à l'écart par ses guerres civiles, mais la traduction de la Bible par Luther fixa le prototype de la langue allemande, et décida que le haut allemand l'emporterait sur le bas allemand. On connut aussi davantage la nature, et on eut des notions plus exactes des mouvements des corps célestes, quoique ce nouvel enseignement fût tenu pour hérétique par les papes. D'autre part le pape Grégoire XIII réforma le calendrier, qui n'avait jamais été vérifié depuis le temps de César, et pendant longtemps cette réforme fut acceptée par les catholiques et refusée par les protestants. Elle est refusée encore par l'église orientale.

19. — Sommaire.

Pendant cette période l'importance relative des puissances européennes se modifia considérablement. L'Empire en fait disparut, mais le titre d'Empereur fut encore donné aux empereurs allemands de la maison d'Autriche. La branche espagnole de cette maison s'éleva à la première place en Europe, mais pendant la guerre de Trente Ans, la France commença à la supplanter. Les États italiens devinrent des dépendances de l'Espagne, sauf Venise qui resta un bou-

levard contre les Turcs. Parmi les autres boulevards de l'Europe, la Hongrie avait cessé d'être un royaume indépendant ; les Turcs en occupaient une grande partie, et les archiducs autrichiens régnaient sur le reste. La Pologne était à l'apogée de sa puissance au commencement de cette période, mais elle déclina vers la fin. Pendant ce temps de nouveaux États grandissaient. L'Angleterre et l'Écosse, quoiqu'encore royaumes séparés, formaient un seul État en face des autres nations. La révolte des Provinces Unies contre l'Espagne avait fait d'elles une nation nouvelle. La Suède brusquement était devenue un des principaux États de l'Europe. La Russie tendait à devenir une grande puissance. La découverte de nouveaux territoires à l'Est et à l'Ouest changeait la face du monde, et ouvrait un nouveau champ devant les puissances maritimes. Cependant les changements dans la religion avaient séparé les églises d'Occident, mais le même mouvement des esprits qui en avait été la cause détermina également de grands progrès dans la pensée et dans la science.

CHAPITRE X

GRANDEUR DE LA FRANCE AU XVII^e SIÈCLE

1. — Progrès de la Puissance française.

La France commence maintenant à prendre la place de l'Espagne comme puissance maîtresse en Europe. Elle avait déjà humilié les deux branches de la maison d'Autriche et démembré l'Empire lui-même. En 1661 *Louis XIV* prit le pouvoir pour lui seul et gouverna plus absolument que n'importe quel autre roi avant lui. En 1665, à la mort de Philippe IV d'Espagne, il réclama la partie des Pays-Bas qui appartenait à sa femme, bien qu'elle eût abandonné tous ses droits lors de son mariage. Jusqu'en 1679 il fit aux Pays-Bas différentes conquêtes, et acquit la *Franche-Comté*, la ville de *Besançon* et quelques autres villes en Alsace. Il attaqua aussi les Provinces Unies, qui commençaient maintenant à aider leur ancienne ennemie, l'Espagne contre leur nouvelle ennemie : la France. L'empereur Léopold et quelques princes allemands prirent part, aussi, à la guerre. Louis, qui persécutait les protestants en France, soutenait les protestants de Hongrie contre l'Empereur, et s'alliait aux Turcs, comme François I^{er}. En 1679, par la paix de Nimègue, Louis XIV garda

ses conquêtes. Mais il continua à mettre la main sur des villes d'Alsace et en 1681 il prit Strasbourg elle-même, en temps de paix. Il prit aussi Avignon, et humilia la république de Gênes.

2. — L'Angleterre, les Provinces unies et la France.

Mais la puissance de Louis rencontrait maintenant des obstacles : l'Angleterre unifiée, les Provinces Unies. Le protecteur Cromwell mourut en 1658 et après une époque de confusion, *Charles II* revint au pouvoir en 1660. Alors l'Angleterre perdit la position qu'elle avait tenue sous Cromwell, car *Charles II* cédait devant la France et recevait de l'argent de Louis XIV. Il y eut des guerres entre l'Angleterre et les Provinces Unies sous la République et sous Charles II. Pendant ce temps les *princes d'Orange* devenaient pour plusieurs générations *Stathouders* ou magistrats principaux de Hollande, et l'un d'eux, Guillaume II, épousa une fille de Charles II. Son fils *Guillaume*, qui fut aussi Stathouder, fut le chef de la défense des Provinces contre Louis XIV. Il épousa sa cousine Marie, fille du *duc d'York Jacques*, le frère de Charles II. En 1685 Charles II mourut, et Jacques qui était devenu catholique romain lui succéda. Ses actes illégaux le firent chasser en 1688, et *Guillaume* et *Marie* furent choisis comme roi et reine. Ainsi l'Angleterre et les Provinces Unies étaient prêtes toutes deux à s'opposer à la France. Au même moment la guerre éclata de nouveau presque dans toute l'Europe. Le roi Guillaume, à la tête des deux pays, fut l'âme de la *Grande Alliance* qui se forma pour s'opposer à la France, et qui comprit l'Empereur, le roi d'Espagne, et plusieurs princes

allemands. Enfin en 1697 la paix fut signée à *Ryswick* : Louis abandonna quelques places qu'il avait prises en Allemagne, mais garda Strasbourg. En 1702 le roi Guillaume mourut et fut remplacé par *Anne*, fille de Jacques II, demeurée protestante.

3. — La guerre de la succession d'Espagne.

Sous *Charles II d'Espagne* qui régna de 1665 à 1700, ce royaume déclina plus encore qu'auparavant. Comme Charles n'avait pas d'enfants, il y eut des querelles pour la succession, et on essaya de la régler par plusieurs traités. On convint enfin que l'Espagne passerait au fils de l'Empereur, l'archiduc Charles, et que le reste des possessions espagnoles en Europe serait partagé. Mais quand Charles d'Espagne mourut, il laissa toutes ses possessions à *Philippe, duc d'Anjou*, petit-fils de Louis XIV. Aussi une autre guerre éclata, où prirent part l'Angleterre, les Provinces Unies, l'Empire, le Brandebourg ou la Prusse, et la Savoie. Les victoires du *duc de Marlborough* se placent à cette époque et l'Angleterre acquit *Gibraltar*. La paix fut signée en 1713 et 1714 par les traités d'*Utrecht* et de *Rastadt*. Philippe fut reconnu *roi d'Espagne et des Indes*, c'est-à-dire des établissements d'Espagne en Amérique et en Orient ; mais Gibraltar et l'île de Minorque furent enlevés à l'Espagne, et donnés à l'Angleterre. Charles, qui en 1711 avait hérité de l'Empire et des états autrichiens, prit les Pays-Bas, la Sardaigne, le royaume de Naples et une partie du duché de Milan. Le reste de ce duché et le royaume de Sicile passa à *Victor Amédée* duc de Savoie. Peu après, en 1715, Louis XIV mourut. Bien qu'il eût

augmenté ses possessions, son royaume était très affaibli par les guerres, et surtout par les persécutions contre les protestants qui poussèrent des individus de la partie la plus travailleuse et la plus habile de la population à quitter la France et à porter leurs qualités ailleurs.

4. — La Grande Bretagne et l'Irlande.

Cette période fut importante quant aux relations entre les trois royaumes d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande. L'Ecosse et l'Irlande avaient été conquises par Cromwell et réunies en une seule république aux côtés de l'Angleterre. Quand Charles II revint, l'Ecosse redevint un royaume indépendant et l'Irlande une dépendance de l'Angleterre. Les Ecossais étaient surtout des *presbytériens*, c'est-à-dire des protestants qui avaient fait dans leur église de plus grands changements que les Anglais dans la leur, et ils furent très persécutés par Charles et Jacques. Aussi lorsque l'Angleterre élut Guillaume et Marie, les Ecossais les reconnurent avec joie et sauvèrent ainsi leur propre religion. Mais les Irlandais étaient surtout des catholiques romains, aussi se groupèrent-ils autour de Jacques et le roi Guillaume dut conquérir le pays. Des lois très dures furent faites contre les catholiques romains, de sorte que la révolution qui donna la liberté à l'Angleterre et à l'Ecosse imposa l'esclavage à l'Irlande. Au temps de la reine Anne, en 1707, l'Angleterre et l'Ecosse furent réunies en un seul royaume, celui de *Grande Bretagne* qui garda l'Irlande sous sa dépendance. Comme ni Guillaume ni Anne n'avaient laissé d'enfants, le plus proche héritier

protestant, *Georges, électeur de Hanovre*, descendant par les femmes de Jacques I^{er}, fut choisi pour leur succéder, ce qui arriva à la mort d'Anne en 1714.

5. — L'Allemagne et la Hongrie.

Pendant la plus grande partie de cette époque, l'empereur fut *Léopold I*, qui régna de 1658 à 1705. Les princes allemands maintenant faisaient ce qui leur plaisait, et plusieurs d'entre eux se joignirent à Louis XIV durant ses guerres contre l'Empire. Mais l'union du *Brandebourg* et de la *Prusse* avait réalisé une nouvelle puissance allemande, qui grandit considérablement sous *Frédéric-Guillaume*, le *grand Electeur*. En 1701 son fils *Frédéric* prit le titre de *Roi de Prusse*. Le roi suivant, *Frédéric-Guillaume I^{er}*, fortifia considérablement l'armée prussienne. Pendant ce temps en 1683 les Turcs assiégeaient Vienne, mais ils furent repoussés par *Jean Sobieski* roi de Pologne, et *Charles duc de Lorraine*. La Hongrie fut délivrée des Turcs, et en 1687 la couronne fut rendue héréditaire dans la maison d'Autriche. Sous *Léopold*, sous *Joseph*, qui lui succéda en 1705 et sous *Charles VI* qui régna de 1711 à 1740, il y eut plusieurs guerres turques jusqu'à la paix de *Passarowitz* en 1718. Une partie de la Serbie, avec la ville de Belgrade fut abandonnée par les Turcs.

6. — L'Italie.

En Italie le duché de *Savoie* et la République de *Venise* sont maintenant les seuls États qui aient une histoire. Les autres États furent modifiés dans la

mesure où les puissances étrangères le jugeaient bon, et par le traité d'Utrecht l'empereur Charles VI devint le maître de l'Italie, comme Charles-Quint. Mais la Savoie grandissait. Ses ducs participaient à chaque guerre européenne, et gagnaient quelque chose à chaque traité. Ainsi le duc *Victor Amédée* gagna par la paix d'Utrecht une partie du duché de Milan et fut fait roi de l'île de Sicile. Pendant ce temps Venise continuait la guerre contre les Turcs, quoique sa puissance fût en décadence. De 1645 à 1669 se poursuivit la *guerre de Candie*, ainsi nommée à cause du long siège de la ville de Candie en Crète. L'île fut perdue, mais en 1684 les Vénitiens sous *François Morosini* conquièrent tout le Péloponèse, et le conservèrent jusqu'en 1715. Les Turcs alors reconquirent la péninsule, et depuis cette époque Venise ne garda aucune de ses possessions grecques excepté les sept îles ioniennes et un ou deux points de la côte albanaise.

7. — L'Europe du Nord.

Pendant la dernière moitié du dix-septième siècle la Suède conserva en Europe la place qui lui avait été conquise par Gustave-Adolphe. Outre ses nouvelles possessions en Allemagne, la *paix d'Oliva* en 1660 lui donna presque toute la Livonie, et la partie du Danemark qui se trouve au nord de la péninsule. En 1682 la Suède devint une monarchie absolue, comme le Danemark l'était devenu en 1660. En 1697 survint le fameux *Charles XII* qui voulut faire plus qu'il n'était capable. Il fut attaqué par le Danemark, la Pologne, et la Russie à la fois. La Russie était alors

gouvernée par le célèbre *Pierre le Grand*, et la Pologne, après avoir été dépecée par la Suède et la Turquie, avait ressuscité sous son roi Jean Sobieski. Il était mort maintenant et son successeur était Frédéric-Auguste, électeur de Saxe, surnommé *Auguste le Fort*. Charles battit d'abord les Danois, puis les Russes à la bataille de *Narva*, puis avança en Pologne, et en 1704 en chassa Auguste et obligea les Polonais à choisir un roi nouveau, *Stanislas Leszczyski*. Mais Charles fut bientôt battu par les Russes à *Poltava*, et alla chercher un refuge chez les Turcs. De là il revint dans ses propres États et finit par être tué en 1718 à *Frédéricksall* en Norvège. Sous le règne de sa sœur *Ulrique*, la paix fut signée, et la Suède commença à être dépecée. La Livonie et d'autres territoires allèrent à la Russie, et la plupart des territoires allemands de Suède fut perdus. Le pouvoir royal aussi déclina beaucoup. A partir de cette époque, la Suède et la Pologne cessèrent d'être de grands États.

8. — Les Turcs.

Quoique les Turcs aient réalisé quelques conquêtes, leur pouvoir croulait de tous côtés. C'était principalement parce qu'ils abandonnaient l'usage de lever un tribut d'enfants sur les nations sujettes, grecs, slaves, ou autres, ce qu'ils avaient fait depuis le temps du sultan Bajazet. Les Turcs prenaient les enfants les plus forts et les plus intelligents, et les élevaient dans leur propre religion. Ils devenaient les serviteurs principaux du Sultan, et servaient à former la troupe des *Janissaires*, la grande force des armées turques. Ainsi

la force des nations sujettes était tournée contre elles. Mais quand le tribut ne fut plus levé, les Janissaires devinrent une caste héréditaire, et les Sultans n'eurent plus d'aussi bons soldats, ni de conseillers aussi avisés. Bientôt les nations sujettes se mirent à penser à leur liberté.

9. — Les Colonies et Établissements européens.

Cependant les établissements au delà de l'Océan étaient activement fondés, spécialement par les grands états maritimes, l'Angleterre et les Provinces Unies. Les colonies anglaises de l'*Amérique du Nord* furent alors peu à peu créées, la dernière étant la *Georgie*, en 1723, par laquelle on parvint au chiffre treize. Mais l'une des principales, le *New-York* n'était pas depuis l'origine une colonie anglaise. C'était d'abord une colonie des Provinces Unies, nommée la *Nouvelle Néerlande* et qui avait pour capitale la *Nouvelle Amsterdam*. Mais elle fut conquise par l'Angleterre sous Charles II, et la *Nouvelle Amsterdam* reçut le nom de *New-York*, à cause de Jacques duc d'York, qui devint plus tard roi d'Angleterre. Chaque fois qu'il y eut une guerre entre la France et l'Angleterre, il y eut aussi une guerre entre leurs colonies d'Amérique. Par la paix d'Utrecht de 1713, l'Angleterre reçut la colonie française d'Acadie, qui fut appelée la *Nouvelle Ecosse*, mais peu après les Français fondèrent la *Nouvelle Orléans* sur le Mississipi. Pendant ce temps les Anglais avaient commencé à s'installer aux Indes. Mais les Anglais n'étaient alors que des commerçants en concurrence avec les Portugais, les Hollandais, les Français et les Danois. Quelques-uns de ces autres

établissements survivent encore quoique les Anglais les aient beaucoup dépassés. *La compagnie des Indes orientales* commença comme puissance commerciale sous Jacques I^{er}, et peu à peu elle devint colonisatrice. Vers la fin du xvii^e siècle, les Anglais avaient trois grands établissements à *Calcutta*, *Bombay*, *Madras*. De leur côté les Français avaient également fondé dans les Indes une compagnie dont le siège principal fut *Pondichéry*. Mais ni l'Angleterre, ni la France n'avaient beaucoup de rapports avec les grandes îles à l'est de l'Inde. Les puissances principales dans ces régions étaient la Hollande et l'Espagne.

10. — Sommaire.

Ainsi durant cette période le pouvoir de l'Espagne déclina, jusqu'au moment où la grande monarchie espagnole fut finalement mise en pièces. La France prit la place qu'abandonnait l'Espagne et grandit si vite qu'il fallut l'union de plusieurs autres puissances pour la contenir. L'Angleterre commença, sous Guillaume III à tenir une grande place dans toutes les affaires continentales. Elle étendit aussi considérablement ses colonies en Amérique, et commença à créer des colonies aux Indes. L'Empire n'était plus qu'un nom, mais les Empereurs, comme princes autrichiens, s'étaient beaucoup agrandis aux Pays Bas et en Italie, de même que comme rois de Hongrie, contre les Turcs. Un autre grand État allemand grandissait, le nouveau royaume de Prusse. L'Italie avait péri, à part la Savoie qui progressait, et Venise qui bravement s'opposait aux Turcs. Les Turcs qui avaient

cependant réalisé quelques conquêtes, n'étaient plus craints. La Suède et la Pologne étaient déchues du rang de grandes puissances. La Russie pendant ce temps surgissait et s'accroissait aux dépens de la Suède, de la Pologne, et de la Turquie. Au point de vue des sciences et de la littérature, la France et l'Angleterre tenaient décidément la tête.

CHAPITRE XI

L'ALLIANCE DES BOURBONS

1. — La France et l'Espagne

Les événements de cette époque qui ont eu la plus grande portée ont été la transformation de la Russie en grand État et la rivalité entre la maison d'Autriche et la jeune puissance prussienne. Mais ce qui caractérise spécialement cette époque est l'alliance à peu près constante des rois Bourbons de France et d'Espagne, et leur rivalité avec la Grande Bretagne. Et comme cette rivalité se manifestait surtout aux colonies et dans les possessions lointaines de ces trois puissances, il en est résulté de grands changements au loin, l'établissement de la grande puissance navale de l'Angleterre, la fondation de l'empire britannique aux Indes, et l'indépendance des États-Unis d'Amérique. Mais au commencement, nous avons une guerre où la France et l'Angleterre se sont alliées contre l'Espagne ; après quoi la France et l'Espagne ont toujours été alliées contre l'Angleterre.

2. — La Maison d'Autriche.

Pendant ce temps le centre des affaires strictement européennes n'est plus l'empire, mais à la vérité la

maison impériale d'Autriche. Pendant un certain temps la rivalité entre la maison d'Autriche et la maison de Bourbon continua, avec ce fait cependant que l'Espagne n'était plus à l'Autriche, mais aux Bourbons. La seule guerre où l'Angleterre et la France se trouvèrent unies fut engagée par le *cardinal Albéroni*, ministre de Philippe V d'Espagne pour reconquérir les possessions espagnoles d'Italie. Mais l'Espagne n'en retira rien ; l'Empereur et le roi de Sicile échangèrent simplement leurs royaumes italiens, de sorte que l'Empereur devint *roi des deux Siciles* et le duc de Savoie *roi de Sardaigne* au lieu de Sicile. La même année, l'empereur Charles VI, par un acte appelé la *Pragmatique Sanction*, attribua tous ses domaines héréditaires à sa fille *Marie Thérèse*, mais par la *guerre de succession de Pologne* qui commença en 1733 entre l'Empereur et les deux royaumes bourbons, les possessions autrichiennes en Italie furent démembrées. On donna les deux Siciles à une branche plus jeune des Bourbons espagnols, et la Sardaigne reçut une partie du Milanais. On établit aussi que le duché de Lorraine serait donné jusqu'à sa mort à Stanislas, qui avait été roi de Pologne, et que, à la mort de celui-ci, le duché reviendrait à la France. François, duc de Lorraine, qui avait épousé Marie Thérèse devait avoir la Toscane en échange de son propre duché. Ainsi, par la Lorraine qui devenait française, l'Empire lui-même se trouvait démembré aussi bien que la maison d'Autriche, et la puissance autrichienne, qui avait été si grande pendant une partie du règne de Charles VI, déclina beaucoup avant sa mort.

3. — L'Autriche et la Prusse.

Charles VI mourut en 1740, et ses possessions héréditaires, la Hongrie, la Bohême, l'Autriche, etc., passèrent à sa fille Marie Thérèse, qui fut appelée *reine de Hongrie*. Aucun empereur ne fut élu avant deux ans, et pendant ce temps *Charles, électeur de Bavière*, réclama la totalité des possessions autrichiennes. La *Silésie* fut réclamée et conquise par le nouveau roi de Prusse Frédéric II, appelé *Frédéric le Grand*; et en 1742 l'électeur de Bavière fut élu empereur. L'Angleterre, la Sardaigne et les Provinces Unies soutinrent la reine de Hongrie, tandis que la France et l'Espagne soutenaient leurs ennemis. Finalement Frédéric conquit presque toute la Silésie, Marie Thérèse garda le reste de ses domaines héréditaires et quand l'empereur *Charles VII* mourut en 1745, son mari le duc *François* fut élu empereur. Marie Thérèse étant elle-même reine de Hongrie et de Bohême, et étant aussi la femme de l'Empereur, fut nommée « l'impératrice reine ». Par son mariage les possessions autrichiennes et l'Empire passèrent à une famille nouvelle, celle de Lorraine. En 1756, la *guerre de Sept Ans* commença entre le roi de Prusse et l'impératrice reine. Cette fois-ci la France était du côté autrichien, de même que la Russie, la Pologne et la Suède, tandis que l'Angleterre soutenait la Prusse. Dans cette guerre, Frédéric, qui restait ainsi presque seul, montra combien il était grand général; mais en 1762 Pierre III de Russie changea de côté et soutint Frédéric, ce qui permit au roi de Prusse de sortir indemne de la guerre terminée en 1763. En 1765 *Joseph*, le fils de



L'EUROPE EN 1789



ATLANTIQUE

Royaume uni

de Grande Bretagne et d'Irlande
Londres
Prov. Unies
la Haye
Paris

Etats autrichiens

France

Suisse

Royaume de Sardaigne

Republique de Venise

Etats de Toscane

de l'Eglise

Rome

Royaume de Naples

Sardaigne

Sicile

Corse

Etats barbaresques

MEDITERRANÉE

Maroc

EGYPTE

Syrie

Chypre

Grèce

Bosnie

Serbie

Bulgarie

Valachie

Moldavie

Bessarabie

Hongrie

Autriche

Vienna

Etats allemands

Berlin

Royaume de Prusse

Varsovie

Republique de Pologne

Copenhague

Stockholm

Royaume de Danemark et Norvège

Suède

St. Petersbourg

Russie

Mer Caspienne

Mer Noire

Constantinople

ASIE MINEURE

Ottoman

François et de Marie Thérèse, succéda à son père comme empereur, et gouverna avec sa mère dans ses domaines héréditaires. Après la mort de Marie Thérèse, en 1780, il régna seul. Joseph était un réformateur, mais il fit souvent plus de mal que de bien en ne montrant aucun respect aux vieilles lois et aux anciennes coutumes de ses États. Il fut remplacé en 1790 par *Léopold II*, et en 1792 à celui-ci succéda le dernier empereur *François II*.

4. — La Grande Bretagne.

Pendant ce temps la Grande Bretagne avait des rois étrangers, et était constamment mêlée à des guerres étrangères. Dans quelques-unes elle eût à s'opposer à des puissances qui voulaient ramener le *Prétendant*, fils de Jacques II, à la place des deux rois *Georges I* et *Georges II*. Ainsi en 1715, Louis XIV, juste à la fin de son règne, encouragea le *Prétendant* à essayer de conquérir les couronnes anglaises sur le roi *Georges*. Mais cette tentative n'eut aucun succès. Au commencement du règne de *Louis XV*, quand le *duc d'Orléans* était régent et que l'Angleterre était alliée à la France et à l'empereur Charles contre l'Espagne, l'Espagne et Charles XII de Suède essayèrent de réinstaller le *Prétendant*. De nouveau en 1739, quand *Georges II* fut roi, une autre guerre avec l'Espagne fut imposée par le peuple au roi et à son ministre *Sir Robert Walpole*. L'Angleterre aussi prit parti dans la guerre de Succession d'Autriche et dans la guerre de Sept Ans. Dans ces guerres l'Angleterre et la France étaient toujours dans des camps opposés. Ensuite, en 1745, *Charles Edouard*, fils du vieux Pré-

tendant, avec l'aide de la France se révolta comme son père l'avait fait, mais il fut battu à *Culloden*. Cette guerre contre la France fut livrée principalement sur mer et en Amérique, où de nombreuses victoires furent remportées, et le Canada conquis, sous l'administration de *William Pitt*, plus tard comte de Chatham. Après cela, sous le règne de Georges III, qui commença en 1760, survint la guerre où les colonies de l'*Amérique du Nord* devinrent indépendantes, et en 1782 l'*Irlande* devint un royaume indépendant de la Grande Bretagne, avec un Parlement particulier, bien que le roi fut commun.

5. — La France.

Après Louis XIV régna son arrière petit-fils *Louis XV* qui arriva au trône lui aussi encore enfant, et régna longtemps, jusqu'en 1774. Sous son règne la France s'étendit dans deux directions. Le duché de *Lorraine* lui échut à la mort de Stanislas en 1766. Ainsi avec les trois Evêchés, et les territoires français d'Alsace, la France avait conquis un territoire compact enlevé à l'Empire. La France à cette époque aussi gagna l'île italienne de *Corse*, qui avait appartenu à Gênes. Les Corses essayèrent de se rendre libres sous le fameux *Paoli*, mais les Gênois en 1768 cédèrent l'île à la France qui dut en faire la conquête. Durant toute cette période, l'état de la France allait de mal en pis. Cependant l'orage n'éclata pas sous Louis XV, mais sous le roi suivant, son petit-fils *Louis XVI*. La défaillance politique de la France et les abus de son gouvernement intérieur furent compensés par l'éclat des lettres et

des arts ; les grands écrivains, et les artistes français sont admirés de l'Europe entière.

6 — L'Espagne.

Avec le règne de Philippe V l'Espagne fit de grands progrès, à l'intérieur comme à l'extérieur ; et ces progrès ont été dûs en grande partie à la perte de ses possessions en Italie et au fait qu'elle était devenue une puissance plus nationale et plus homogène. Du Portugal, on entendait à peine parler. Dans la dernière partie de la guerre de Sept Ans, la France et l'Espagne marchèrent ensemble contre le Portugal qui était un allié de l'Angleterre, mais les Portugais, aidés des Anglais, les repoussèrent.

7. — L'Italie.

L'Italie n'était pas dans une situation aussi misérable que dans la période précédente. Les principautés italiennes passaient à vrai dire d'un prince à l'autre, et les républiques maintenant ne comptaient plus, sauf un moment en 1746. Alors Gênes se souleva et chassa une garnison autrichienne, et nous avons vu que les Corses se soulevèrent contre Gênes. Cependant, excepté juste après la paix d'Utrecht, l'Italie n'était pas à cette époque aussi complètement soumise à la domination d'un roi étranger, qu'elle l'avait été aux jours de la domination espagnole. En 1748, après beaucoup de vicissitudes, les principautés italiennes se fixèrent. L'Autriche garda une partie du Milanais. Le roi de Sardaigne en prit une autre partie, et, à l'extinction

de la maison des Médicis, François de Lorraine, l'empereur *François I^{er}*, prit le grand duché de Toscane. En 1765, son fils *Léopold* lui succéda ; il devint plus tard empereur et fit beaucoup pour le bien de son duché ; et quoique l'Espagne elle-même ne reçut aucun territoire espagnol, un prince espagnol, *Charles*, qui fut après roi d'Espagne, obtint le royaume des deux Siciles ; un autre reçut les duchés de Parme et de Plaisance. Ainsi il y eut quatre princes de Bourbon régnant en Europe.

8. — Les Provinces Unies.

Durant cette époque le pouvoir des Provinces Unies déclina fortement, principalement parce que leur commerce passa aux mains de la Grande Bretagne. Dans la guerre de succession d'Autriche, ils aidèrent la reine de Hongrie, et furent à cause de cela attaqués par la France. A cette époque en 1747 les princes d'Orange furent faits *Stathouders héréditaires*. Vers la fin de cette période la république était devenue tout à fait insignifiante, et était tombée presque complètement sous le contrôle de la Prusse. Cependant, dans les provinces qui avaient été espagnoles et étaient devenues autrichiennes, les changements faits par l'empereur Joseph II vers la fin de son règne amenèrent des troubles.

9. — L'Europe du Nord.

Les royaumes scandinaves, surtout la Suède, devinrent comme les Provinces Unies beaucoup moins importants qu'auparavant. La Suède fit la guerre à la

Russie, et en 1743 elle dût abandonner le district de Carélie dans le golfe de Finlande. Après 1720 le gouvernement resta presque complètement aristocratique, jusqu'en 1772 où le pouvoir royal fut rétabli. Pendant ce temps au Danemark les rois étaient absolus, mais le pays prospérait, et sa puissance navale était renforcée. Pendant ce temps aussi les duchés de *Sleswig* et de *Holstein* s'unirent à la couronne danoise, le Holstein demeurant un fief de l'Empire, mais non pas le Sleswig.

10. — Progrès de la Russie.

Mais le changement qui plus que tout autre chose marque ce temps, est la transformation de la Russie en l'une des grandes puissances d'Europe. Ce fut surtout l'œuvre de *Pierre le Grand* qui régna de 1682 à 1725. Il fit de nombreuses réformes dans ses états, et étendit considérablement la puissance russe. La Russie jusqu'ici n'avait de port qu'Arkangel sur la mer Blanche, mais en 1696 Pierre conquit un port sur la mer Noire en prenant *Azov* aux Turcs. Ensuite la conquête de la Livonie et des autres terres abandonnées par la Suède donnèrent à la Russie une côte sur la Baltique, où Pierre fonda sa nouvelle capitale, *Saint-Pétersbourg*. Ainsi la Russie avait maintenant des ports sur trois mers européennes, et Pierre aussi augmenta son pouvoir sur la Caspienne, aux dépens de la Perse. Il prit le titre d'*Empereur de toutes les Russies*, ce qui, outre que cela choquait les princes allemands qui portaient encore le titre d'Empereurs Romains, constituait une revendication sur tout le territoire russe occupé par la Pologne. Après l'époque

de Pierre la puissance de la Russie, après quelques revers, continua à grandir. La couronne ne suivit aucune loi stricte de succession, mais se transmit quelquefois par testament, quelquefois par révolution, et fut souvent possédée par des femmes. Après Pierre régna sa veuve *Catherine*, et bientôt après sa nièce *Anne*, sa fille *Elisabeth*, et enfin *Catherine II*, qui arriva sur le trône en 1762, après le meurtre de son mari Pierre III et régna jusqu'en 1796. Elle étendit considérablement la puissance russe aux dépens des Turcs, et supprima les dernières traces de la puissance *tartare* en conquérant la péninsule de *Crimée* et les pays voisins de la mer Noire. Cela répond dans l'histoire de la Russie à la conquête de Grenade dans l'histoire de l'Espagne.

11. — La chute de la Pologne.

Sous Catherine II la puissance de la Russie s'étendit jusqu'au cœur de l'Europe aux dépens de la Pologne. Durant tout le XVIII^e siècle, la Pologne devint de plus en plus faible. La Russie empêcha toute tentative de réforme, et installa dans le pays les deux derniers rois : *Auguste*, électeur de Saxe, fils d'Auguste le Fort, et *Stanislas Poniatovski*, un Polonais d'origine. Puis en 1772 Catherine se joignit à Frédéric le Grand et à l'impératrice reine pour partager la Pologne, chacun prenant les régions qui étaient le plus proches de leurs États. En 1793 la Russie et la Prusse prirent chacune une autre part, et en 1795 le royaume de Pologne fut complètement détruit ; ce qui en avait été laissé fut partagé entre les trois États. La Russie recouvra la plus grande partie de son ancien territoire

et s'attribua la principale partie de la Lithuanie. Là les populations appartenaient en grande partie à l'Eglise orientale, et avaient été souvent persécutées par la Pologne à cause de leur religion. La Prusse prit la Russie occidentale et joignit ainsi le royaume de Prusse à ses territoires allemands. Elle prit aussi la plus grande partie de la vieille Pologne et une petite partie de la Lithuanie. L'Autriche ou la Hongrie prirent le reste de l'ancienne Pologne et quelques territoires russes. Ainsi la Pologne fut effacée de la carte de l'Europe.

12. — Les Turcs.

Les Turcs cessaient d'être craints par les nations chrétiennes. Cependant de bonne heure au XVIII^e siècle ils remportèrent quelques succès sur la Russie, et aussi sur l'Autriche. Sous le sultan *Mahmoud I*, Belgrade et tout ce qui avait été perdu par la paix de *Passarowitz* fut regagné par la *paix de Belgrade* en 1739. Mais dans les guerres contre Catherine II les Turcs furent toujours battus. Ainsi par la *paix de Kainardji* en 1774 les sultans abandonnèrent leur prépondérance sur les Khans de Crimée, ce qui conduisit bientôt à la conquête de ce pays par la Russie. La Russie aussi acquit certains droits d'intervention dans les principautés de *Moldavie* et de *Valachie*, qui dépendaient de la Turquie. En 1792, par la *paix de Jassy*, la frontière turque atteignit le Dniestr. De plus depuis que les sultans avaient cessé de lever le tribut d'enfants, les nations sujettes s'étaient fortifiées, et avaient essayé de se révolter chaque fois qu'elles en avaient eu l'occasion. Elles furent toujours encou-

ragées dans leurs aspirations vers l'indépendance par la Russie, quoique très rarement elles en reçurent une aide réelle. Tout ceci en quelque sorte nous ramène à une époque antérieure. La Russie a de nouveau une flotte sur le Pont Euxin, qui menace Constantinople, et les dogmes de l'Eglise orientale ne reçoivent plus seulement l'assentiment de nations sujettes ou obscures, mais de l'une des principales puissances de l'Europe.

13. — La puissance anglaise aux Indes.

Pendant cette époque les établissements de commerce de la *Compagnie des Indes orientales* se transformaient en colonie anglaise des Indes. En effet, les guerres entre l'Angleterre et la France se prolongèrent aussi aux Indes. A un moment donné, *Dupleix* gouverneur de Pondichéry, le principal établissement français aux Indes, forma de vastes plans de domination aux Indes, pour son propre pays. Mais en 1757 les Anglais et leurs alliés indigènes dirigés par *Clive* battirent complètement les Français et leurs alliés indigènes à la bataille de *Plassey*. Depuis cette époque l'Angleterre progressa vigoureusement, jusqu'à devenir la principale puissance aux Indes. Les autres établissements européens n'ont rien été à côté des possessions de l'Angleterre. Les états indigènes ont été un à un incorporés aux possessions anglaises ou placés sous leur domination, comme Rome avait fait avec les pays méditerranéens. Durant toute cette période les possessions anglaises des Indes ne furent pas entre les mains du gouvernement royal, mais dans celles de la compagnie. Mais en 1784 un organisme nommé le « *Board of Control* » fut créé, pour contrôler la Compa-

gnie, dans certains cas avec l'autorité du roi. Après Clive, le nom le plus fameux dans l'histoire des Indes est celui du gouverneur général *Warren Hastings*. Il fut accusé par la Chambre des Communes devant la Chambre des Lords de différentes malversations, mais après un procès de quelques années, il fut acquitté.

14. — L'indépendance des États-Unis.

Pendant cette époque les colonies anglaises du Nord de l'Amérique devinrent une nation distincte de langue anglaise. Les colonies européennes dans l'Amérique du Nord prirent part à toutes les guerres entre leurs métropoles européennes, et les guerres de l'Angleterre à la France et à l'Espagne aboutirent à des résultats importants. Les treize colonies anglaises étaient placées le long de la côte orientale, et étaient bordées à l'intérieur par les colonies françaises du *Canada* et de la *Louisiane*, au Nord et à l'Ouest, et par la colonie espagnole de la *Floride* au Sud. En 1759 le Canada fut conquis par l'Angleterre, et depuis il a toujours été une colonie anglaise. Ensuite par le traité de 1763 la Floride fut cédée à l'Angleterre et la Louisiane fut partagée entre l'Angleterre et l'Espagne ; ainsi la France fut tout à fait chassée de l'Amérique du Nord. Ensuite le gouvernement britannique voulut taxer les treize colonies, qui se révoltèrent et furent secourues d'abord par la France puis par l'Espagne. En 1776 les colonies se déclarèrent indépendantes, chacune formant un État indépendant, joint aux autres par une confédération très large. En 1783 la Grande Bretagne reconnut l'indépendance des treize colonies, comme *Etats-Unis d'Amérique*. La Floride fut rendue

à l'Espagne, mais la Grande Bretagne conserva le Canada, avec les colonies du Nouveau Brunswick, de la Nouvelle Ecosse, et de Terre Neuve. Ainsi les Etats-Unis étaient limités au Nord et au Sud, mais ils s'étendirent à l'Ouest, où de nombreux États se créèrent bientôt. En 1789 les Etats refirent plus étroitement leur confédération sous une nouvelle constitution. Le premier président fut *Georges Washington*, qui a été le grand conducteur des colons durant la guerre d'indépendance.

15. — Sommaire.

Cette époque a été une époque de grands changements, surtout dans les régions éloignées. En Europe il n'y eut pas de très grandes modifications, sauf la disparition de la Pologne. La Grande Bretagne, la France et l'Espagne conservèrent sensiblement la même position en Europe. La Prusse s'était élevée, jusqu'à devenir un grand État, mais ce n'était pas la naissance d'une nouvelle nation ; c'était simplement le début de l'établissement en Allemagne de la suprématie d'un État allemand particulier. La Suède et les Provinces Unies tombèrent d'une position qui était réellement trop haute pour leur force. Mais l'étendue de leur territoire ne fut pas grandement modifiée. Les événements véritablement importants de l'époque furent le développement de la Russie en Europe orientale, l'établissement de la puissance britannique aux Indes, et la fondation des États-Unis d'Amérique. Le développement de la Russie donna de l'importance à la nation russe comme à l'église orientale, qui avait été à l'arrière plan depuis la chute de l'Empire d'Orient. Et ceci donna de l'impul-

sion aux nations apparentées à la Russie par la race ou la religion et qui étaient tenues en servitude par les Turcs. Mais les changements ont été encore plus grands en Amérique et aux Indes. Les populations de langue anglaise, en Europe comme en Amérique, étaient destinées à jouer le rôle de chefs dans la colonisation et la conquête lointaine. Aucune puissance auparavant n'a occupé un empire aussi éloigné et aussi vaste, que la colonie formée par l'empire britannique aux Indes. Car les provinces de la vieille Rome se tenaient toutes, et les colonies espagnoles en Amérique n'étaient que des possessions. Cette époque aussi fut une période de grands progrès dans les sciences physiques et morales et dans les découvertes mécaniques. Les esprits s'intéressaient aussi plus aux questions religieuses, politiques et sociales, qu'auparavant. Tout était prêt pour les plus grands bouleversements que l'Europe ait connus depuis des siècles.

CHAPITRE XII

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

1. — La République Française.

Nous sommes arrivés maintenant à l'époque où la France fut le centre de toutes choses, et où les Français tendirent à tout transformer, le bon comme le mauvais. La grande *Révolution française* commença lorsque Louis XVI réunit les *Etats généraux* en 1789 ; ils ne s'étaient pas réunis depuis 1614 ; durant tout ce temps les rois n'avaient jamais consulté les représentants de la nation. Aussi lorsque les Etats se réunirent, ils commencèrent à opérer dans toute chose les plus grandes transformations, balayant le pouvoir absolu du roi et les privilèges des nobles et du clergé, partageant le territoire en départements pour remplacer les vieilles provinces qui avaient été jadis des États séparés, et incorporant au royaume Avignon et le comtat Venaissin, ainsi que le peu qui restait de l'Alsace. Une nouvelle constitution laissa au roi très peu de pouvoir et restaura le vieux titre de *roi des Français*. En 1792 la royauté fut abolie, et une *Convention nationale* fut investie du pouvoir. En 1793 le roi fut décapité, puis suivit le *régime de la Terreur* où les partis successivement décapitèrent leurs ennemis réciproques. En

1795 commença une époque un peu plus calme, sous le *Directoire*, mais en 1799 ce régime fut renversé par *Napoléon Bonaparte*. Napoléon était Italien et Corse de naissance, et Français seulement à cause de la récente conquête de l'île par la France. Il prit entre ses mains le gouvernement, avec le titre de Consul, et en 1804, lorsque son pouvoir fut complètement établi, il s'intitula lui-même *Empereur des Français*. Ainsi tous ces changements n'aboutirent qu'à un nouveau despotisme.

2. — Les guerres de la Révolution.

Pendant cette période nouvelle république fut en guerre avec la plupart des puissances d'Europe. Avant la mort de Louis XVI, la guerre commença avec l'Empereur et le roi de Prusse, et la guerre avec l'Angleterre suivit immédiatement après. Depuis cette époque jusqu'en 1815 il n'y eut pas de paix réelle, quoiqu'il y eut de nombreux arrêts, et quoique les puissances engagées changeassent souvent de côté. Quelques territoires furent annexés à la France ; d'autres furent transformés en républiques séparées, qui en réalité étaient des dépendances de la France. La première partie de la guerre dura jusqu'en 1797. Elle eut comme théâtre les Pays Bas, la vallée du Rhin, et l'Italie. Ce fut dans ces campagnes italiennes que Napoléon Bonaparte commença à conquérir sa renommée. Durant cette guerre la France conquiert les Pays Bas autrichiens sur l'empereur François ainsi que la Savoie et le Piémont. Et quand la paix fut signée, l'Empereur et la république française, comme Maximilien et Louis XII, décidèrent de se partager les possessions de Venise.

Ainsi la vieille république touchait à la fin de son existence. Venise et la Dalmatie devinrent autrichiennes, et la France prit les îles ioniennes. Ensuite eut lieu une guerre en Egypte et en 1798 une attaque contre la Suisse, qui fit de ce pays, une dépendance française. Puis en 1799 eut lieu une autre guerre contre l'Empire et la Russie. En 1801 Bonaparte, consul, fit la paix avec l'Empire, et toute l'Allemagne à l'Ouest du Rhin fut cédée à la France. En 1802 il signa la paix avec l'Angleterre à *Amiens*, mais la guerre éclata de nouveau, presque tout de suite.

3. — Le règne de Napoléon Bonaparte.

Toutes les vieilles idées avaient maintenant si complètement disparu que Bonaparte essaya de se donner comme le successeur de Charlemagne. Il se couronna lui-même empereur à Paris en 1804, et l'année suivante il transforma en royaume une partie de l'Italie du Nord et fut couronné à Milan *roi d'Italie*. Il entra de nouveau en guerre avec l'Angleterre, et l'Angleterre ne signa jamais la paix avec lui jusqu'à sa chute. En 1805 sa puissance navale fut brisée à la bataille de *Trâfalgar* ; mais dans ses campagnes continentales entre 1805 et 1811, successivement victorieux à *Ulm* (1805), *Austerlitz* (1805), *Iéna* (1806), *Eylau* (1807), *Friedland* (1807), *Eckmühl* (1809), *Wagram* (1809), il subjuguait presque toute l'Europe occidentale. Il établit ses frères comme rois, et les déplaça d'un royaume à l'autre. Lorsque son pouvoir fut parvenu à son apogée, l'*Empire français*, comme on l'appelait, et son royaume d'Italie, comprenaient toute l'Allemagne à l'Ouest du Rhin, tous les Pays-

Bas, une grande partie de l'Allemagne du Nord-Ouest, la plus grande partie de l'Italie et un vaste territoire au delà de l'Adriatique. Son beau frère *Murat* était roi de Naples, et son frère *Joseph* roi d'Espagne, et la plupart des princes allemands étaient sous sa dépendance. En 1812 il attaqua la Russie, mais il revint l'année suivante, ayant vu presque toute son armée périr dans les plaines glacées de cette contrée. Puis en 1813 la population allemande tout entière se souleva contre lui, et l'Allemagne se libéra à la *bataille de Leipzig*. Cependant les Anglais, sous le *duc de Wellington* avaient libéré l'Espagne et le Portugal de Joseph Bonaparte. Aussi en 1814 les alliés pénétrèrent en France de deux côtés. Napoléon abdiqua, mais on lui permit de garder la petite île d'Elbe. *Louis XVIII* frère de Louis XVI devint roi de France, mais l'année suivante en 1815 Napoléon revint. Il fut alors complètement défait par les Anglais et les Prussiens à *Waterloo*, et fut gardé à vue le reste de ses jours dans la petite île anglaise de *Sainte-Hélène*. Par les *traités de Paris et de Vienne* la France abandonna ses conquêtes, et conserva à peu près les limites qu'elle avait avant le début de la Révolution.

4. — La chute de l'Empire.

A côté de la France, aucune partie de l'Europe ne changea davantage à cette époque que l'Allemagne. L'Empire romain et le royaume allemand furent effacés de la carte. Quand Bonaparte commença à s'appeler Empereur des Français, l'empereur François prit le titre d'*Empereur héréditaire d'Autriche* tellement la vieille signification du titre avait été oubliée.

En 1805 Napoléon battit les Autrichiens et les Russes à la *bataille d'Austerlitz*, et de nombreux princes allemands se joignirent à lui. Ils renoncèrent à leurs devoirs envers l'Empire et entrèrent dans la *Confédération du Rhin*, dont Napoléon se fit *Protecteur*. Trois d'entre eux, les électeurs de *Bavière* et de *Saxe* et le duc de *Wurtemberg* prirent le titre de roi. La même année (1806) l'Empereur François résigna formellement l'Empire et depuis cette date aucun empereur romain n'a été élu. Mais il continua à régner dans ses domaines héréditaires s'intitulant empereur d'Autriche. La même année la Prusse fut battue dans la *bataille de Iéna*. Ses possessions allemandes furent démembrées, et la plus grande partie de ses possessions en Pologne servit à constituer le *Duché de Varsovie*, qui fut donné au nouveau roi de Saxe. Puis en 1809 l'Autriche fut de nouveau battue à *Wagram*, et perdit toutes ses possessions du Sud-Ouest. Ainsi vers 1811 toute l'Allemagne, sauf les parties laissées à l'Autriche et à la Prusse, étaient réunies à la France ou se trouvaient sous le sceptre de Napoléon. Alors la grande délivrance de 1813 arriva. Le peuple se souleva d'abord, et les princes durent le suivre. Après la chute de Bonaparte, les princes et les villes libres d'Allemagne se réunirent dans une *confédération* assez lâche, dont la présidence fut donnée à l'Autriche. De cette confédération les souverains d'Autriche, de Prusse, de Danemark, de Grande Bretagne, et le nouveau royaume des Pays-Bas, furent membres pour la partie de leurs territoires qui se trouvaient en Allemagne, c'est-à-dire dans le cas du roi d'Angleterre pour le *Hanovre*.

5. — L'Italie.

Pendant ce temps les États de l'Italie étaient bouleversés. Certaines parties furent annexées à la France, d'autres transformées d'abord en républiques sujettes, et ensuite, à l'époque de Napoléon, en principautés sujettes. Mais lorsque le pouvoir de Napoléon fut à son apogée, la péninsule tout entière fut réellement entre ses mains. Le pape, *Pie VII*, fut enlevé par ses ordres et transporté en France. Mais la Sicile et la Sardaigne étaient gardées par leurs propres rois, car c'étaient des îles, et la flotte anglaise veillait sur elles. Après la chute de Napoléon, le Pape, les rois de Sardaigne et des Deux Siciles, et quelques autres princes recouvrèrent leurs États. Mais les républiques ne furent pas rétablies, seule la petite république de *Saint-Marin* resta indépendante. Gênes fut réunie au Piémont, et le duché de Milan et les possessions vénitiennes furent redonnées à l'Autriche, sous le nom de *royaume lombardo-vénitien*. Ainsi toute l'Italie fut partagée entre des princes despotiques sur lesquels l'Autriche exerça encore le pouvoir principal. Ce fut seulement dans les États sardes que la dynastie, quoique despotique aussi, fut au moins nationale.

6. — L'Espagne et le Portugal

Sous le règne de *Charles III* qui avait été roi des Deux Siciles, l'Espagne reprit espoir. Sous *Charles IV*, quand commença la révolution française, l'Espagne se tourna d'abord contre la France, puis elle changea de camp, et se joignit à la France contre l'Angleterre

et le Portugal ; la flotte espagnole fut détruite aux côtés de la flotte française à Trafalgar. Cependant Bonaparte exigea l'abdication du roi ; puis en 1807 il réduisit à merci le fils du roi, Ferdinand, et fit roi son propre frère Joseph. Mais les Espagnols patriotes furent secourus par les Anglais, et l'Espagne fut délivrée. En 1814 Ferdinand revint, mais il renversa la constitution qui avait été faite pendant son absence. Pendant ce temps le Portugal aussi était envahi par les Français. Le roi *Jean VI* s'enfuit au Brésil et y régna, tandis que les Portugais du continent s'unissaient aux Anglais et aux Espagnols dans la guerre d'indépendance.

7. — Les Pays-Bas.

Les provinces des Pays-Bas qui avaient été occupées d'abord par l'Espagne puis par l'Autriche, furent réunies à la France de bonne heure dans les guerres de la Révolution. Puis en 1795 les Provinces Unies devinrent une république vassale de la France. Après quoi elles furent transformées en royaume pour le frère de Bonaparte, *Louis*, et enfin furent réunies à la France. Lors de la paix, les Provinces Unies et les Pays-Bas autrichiens furent transformés en un seul royaume ; le *royaume des Pays-Bas*, sous *Guillaume, prince d'Orange*, qui était aussi un des membres de la confédération allemande, en qualité de grand duc de Luxembourg.

8. — La Suisse.

La vieille ligue des Treize cantons, avec leurs États alliés et sujets, dura jusqu'à l'arrivée des Français

en 1798. Leur arrivée libéra le pays de *Vaud* et d'autres districts sujets, mais ils avaient aussi peu de respect pour les vieilles démocraties que pour les rois ou les oligarchies. Ils transformèrent la ligue entière en ce qu'ils appelèrent la *République Helvétique* ; ce ne fut plus une confédération d'États indépendants, mais les cantons devinrent de simples départements ; *Genève* et quelques autres États alliés furent ajoutés à la France, soit à ce moment, soit plus tard. Le nouveau système ne plut pas aux Suisses, et en 1803, par l'*Acte de médiation*, Bonaparte leur donna une constitution fédérale. Plusieurs alliés ou sujets devinrent alors des cantons. Lors de la paix, la *Confédération suisse* de vingt-deux États était fondée, mais le lien entre eux était très lâche. Genève et quelques autres districts qui avaient été réunis à la France devinrent des cantons séparés.

9. — La Grande Bretagne et l'Irlande.

L'Angleterre se battit contre la France durant toutes les guerres qui suivirent la Révolution française, sauf un bref arrêt après la *paix d'Amiens*. Les victoires de *Lord Nelson* brisèrent le pouvoir de la France sur mer et les campagnes continentales du *duc de Wellington* libérèrent l'Espagne et le Portugal. En 1798 il y eut en Irlande une révolte, et en 1800 l'Irlande fut réunie à la Grande Bretagne pour former un seul royaume, le *royaume uni de Grande Bretagne et d'Irlande*. Les rois d'Angleterre alors abandonnèrent le titre de *roi de France* qu'ils avaient gardé depuis le traité de Troyes. Les possessions européennes de l'Angleterre ne furent pas grandement modifiées lors de la paix. Les îles de *Malte* dans la Méditerranée et d'*Héligoland*

dans la mer du Nord devinrent possessions anglaises. Les îles ioniennes furent transformées en république sous la protection britannique. Dans les parties lointaines du monde, l'Angleterre fit les plus grands progrès. Pendant l'administration du *marquis Cornwallis* et du *marquis Wellesley*, la plus grande partie de l'Inde fut annexée aux possessions britanniques ou placée sous l'influence britannique. La colonisation aussi commença en Australie. Enfin, au cours de la guerre, de grandes conquêtes furent réalisées sur les colonies de la France, de l'Espagne, de la Hollande. L'Angleterre acquit ainsi *Ceylan* et plusieurs autres îles, le *cap de Bonne Espérance* dans l'Afrique du Sud, et un petit territoire en Amérique du Sud. Durant les dernières années de la guerre, de 1813 à 1815, une autre guerre éclata malheureusement entre l'Angleterre et les Etats-Unis, mais elle se termina sans aucun changement dans les possessions de l'un ou de l'autre État.

10. — Les royaumes scandinaves.

Ce fut une époque de grands changements pour les trois royaumes de Danemark, Suède et Norvège. Au commencement de la révolution française, le roi de Suède était *Gustave III* qui restaura le pouvoir royal ; mais il fut assassiné en 1792. Son successeur *Gustave IV* fut déposé en 1809 et la vieille constitution libérale fut restaurée. Ces deux rois firent la guerre contre la Russie, et au temps de *Gustave IV* la Suède perdit toute la *Finlande*. Le nouveau roi *Charles XIII* n'avait pas d'enfants, aussi les Suédois élirent-ils *Bernadotte*, un des généraux de Napoléon, pour être fait prince de la couronne ou héritier du trône, et succéder au

roi quand il mourrait. En 1813 la Suède, à cause de ses possessions allemandes se joignit dans la guerre de délivrance à l'Allemagne, de sorte que Bernadotte combattit contre son maître. Mais le Danemark s'était mis du côté de la France, aussi lors de la paix il fut établi que la *Norvège* serait enlevée au Danemark et réunie à la Suède pour compenser la perte de la Finlande, mais les Norvégiens refusèrent d'être réunis à la Suède; ils se firent une constitution très libérale, et choisirent pour roi un prince danois. Ils durent cependant consentir à ce que la Suède et la Norvège aient toujours le même roi; mais la Norvège resta un royaume distinct avec sa propre constitution. En même temps la *Poméranie* suédoise était donnée au Danemark et ensuite échangée avec la Prusse contre le *Lauenbourg*. Ainsi la Suède était coupée de la côte Est et Sud de la Baltique, mais la péninsule scandinave tout entière était unie sous un souverain unique.

11. — La Russie et la Pologne.

A Catherine II succéda son fils *Paul*, qui était fou et fut tué en 1801. Un moment il s'était joint à l'Autriche dans la guerre contre la France, mais il avait conclu plus tard une paix séparée. Son fils *Alexandre* vécut en paix avec la France jusqu'en 1805, où il se joignit à l'Autriche contre Napoléon. Mais après les victoires françaises sur l'Autriche et la Prusse, il traita avec Napoléon à *Tilsitt* et pendant six ans la Russie fut en paix avec la France. Pendant cette période la Russie conquiert la Finlande sur la Suède, et dans une guerre contre la Turquie elle repoussa sa frontière jusqu'au Danube, et conquiert aussi un vaste territoire

sur la Perse. Puis en 1813 eut lieu l'invasion française de la Russie, après quoi la Russie joua un rôle de premier plan en ruinant la puissance de Napoléon. Lors de la paix, le duché de Varsovie, qui avait été augmenté d'une partie des possessions autrichiennes de Pologne, fut transformé en *royaume de Pologne*, avec une constitution particulière, et fut réuni à la Russie comme royaume séparé, ainsi qu'on avait fait pour la Suède et la Norvège. *Posen* seulement fut rendu à la Prusse. Alexandre de Russie prit alors le nom *d'empereur de toutes les Russies et roi de Pologne*. *Cracovie* aussi, l'ancienne capitale de la Pologne, devint une ville libre sous la protection de la Russie, de la Prusse et de l'Autriche.

12. — Les Turcs.

Sous les Sultans *Selim III* qui arriva sur le trône en 1789 et fut déposé en 1807, et *Mahmoud II*, dont le règne se prolongea jusqu'en 1839, la puissance ottomane eut à combattre de nombreux ennemis. Outre les guerres d'abord contre la France, puis contre la Russie, il y avait les nations sujettes, chrétiennes ou musulmanes, qui essayaient de se rendre indépendantes. Les grands *pachas* ou gouverneurs des provinces éloignées essayaient de s'établir pour leur compte; l'état des choses était semblable à celui qui précéda la fin du Califat. En Albanie les chrétiens de *Souli* et le mahométan *Ali Pacha* s'opposaient à la puissance turque; et au Nord de l'Albanie, les chrétiens de la *Cernagora* ou *Monténégro* n'avaient jamais été soumis. Au Nord encore, la *Serbie* se révolta, et une fois reconquise se révolta de nouveau, jusqu'à ce qu'elle devint

un État séparé sous la domination du Sultan. En Égypte aussi les *Mamelouks* étaient devenus pratiquement indépendants. Ce fut la politique de la Russie que de fomenter le mécontentement parmi toutes les nations sujettes, spécialement parmi celles qui appartenaient à l'église orientale.

13. — L'Amérique.

La nouvelle constitution des *Etats-Unis* entrerait en vigueur la même année où commençait la révolution française. Washington et plusieurs présidents après lui furent des gouvernants très habiles. De nombreux États furent ajoutés à l'Union à l'Ouest, et en 1803 les Etats-Unis achetèrent le territoire de la *Louisiane*, que l'Espagne avait rendu à la France. L'esclavage fut aboli dans tous les États du Nord, et le seul obstacle aux progrès de l'Union fut une guerre de deux ans avec l'Angleterre. Pendant ce temps, pendant que l'Espagne était envahie par les Français, les colonies espagnoles d'Amérique commencèrent à se soulever pour leur indépendance, comme avaient fait les colonies anglaises. Le *Mexique* et le *Chili* se révoltèrent en 1810. Le Mexique fut reconquis pour un temps, mais il se révolta encore en 1820 ainsi que le *Pérou*. De même dans l'île d'*Haïti* ou de Saint-Domingue, Indes occidentales qui au début de la révolution appartenaient en partie à la France et en partie à l'Espagne, les nègres se soulevèrent pour leur indépendance dans la partie espagnole comme dans la partie française de l'île. Il y a eu de nombreuses révolutions dans ces régions, et pendant quelque temps, à Haïti comme au Mexique, des hommes

de couleur différente se déclarèrent empereurs, comme Bonaparte avait fait en France. Mais à la fin tous les États espagnols d'Amérique devinrent des Républiques. Le Brésil, colonie portugaise, s'affranchit également, mais devint une monarchie.

14. — Sommaire.

Ainsi en moins d'une génération l'Europe était plus changée qu'elle ne l'avait été auparavant en plusieurs siècles. Nulle part les anciennes idées, bonnes ou mauvaises, n'avaient été chassées aussi complètement qu'en France, et partout où la France avait de l'influence. Mais bien que beaucoup de bon ait péri avec le mauvais, cependant le changement, dans l'ensemble, a été heureux. Dans aucune partie de l'Europe il n'y a eu depuis cette époque autant de corruption et d'oppression qu'il y en avait presque partout auparavant. Les guerres de cette période ont aussi préparé le chemin pour les événements de nos jours, spécialement pour la transformation de l'Allemagne et de l'Italie en grandes nations. La France à la fin de la guerre se retrouva avec ses anciennes frontières et un roi de l'ancienne dynastie, mais son état social et politique était complètement changé. En Allemagne l'Empire était transformé en une confédération très lâche, où deux grands États, la Prusse et l'Allemagne, allaient devenir fatalement rivaux. L'Espagne et le Portugal avaient retrouvé leurs anciennes dynasties. L'Italie était toujours découpée en petits États, et sous l'influence de l'Autriche. En Suisse les vieilles distinctions avaient été effacées, et le pays tout entier était devenu une confédération

égalitaire. Les Pays-Bas avaient été réunis en un royaume unique. Les royaumes scandinaves avaient été tout à fait transformés par la perte des possessions suédoises en Finlande et en Allemagne, et par le fait que la Norvège, qui avait été si longtemps réunie au Danemark avait le même roi que la Suède. La Russie s'était développée à tous les points de vue, et la Pologne avait été rétablie comme royaume séparé, quoique non indépendant. Le pouvoir des Turcs ottomans s'affaiblissait dans tous les sens, et les nations chrétiennes sous leur joug luttaienent pour leur indépendance et quelquefois la conquéraient.

CHAPITRE XIII

FORMATION DE L'UNITÉ ALLEMANDE ET DE L'UNITÉ ITALIENNE

I. — Caractéristiques de l'époque.

Nous sommes maintenant arrivés aux *xix^e* siècle, période aussi pleine de grands événements que n'importe laquelle de celles qui l'ont précédée. Ce qui caractérise le plus les changements qu'elle apporte de ceux des époques antérieures est que la plupart d'entre eux sont amenés par le sentiment de la *nationalité*, c'est-à-dire par le souhait que forment les hommes qui parlent la même langue et sentent qu'ils appartiennent à la même nation de se réunir sous un même gouvernement. Ceci fut prouvé par la réunion des populations allemandes et italiennes, après avoir été les unes et les autres si longtemps dispersées en de nombreux petits États. Une longue paix (1815-54) fut suivie de nombreuses guerres, poursuivies à l'aide d'armées plus nombreuses et terminées beaucoup plus rapidement que les guerres des époques antérieures. Au *xix^e* siècle, la France ne fut pas le centre de tout comme elle l'avait été pendant les guerres qui ont suivi la Révolution française ; cependant nous ne pouvons comprendre ce qui s'est passé ailleurs sans

connaître ce qui se passait en même temps en France. De telle sorte qu'il vaut mieux faire commencer notre récit de la période 1815-1875 par une esquisse des dernières révolutions en France.

2. — Les Révolutions en France.

Après la défaite finale de Napoléon, Louis XVIII revint et régna comme roi constitutionnel, bien que autour de lui se trouvassent de nombreux partisans du retour à l'ancien état de choses. Puis régna son frère *Charles X*, le dernier roi qui fut couronné à Reims et qui s'intitula *roi de France*. En juillet 1830, il publia quelques dispositions qui se trouvaient contraires à la Charte constitutionnelle, aussi fut-il chassé du trône, et son parent *Louis Philippe*, duc d'Orléans, fut fait roi avec le titre de *roi des Français*, et une constitution libérale. Sous son règne *Louis Napoléon Bonaparte*, neveu du premier Bonaparte, essaya deux fois de troubler le gouvernement du roi. La première fois on le laissa en liberté ; la seconde, on l'emprisonna, mais il s'échappa. En février 1848 Louis Philippe lui-même fut chassé, et la république installée. En juin de la même année, une révolte des républicains d'extrême gauche fut matée par le général *Cavaignac*. C'est pour cela que beaucoup de gens souhaitèrent qu'on le nommât président de la nouvelle république, à l'exemple de Washington aux Etats-Unis. Mais entre temps on avait permis à Louis Napoléon de revenir, et lorsque les élections arrivèrent, il fut choisi de préférence à *Cavaignac*. Il allait être président pendant quatre ans, et il jura d'être fidèle à la république. Mais en décembre 1851 il se dressa contre la répu-

blique, fit dissoudre l'Assemblée par la force, et réprima brutalement une tentative de résistance des républicains à son coup d'État. Puis il se déclara président de la république pour dix ans, et en décembre 1852 s'intitula *Empereur des Français*, comme son oncle.

3. — Les guerres de la France.

Pendant les règnes des trois rois comme sous la république, la France n'eut pas de grandes guerres. Elle renversa en *Algérie* le pouvoir des pirates et transforma en colonie française cette région de l'Afrique. Et lorsque Rome devint comme la France une république, des troupes françaises furent envoyées pour renverser la république romaine. Lorsque Louis Napoléon se déclara empereur, il proclama que l'Empire signifiait la paix. Mais sous son règne la France fut en guerre successivement avec les trois puissances principales du continent. En 1854, quand une querelle s'éleva entre la Russie et la Turquie, la France et l'Angleterre firent la guerre à la *Russie*. En 1859, quand une querelle s'éleva entre l'Autriche et la Sardaigne, la France fit la guerre à l'*Autriche*. Lorsque la paix fut signée, *Nice* et la *Savoie*, derniers restes des possessions françaises du roi de Sardaigne furent données à la France. Enfin en 1870, quand on parla de mettre sur le trône d'Espagne un parent éloigné du roi de Prusse, la France fit la guerre à la *Prusse*, et les troupes françaises franchirent la frontière allemande. Mais toute l'Allemagne combattit pour la Prusse. Les troupes allemandes entrèrent en France, gagnèrent de nombreuses batailles, assiégèrent et forcèrent Paris à capituler, et quand la paix fut signée, la France dut

abandonner l'Alsace et une partie de la Lorraine, de sorte que la frontière française n'atteignit plus le Rhin. La France était redevenue alors une république. Car de bonne heure pendant la guerre Napoléon III avait été fait prisonnier, et lorsqu'on apprit la nouvelle à Paris, on le déposa, et on proclama la république. *M. Thiers*, qui avait été ministre sous Louis-Philippe, fut peu après élu président de la république, et la paix fut signée avec l'Allemagne. Bientôt Paris fut en proie à la *Commune*, dirigée par les républicains d'opinion la plus avancée, et il fallut l'assiéger et le prendre. *M. Thiers* résigna ses fonctions en 1874 et on fit président le *maréchal Mac-Mahon*.

4. — L'unité allemande.

Après l'établissement de la confédération germanique en 1815, bien que la plupart des princes eussent oublié leurs promesses à leurs sujets, les choses cependant, d'une manière générale, tendirent à l'unité. En 1818 la Prusse créa le *Zollverein* ou *Union douanière*, à laquelle se joignirent peu à peu la plupart des États allemands. Ses membres ne levèrent aucun droit sur les marchandises circulant d'un État confédéré à l'autre, mais seulement à la frontière commune. En 1848 des révolutions éclatent en Prusse, en Autriche, et dans d'autres États allemands, et un essai infructueux fut tenté pour unir plus étroitement l'Allemagne sous un empereur et un parlement communs. En 1866 une guerre éclata entre la Prusse et l'Autriche, où les États allemands prirent parti de façon différente. La Prusse rapidement, l'emporta, et la paix mit fin à la confédération germanique. L'Autriche fut écartée

de l'Allemagne. Le Hanovre et quelques autres États furent annexés à la Prusse, et les autres États du Nord formèrent la *Confédération de l'Allemagne du Nord*, sous la présidence de la Prusse. Durant la guerre avec la France (1870) les États du Sud se joignirent à la confédération, et, au cours du siège de Paris, le roi *Guillaume* de Prusse reçut le titre d'*Empereur allemand*, des princes et cités libres allemandes (18 janvier 1871). Ainsi toute l'Allemagne, sauf l'Autriche et les autres possessions allemandes de la maison d'Autriche, fut unie plus étroitement qu'elle ne l'avait jamais été depuis le grand Interrègne. Chaque État de l'Empire conservait son propre gouvernement et sa propre assemblée, et il y avait au-dessus d'eux tous l'Empereur, maître du pouvoir exécutif, et l'Assemblée allemande.

5. — L'unité italienne.

De 1815 à 1848 il y eut en Italie plusieurs conspirations et insurrections, mais le pays fut maintenu sous le pouvoir de l'Autriche et des princes soutenus par l'Autriche. Dans les États sardes cependant, où *Charles Albert* commença à régner en 1831, on trouvait un esprit national quoique la liberté n'existât pas encore complètement. En 1846 le pape *Pie IX* monta sur le trône, et favorisa d'abord la réforme et la liberté. Puis en 1848 de nombreuses parties de l'Italie se soulevèrent. La *Sicile* se choisit un roi distinct de Naples ; Rome et Venise se transformèrent en républiques ; Milan aussi se souleva contre l'Autriche. Charles Albert fit la guerre à l'Autriche, mais il fut battu à *Novare* en 1849 et abdiqua. Le pape et les autres

princes revinrent en arrière et la révolution fut partout vaincue par les Autrichiens et les Français. Dans les États sardes seulement *Victor Emmanuel* régna comme roi constitutionnel. En 1859 la guerre éclata entre l'Autriche et la Sardaigne, qui fut secourue par la France. Napoléon III promit de délivrer l'Italie des Alpes à l'Adriatique, mais les Autrichiens, malgré leur défaite, s'ils durent céder la Lombardie, reçurent la permission de garder Venise. A cette époque aussi, la Savoie et Nice furent réunies à la France. Puis les deux Siciles furent délivrées par *Garibaldi*, et réunies au royaume de Victor Emmanuel, auquel se joignirent tous les autres États italiens chaque fois qu'ils le purent. A Rome pourtant, les Français maintinrent la domination du pape. Ainsi en 1861 Victor Emmanuel fut fait *roi d'Italie*. Puis en 1866, au moment de la guerre entre la Prusse et l'Autriche, l'Italie se joignit à la Prusse, et l'Autriche dut abandonner la Vénétie. Enfin en 1870, au moment de la guerre entre la France et l'Allemagne, la France ne put garder plus longtemps ses troupes à Rome, de sorte que Rome aussi fut occupée par les troupes italiennes et devint la capitale de l'Italie. Ainsi la maison de Savoie abandonna toutes ses possessions au delà des Alpes, mais gagna la couronne royale dans toute l'Italie.

6. — La Hongrie, l'Autriche et la Pologne.

Après la paix de 1815, *François I^{er}* qui avait été le dernier empereur d'Allemagne, continua à régner en Hongrie, en Autriche et dans ses autres États, y compris la partie autrichienne de la Pologne, jusqu'à sa mort en 1835, où il fut remplacé par *Ferdinand IV*. Pendant

ce temps *Alexandre I^{er}* régnait sur la Russie et le nouveau royaume de Pologne, jusqu'à sa mort en 1825, où il fut remplacée par *Nicolas I^{er}*. L'union de la Russie et de la Pologne n'eut pas d'excellents résultats. La constitution polonaise fut souvent violée ; aussi en 1831 les Polonais se révoltèrent, mais la révolte fut matée et leur constitution supprimée. En 1863 les Polonais se révoltèrent encore contre l'empereur *Alexandre II* et quand cette révolte fut réprimée, le gouvernement russe fit de l'ancien royaume de Pologne une province russe. Entre les deux révoltes, en 1846, la république de *Cracovie* fut annexée à l'Autriche. Ainsi toutes les traces d'indépendance polonaise furent abolies. Mais dans la Hongrie voisine la vieille liberté fut reconquise. En 1847 et 1848 il y eut des révolutions en Hongrie et en Autriche. *Ferdinand* abdiqua et fut remplacé en Autriche par *François Joseph* ; mais les Hongrois ne reconnurent pas l'abdication, qui ne s'était pas faite selon leurs lois et peu après ils établirent une république. La Hongrie fut alors conquise par l'Autriche avec l'aide de la Russie et resta sous le joug jusqu'à la guerre de 1866 entre l'Autriche et la Prusse. Alors la Hongrie et l'Autriche se constituèrent comme États séparés sous un souverain commun, et *François Joseph* fut régulièrement couronné *roi de Hongrie* en 1867. A partir de cette date jusqu'à 1918, la Hongrie et l'Autriche se sont bien entendues ; mais des mécontentements se sont produits parmi les autres populations qui faisaient partie des États de la maison d'Autriche.

7. — L'Espagne et le Portugal.

Après le retour de Ferdinand VII, eurent lieu plusieurs révoltes, parce que la nouvelle constitution n'était pas observée ; en 1822, elle fut supprimée avec l'aide des troupes françaises. Quand Ferdinand mourut en 1833, une guerre civile éclata et se prolongea jusqu'en 1840 entre les partisans de sa fille *Isabelle* et ceux de son frère *Charles* ou *Don Carlos*, qui était soutenu par les pays basques du Nord. Plusieurs autres troubles ou insurrections se produisirent, mais Isabelle régna jusqu'à ce qu'on la renversât en 1868. En 1870 *Amédée* fils du roi d'Italie fut choisi comme roi. Il abdiqua en 1873 et une république fut installée, mais beaucoup de confusion s'ensuivit. En 1875, le fils d'Isabelle fut rappelé et prit le nom d'*Alphonse XII*, et pendant ce temps un autre don Carlos, petit-fils du premier, portait la guerre civile dans les pays basques. En outre, l'Espagne se querella aussi avec la seule grande colonie qu'elle ait gardée, l'île de Cuba. En Portugal il y eut de même pendant un certain temps beaucoup de confusion et de guerres civiles. Après le rétablissement de la paix en Europe en 1815, Jean VI *roi de Portugal et du Brésil* vécut quelques années au Brésil : c'est le seul moment où un État européen a été gouverné du nouveau monde. En 1825 le Brésil se sépara du Portugal, mais différent en cela des autres États américains, il devint une monarchie constitutionnelle sous le fils du roi, *Don Pedro* ou Pierre. Il régna au Brésil en qualité d'*Empereur* et quand il hérita de la couronne du Portugal, il abandonna les deux couronnes, celle de Portugal à

sa fille *Marie* et celle du Brésil à son fils *Pedro I*. En 1831, *Pedro I^{er}* abdiqua et son fils *Pedro II* régna jusqu'en 1889 où il fut détrôné et le Brésil transformé en république. Au Portugal il y eut pendant un certain temps une guerre civile entre *Don Pedro*, régent pour sa sœur *Marie* et son plus jeune frère *Don Miguel* ou *Michaël*, qui régna de 1828 à 1832. Puis *Marie* fut reconnue. Sous la reine *Marie* et son fils le roi *Louis* éclatèrent quelques querelles et soulèvements, mais aucune modification sérieuse ne se produisit. En 1889 *Carlos I* arriva au trône.

8. — Les Pays Bas.

L'union des Pays Bas en un seul royaume n'eut pas de résultats très heureux. Car les régions du Nord, qui avaient formé les Provinces Unies, et celles du Sud qui avaient formé les Pays Bas d'abord espagnols, puis autrichiens, différaient par la religion et aussi par la langue. En 1830 les provinces du Sud se révoltèrent, et le royaume se divisa. La maison d'Orange continua à régner au Nord et le souverain garda le titre de *roi des Pays Bas*, tandis que le Sud devenait le *royaume de Belgique*. Son premier roi fut *Léopold* de Saxe Cobourg en 1831. Depuis lors les deux royaumes ont été gouvernés constitutionnellement. Des querelles éclatèrent à propos du duché de Luxembourg, que le traité de Londres de 1839 déclara neutre.

9. — La Suisse.

Depuis 1815 les limites de la Suisse n'ont pas changé, et la confédération n'a été en guerre avec aucun autre

État ; mais il y a eu de grands changements intérieurs. En 1831 éclatèrent des querelles dans de nombreux cantons, qui aboutirent à rendre plus démocratiques leurs gouvernements. En 1847 même, eut lieu une guerre civile entre cantons catholiques et cantons protestants. L'année suivante, en 1848, le lien entre les cantons se resserra par une nouvelle *Constitution fédérale*, qui en beaucoup de points ressemble à celle des Etats-Unis, mais au lieu d'un seul président, on a établi un Conseil de sept membres avec des pouvoirs beaucoup plus petits. En 1874 cette constitution fut révisée ; les pouvoirs des cantons furent affaiblis et ceux du corps fédéral accrus.

10. — Les royaumes scandinaves.

En Suède et en Norvège il n'y eut entre 1815 et 1875 aucune révolution ou grand changement. Les rois de la *maison de Bernadotte* régnèrent sur les deux royaumes, conservant à chacun sa constitution séparée. Mais au Danemark cette période fut une période de grands changements. Les rois restèrent absolus jusqu'en 1848 où *Frédéric VII*, en arrivant au trône, donna aussitôt à son peuple une constitution libérale. Mais des querelles éclatèrent entre le royaume de Danemark et les deux duchés, le *Holstein* qui était en majeure partie allemand, et membre de la confédération germanique, et le *Sleswig* qui n'était pas membre de la confédération, et dont la population était allemande au Sud et danoise au Nord. La guerre s'ensuivit avec la Prusse jusqu'en 1851, où le Danemark garda les deux duchés. En 1864 sous le roi *Christian IX* eut lieu une autre guerre, également avec la

Prusse, après laquelle la possession du duché fut reconnue à la Prusse et à l'Autriche réunies. Jusqu'à la guerre entre la Prusse et l'Autriche, en 1866, ils ont été occupés par la Prusse seule. La partie Nord du Sleswig devait être rendue au Danemark, mais cette clause ne fut pas exécutée. En 1874 une constitution fut donnée à l'*Islande* qui fait partie des possessions danoises.

11. — La Russie, la Turquie et la Grèce.

Pendant cette période il y eut des conflits constants entre la Russie et la Turquie, et plusieurs parties des possessions turques s'affranchirent. Au début du XIX^e siècle, les Serbes obtinrent du Sultan la reconnaissance de leur autonomie qui se transforma au cours du siècle en une indépendance à peu près complète. En 1821 les Grecs se révoltèrent dans la plus grande partie des possessions turques, et en Grèce même les Grecs et les Albanais, avec quelque secours des autres nations sujettes et surtout grâce aux volontaires venus d'Europe occidentale, purent faire échec aux Turcs. Mais en 1827 le Sultan *Mahmoud* demanda secours à *Méhémet Ali*, pacha d'Egypte, qui s'était rendu presque indépendant, et entre les deux les Grecs auraient été écrasés, si l'Angleterre, la France et la Russie n'étaient intervenues et n'avaient détruit la flotte turco-égyptienne à Pylos ou *Navarin* en 1827. Ensuite les Français chassèrent les Egyptiens, et la Grèce redevint libre. Le premier roi *Otton de Bavière* fut renversé en 1842, et remplacé par *Georges de Danemark*; en 1864 les îles *Ioniennes* furent ajoutées au royaume. Pendant ce temps une guerre avait eu lieu

entre la Russie et la Turquie en 1828 ; la Russie en avait retiré quelques avantages. Puis se produisirent les guerres avec Méhémet Ali d'Égypte qui se terminèrent en 1841 par l'indépendance de fait de l'Égypte. Ensuite en 1854 éclata entre la Russie et la Turquie une autre guerre, où l'Angleterre, la France et la Sardaigne portèrent secours aux Turcs. Par la paix de 1856 la frontière russe fut écartée du Danube. Les principautés *roumaines*, la Moldavie et la Valachie s'unirent en 1859 pour former une seule principauté qui fut pratiquement indépendante. En 1875 les chrétiens des provinces turques de Bosnie et d'Herzégovine se révoltèrent. Pendant ce temps la Russie restait en Europe sous le règne de Nicolas I^{er} le pays le plus despotiquement gouverné parmi les nations chrétiennes. Son fils *Alexandre II* se montra plus libéral et accomplit en 1861 une grande réforme en libérant les serfs. Hors d'Europe la Russie étendait peu à peu sa domination du Caucase à l'Océan Pacifique.

12. — La Grande Bretagne et l'Irlande.

L'histoire de la Grande Bretagne à cette époque consiste principalement dans des réformes intérieures, et elle est faite à l'extérieur de guerres et de colonisation. Il n'y a pas eu de grande guerre européenne, excepté la guerre avec la Russie en 1854. Toute la Grande Bretagne est restée fermement unie ; mais en Irlande, malgré de multiples efforts pour mettre sur le même pied la Grande Bretagne et l'Irlande, le souvenir des anciens torts a toujours maintenu un sentiment de désaffection. Les colonies britanniques se sont largement étendues dans l'Amérique du Nord,

l'Afrique du Sud, et surtout en *Australie*. En 1837 éclata une révolte des Canadiens-Français ; mais l'octroi en 1840 d'un gouvernement particulier restaura l'ordre et ouvrit une ère de grande prospérité. En 1867 le Canada fut réorganisé en corps fédéral. L'esclavage dans les colonies anglaises fut interdit en 1807, et l'esclavage lui-même fut aboli en 1833. Aux Indes le pouvoir britannique fit de grands progrès et plusieurs provinces furent annexées. En 1857 les soldats indigènes se mutinèrent, et lorsque la mutinerie fut apaisée, le gouvernement de l'Inde fut enlevé à la Compagnie et remis à la couronne ; de sorte que le roi est maintenant souverain direct de l'Inde. La grande extension des colonies ou possessions lointaines de la Grande Bretagne a conduit ce pays à plusieurs guerres dans différentes parties du monde, par exemple contre la *Chine*, la *Perse*, l'*Abyssinie* et les *Achantis* en Afrique. Ainsi durant cette période la Grande Bretagne a pris de plus en plus la position d'une puissance insulaire et océanique, ayant moins de rapports qu'auparavant avec le continent européen, mais davantage avec le monde en général.

13. — L'Amérique.

Aux Etats-Unis cette période fut une époque de grands progrès et de grands changements. De nombreux nouveaux États furent formés à l'Ouest, et le territoire de l'Union fut étendu jusqu'à l'Océan Pacifique. La seule guerre extérieure que les Etats eurent à faire fut dirigée contre le Mexique. Le grand État du *Texas* fut séparé du Mexique et devint une partie des Etats-Unis. Mais le grand événement de l'histoire

d'Amérique fut la guerre entre les états du Nord et du Sud, guerre qui éclata en 1861. Plusieurs causes la déterminèrent, la principale étant l'esclavage, qui depuis longtemps avait disparu dans le Nord mais continuait dans le Sud. Lorsque *Abraham Lincoln* fut élu président en 1860 la *Caroline du Sud* fit sécession. Les autres États du Sud bientôt la suivirent, et établirent une constitution séparée, celle des *Etats Confédérés*, avec *Jefferson Davis* comme président. La guerre dura jusqu'en 1865 où le Sud dut se soumettre. Après la paix l'Union fut rétablie, et l'esclavage y fut partout supprimé. Cependant en 1862 l'Angleterre, la France et l'Espagne se prenaient toutes de querelle avec le Mexique. Les choses furent bientôt réglées entre l'Angleterre et l'Espagne, mais non avec la France qui essaya d'établir l'*archiduc autrichien Maximilien*, avec le titre d'Empereur. Mais il ne fut jamais reconnu dans tout le pays, et en 1867 il fut renversé et tué par le président indigène *Juarès*.

14. — Sommaire.

Ainsi, en soixante ans, de 1815 à 1875, et surtout dans les vingt dernières années de cette période, le monde a subi de grandes transformations. En Europe, la France, après une brève période d'influence sous Napoléon III, fut réduite à l'impuissance par la guerre franco-prussienne. L'Allemagne et l'Italie se constituèrent en grandes nations, bien que l'union de l'Allemagne ait été moins étroite que celle de l'Italie. L'Autriche fut chassée de l'Allemagne et de l'Italie et s'unit sous un seul souverain aux côtés du royaume indépendant de Hongrie. En Suède et en Norvège

l'union de deux royaumes sous un seul roi continua et prospéra, tandis qu'elle échouait en Russie et en Pologne, et que la Pologne, comme État séparé, fut complètement supprimée. Le Danemark fut démembré par la perte des Duchés, et les Pays Bas furent séparés en deux royaumes indépendants. L'Empire ottoman s'affaiblit de tous côtés. La Grèce et la Serbie devinrent tout à fait indépendantes, et les principautés danubiennes et l'Égypte presque indépendantes. Malgré l'échec de la guerre de Crimée, la puissance de la Russie resta forte en Europe, et elle augmenta beaucoup en Asie. Dans les autres parties du monde, cette période fut marquée par l'extension extraordinaire de la langue anglaise en tous lieux, à la fois dans les colonies britanniques et aux États-Unis. Dans l'ensemble le monde fit de grands progrès depuis les grands changements de la fin du xviii^e siècle. Presque chaque pays apparaît en meilleure posture qu'il n'avait été sous l'ancien régime. Mais la tendance des temps nouveaux était de grouper l'Europe en quelques grandes puissances, d'amoindrir l'importance des États plus petits, et même d'effacer complètement des villes ou des royaumes qui s'étaient distingués dans le passé, mais bien que l'on puisse regretter ces maux, ils ne doivent pas être mis en ligne de compte en face du progrès général des institutions libérales et de la manière de gouverner, en face aussi de la variété des inventions d'ordre pratique, qui ont marqué les soixante années qui suivirent les traités de 1815.

CHAPITRE XIV

L'EUROPE DE 1875 A 1928

1. — Le Règlement continental.

La révolte des chrétiens dans les provinces turques de Bosnie et d'Herzégovine (1875) mentionnée dans le dernier chapitre, n'était que le commencement d'un immense soulèvement dans le proche Orient, qui avant sa fin bouleversa la Bulgarie, la Serbie, le Monténégro, la Roumanie et la Russie, et parut sur le point d'envelopper toute l'Europe dans une guerre. Heureusement cette dernière calamité fut évitée par l'action vigoureuse de l'Angleterre sous *Lord Beaconsfield*, et par l'habile diplomatie du prince de *Bismarck*. Une conférence générale se tint à Berlin dans l'été de 1878, et les grandes puissances aboutirent à un accord qui donna pendant trente ans une tranquillité superficielle aux Balkans troublés. La Bulgarie, la Serbie, le Monténégro et la Roumanie furent tous reconnus comme des Etats entièrement indépendants, libérés des dernières traces du contrôle ottoman. La Bosnie et l'Herzégovine, d'où étaient partis les troubles, furent placées sous l'administration autrichienne, quoiqu'elles restassent en théorie partie de l'Empire turc. De même que le *traité de Francfort* (1871) qui ter-

minait la guerre franco-prussienne, donna une longue période de paix et de stabilité apparente à l'Europe occidentale en consacrant l'unité allemande, et en établissant le nouvel empire allemand comme la puissance continentale dominante, de même le *traité de Berlin* (1878) en réduisant le territoire turc, en libérant les populations chrétiennes, et en s'opposant aux plans de conquête de la Russie, retarda d'une génération la réouverture de la difficile et dangereuse question d'Orient.

2. — Le processus de l'expansion.

Le règlement temporaire des problèmes qui avaient agité les politiciens européens pendant de nombreuses générations laissait les monarques et les ministres libres de porter leur attention sur d'autres matières d'importance qui étaient devenues urgentes. Le XIX^e siècle a vu un développement merveilleux des moyens de communication, et en conséquence le monde a été plus unifié qu'il ne l'avait jamais été auparavant. L'invention de la *machine à vapeur* avait été suivie par l'inauguration des *chemins de fer* et l'organisation des *compagnies de navigation à vapeur*. Puis fut institué un *système postal* bon marché et pratique, qui rapidement fut complété par la grande découverte du *télégraphe électrique*. Ainsi tous les pays furent mis les uns avec les autres en contact étroit, et le commerce international s'accrut considérablement. En conséquence un conflit aigu commença entre les nations européennes les plus évoluées, à propos des marchés et des sources de matières premières, et cette compétition conduisit à un nouveau désir de posséder des

colonies ou dépendances. Ainsi le *commercialisme* et l'*impérialisme* furent les marques des dernières décades du XIX^e siècle. La Russie, empêchée par le traité de Berlin d'avancer vers la Méditerranée, s'étendit vers le golfe Persique, la frontière de l'Inde et l'Océan Pacifique. La France prit possession de Tunis en 1881, élargit ses possessions dans l'Afrique occidentale et commença l'occupation du Maroc. L'Allemagne en 1884 se mit à créer un empire colonial en s'emparant de quatre régions d'Afrique : le Sud-Ouest africain, le Togoland, le Cameroun et l'Afrique orientale allemande. L'Italie essaya sans succès d'acquérir l'Ethiopie et l'Abyssinie. La Belgique commença à exploiter la région du Congo. Stimulée par ces exemples, la Grande Bretagne, qui avait déjà un empire dont elle n'appréciait pas la valeur, se mit d'une part à formuler des plans pour fédérer ses colonies déjà existantes, d'autre part à annexer des territoires comme la Nigeria (1885) et la Rhodesia (1889) nécessaires pour le développement futur de sa puissance. Des conflits entre les nombreux États colonisateurs furent évités par des conférences ayant rapport à l'Afrique en 1884 et à l'Océanie en 1900.

3. — La République Française.

Pendant ce temps l'Europe continentale se développait surtout aux points de vue constitutionnel et économique. En France, comme on l'a vu, la république avait été établie en 1870, après la chute à Sedan de l'empire napoléonien. Une partie des Français la considérait simplement comme un expédient temporaire, et espérait que le second de ses présidents,

le maréchal Mac-Mahon, allait préparer les voies à une sorte de monarchie restaurée. Mais les partisans de ce projet, ne purent arriver à s'accorder pour le choix du nouveau roi. Les légitimistes voulaient un descendant de Charles X, les orléanistes voulaient un descendant de Louis-Philippe ; les bonapartistes voulaient un membre de la famille de Napoléon. Le résultat de ces désaccords fut que la constitution républicaine se maintint comme étant celle qui divisait le moins les Français. De sorte que Mac Mahon résigna ses fonctions en 1879, deux ans avant la date fixée. L'histoire postérieure de la France jusqu'en 1914 se concentre autour de quatre idées principales. D'abord, le *socialisme* se développa, et le *syndicalisme* apparut, ce qui amena des changements profonds dans la constitution des partis politiques et dans le règlement des conflits industriels. En second lieu l'Eglise et l'Etat une fois de plus se trouvèrent en opposition, particulièrement en matière d'éducation, et une série de luttes se termina par la *séparation* complète (1906). En troisième lieu la France recouvra sa place dans la diplomatie européenne : en 1897 elle s'allia à la Russie, et en 1904 elle signa avec l'Angleterre l'*entente cordiale*. Finalement, ses relations avec l'Allemagne furent une fois de plus tendues, le *Maroc* fournissant le prétexte principal de la tension. Une visite de l'empereur allemand, Guillaume II, à Tanger en 1905 et l'envoi d'une canonnière allemande à Agadir en 1911, amenèrent les deux pays, chaque fois, aux limites de la guerre.

Islande
(au Danemark)

L'EUROPE EN 1914



4. — L'Empire allemand.

L'union de l'Allemagne sous le roi de Prusse, réalisée durant le siège de Paris en 1871, donna naissance à quelques problèmes difficiles. Leur règlement échet au nouvel empereur, Guillaume I^{er} et à son grand ministre, le prince de Bismarck. D'abord se produisit un conflit sérieux avec l'église catholique — ce qu'on a appelé le *Kulturkampf* — qui dura environ huit ans (1872-1880). Comme en France, le conflit fut violent surtout à propos du contrôle de l'éducation. Le clergé essayait de conserver sa vieille influence sur les écoles et les collèges, Bismarck était résolu à donner à l'Etat toute l'autorité. La lutte se termina enfin par un compromis, lorsque l'Eglise et l'Etat sentirent toutes deux la nécessité de s'unir pour combattre un ennemi nouveau et qui leur était commun : la *démocratie sociale*, menaçant à la fois le pouvoir du pape et celui de l'empereur. L'année 1878 vit la première d'une série de lois anti-socialistes, qui jusqu'à la chute de Bismarck en 1890 furent renforcées très sévèrement, mais avec peu de résultats. Bismarck cependant comprit que la pure répression n'avait pas de chances de réussir ; aussi fit-il passer de nombreuses mesures de réforme sociales pendant la même période, principalement des mesures d'assurance contre la maladie, les accidents et le chômage. Ce fut contre sa volonté, en 1884, comme nous l'avons déjà fait remarquer, que l'Allemagne se lança sur la voie de l'expansion coloniale. Cela détermina la construction d'une flotte dont la puissance croissante inquiéta à la fois la Grande Bretagne et l'Amérique. Les intentions principales de Bismarck,

cependant, portaient sur la politique étrangère. Il voulait protéger le nouvel empire allemand des attaques possibles de la France à l'ouest et de la Russie à l'est. Pour ce faire, il conclut une double alliance avec l'Autriche en 1879, qu'il convertit en *triple alliance* en 1882 après avoir persuadé l'Italie d'en faire partie. Cette triple alliance dura jusqu'à la grande guerre de 1914. Ce fut le fait central de la diplomatie européenne durant ces vingt-deux ans. L'empereur Guillaume I^{er} mourut en 1888. Son successeur *Frédéric* ne lui survécut que trois mois. Puis *Guillaume II* arriva sur le trône. Il se querella bientôt avec Bismarck et le renvoya en 1890. Durant les vingt-quatre années suivantes il mit le monde en alarme par ses paroles brutales et ses énormes préparatifs de guerre, jusqu'à ce qu'enfin en 1914 la crise, que plus que tout autre il avait contribué à provoquer, éclata.

5. — Le Royaume d'Italie.

Le roi Victor Emmanuel II, sous lequel l'Italie termina son unité en 1870, vécut et régna jusqu'en 1878. Pendant ces huit ans il établit le siège de son gouvernement dans la ville nouvellement acquise de Rome. La principale difficulté de la fin de son règne fut de faire la paix avec la cour pontificale et l'église catholique, qui refusa d'abandonner le pouvoir temporel du Pape, ou d'admettre les droits du royaume d'Italie à la possession de Rome. Sous le roi *Humbert* (1878-1900) les relations entre l'Eglise et l'Etat s'améliorèrent beaucoup ; mais la papauté continua à maintenir ses vieilles revendications et à rester hostile au nouveau royaume. Depuis 1870, aucun pape ne

quitta son palais ni ne mit le pied sur le territoire arraché à son patrimoine par les nationalistes italiens. Un deuxième motif d'inquiétude pour Victor-Emmanuel II comme pour Humbert fut l'inimitié de l'Autriche Hongrie qui acceptait mal la perte de la Vénétie et de la Lombardie. Une troisième cause de troubles fut l'apparition et l'extension rapide d'une forme de socialisme particulièrement violente. Ainsi l'histoire des débuts du nouveau royaume d'Italie est une histoire d'insuccès et de malheurs. Pour ajouter à ces causes de malaise, l'occupation de Tunis par la France en 1881 fut ressentie comme une insulte et un dommage en Italie, où l'intention d'acquérir ce territoire était notoire. Un moyen d'échapper à tous ces ennuis accumulés parut se présenter en 1882 lorsque l'Allemagne invita l'Italie à entrer dans la Triple Alliance aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche. Cela délivra immédiatement l'Italie de la menace autrichienne, lui donna un avocat auprès de la cour pontificale, lui fournit une sauvegarde contre les agressions présumées de la France, et lui promit secours contre le socialisme. Cependant sa qualité de membre de la Triple Alliance conduisit l'Italie à de lourdes dépenses militaires et navales, qui dépassaient de beaucoup ses moyens, et aggravèrent ainsi ses embarras sociaux.

L'assassinat du roi Humbert en 1900 fut un des nombreux symptômes de mécontentement. Le roi *Victor Emmanuel III* essaya d'abandonner l'Allemagne et l'Autriche. Son indépendance croissante se montra lorsqu'il prit Tripoli en 1911, contre le vœu de ses deux alliés. En 1914, quand éclata la Grande Guerre, il abandonna complètement l'alliance et en 1915 entra dans le conflit dans le camp opposé.

6. — Le Dualisme austro-hongrois.

Nous avons remarqué comment l'expulsion de l'Autriche de la Confédération allemande en 1866 fut suivie de la réorganisation des territoires de l'empereur François-Joseph. La difficulté de la position du souverain résida dans le fait qu'il eut à gouverner un grand nombre de pays habités par des populations de races variées et de langages différents. Ses sujets comprirent des Allemands en Autriche, des Magyars en Hongrie, des Tchèques en Bohême, des Polonais en Galicie, des Slaves en Croatie, des Roumains en Transylvanie, tous résolus à conserver leurs institutions et leurs coutumes respectives. Deux plans de réorganisation se présentaient : le système fédéraliste et le système dualiste. Selon le système fédéraliste tous les peuples importants de l'Empire seraient mis sur le pied d'égalité. Cependant ce plan déplaisait aux Allemands qui désiraient la domination à l'Ouest, et aux Magyars qui la désiraient à l'Est. Aussi on adopta le plan dualiste ; en 1867 le *compromis austro-hongrois* fut accepté. Deux royaumes séparés, l'Autriche et la Hongrie furent établis sous une direction qui les unissait, celle de l'empereur François-Joseph. Les autres peuples devenaient sujets de l'un ou de l'autre de ces deux royaumes. Le résultat de cet établissement d'une monarchie dualiste fut une inquiétude constante pour la Bohême, la Galicie, la Croatie, la Transylvanie, et autres contrées. Cela devint pis lorsque en 1878, par le traité de Berlin, la Bosnie et l'Herzégovine, comprenant une nombreuse population slave, furent placées sous le contrôle autrichien. Les races

opprimées dans la monarchie dualiste trouvèrent des sympathies puissantes au delà des frontières austro-hongroises. En particulier le royaume de Serbie adhéra à la cause slave. Cela poussa l'Autriche en 1908 à proclamer l'annexion totale de la Bosnie et de l'Herzégovine. En agissant ainsi, elle faisait le premier pas vers la grande guerre de 1914. La Russie protesta ; les sentiments de sympathie à l'égard des Yougo-Slaves sujets de l'empire austro-hongrois s'exaspérèrent en Serbie, et le résultat de cette tension des esprits fut le meurtre de l'archiduc autrichien François-Ferdinand, dans la capitale de la Bosnie, Serajevo en juin 1914.

7. — La Russie des Tsars.

Le libérateur des serfs russes, Alexandre II fut assassiné en 1888, au moment où il allait établir un gouvernement constitutionnel dans ses vastes États. Son successeur *Alexandre III* terrifié par la mort de son père se lança dans la réaction la plus extrême. Il supprima toute liberté ; il persécuta les dissidents ; il opprima durement les juifs qu'il regardait comme la source première de la révolution qu'il sentait prochaine. La Pologne et la Finlande, portions excen- triques de ses États, où commençaient à se manifester vigoureusement des mouvements nationalistes et sépa- ratistes, furent soumises à une dure répression. Durant tout son règne de trente années, Alexandre III fut poursuivi par des nihilistes qui en voulaient à sa vie. Bien qu'il réussit à éviter leurs complots, la tension perpétuelle qui lui était donnée par la peur l'usa prématurément, et il mourut à quarante-neuf ans en

1894. Son fils *Nicolas II*, homme doux et bien intentionné, renversa la politique d'Alexandre et tenta la réconciliation, mais le temps n'était plus, où il pouvait réussir. Le socialisme, le nihilisme, l'anarchie rampaient et grandissaient. Rien, si ce n'était la destruction complète de l'empire des tsars ne pouvait satisfaire les révolutionnaires russes. Les financiers faisaient leur jeu. En 1904 ils lançaient la Russie dans une guerre contre le Japon, pour la possession de la Mandchourie, et dans cette guerre la Russie fut battue (1905). Cet échec fut le jugement de l'Empire des Tsars. Une crise révolutionnaire éclata en octobre 1905, et seul l'octroi d'une constitution put l'apaiser. La constitution ne servit à rien et une seconde crise se préparait quand éclata la guerre de 1914.

8. — La péninsule des Balkans.

Après le règlement de Berlin de 1878, la péninsule des Balkans, quoiqu'extérieurement paisible, était en réalité pleine de mécontentement et d'agitation. La Turquie sous *Abdul-Hamid II*, se refusa à faire des réformes et continua avec une férocité sanguinaire à opprimer ses sujets chrétiens, jusqu'en 1908, où une révolte, conduite par le parti *Jeune Turc*, renversa Abdul-Hamid et établit un nouveau régime dont les premiers actes firent espérer des améliorations. Cependant ces espoirs furent déçus; les Jeunes Turcs se montrèrent aussi violents et cruels que le Sultan déposé. Aussi en 1912 une *ligue balkanique* fut formée par la Bulgarie, la Serbie, la Grèce et le Monténégro, et son but fut de chasser les Turcs complètement de l'Europe. Chacun de ces quatre États

chrétiens avait entrepris des changements importants durant la génération qui s'était écoulée depuis la paix de Berlin. La *Bulgarie* avait reculé ses frontières en englobant la Roumélie orientale en 1885 ; en 1887 elle avait trouvé un roi capable, sinon scrupuleux, dans la personne du prince *Ferdinand de Saxe Cobourg* qui en 1908 avait pris le titre présomptueux de « Tsar de Bulgarie » — titre qui annonçait son ambition de se saisir de Constantinople et de renouveler les gloires de l'Empire byzantin du moyen âge. La *Serbie* avait subi une série de révolutions de palais, dont la plus barbare et la plus abominable avait été celle qui aboutit au meurtre du roi Alexandre et à l'arrivée au pouvoir de son rival le roi *Pierre* en 1903. Depuis cette date la Serbie avait à faire face à l'hostilité intense de l'Autriche qui faisait obstacle à toutes ses tentatives de s'assurer la liberté d'accès à l'Adriatique — liberté d'accès qui était d'une importance vitale pour le développement de son commerce. Les efforts de la *Grèce* avaient été d'abord dirigés vers l'acquisition de l'île de Crète. Une tentative pour se l'assurer en 1897 avait conduit à une défaite désastreuse infligée par les Turcs. Le *Monténégro* dans sa forteresse de montagnes avait été l'état le moins troublé des Balkans. Son peuple hardi se contentait de conserver une indépendance immémoriale. Mais son roi *Nicolas*, rêvait — c'était dangereux — d'un royaume agrandi et d'une monarchie pan-slave. La guerre que la ligue balkanique livra contre la Turquie en 1912 rapporta des succès immédiats et éclatants. La Turquie était, affaiblie par la guerre qu'elle avait soutenue contre l'Italie en 1911, où elle avait perdu Tripoli. Dans ces circonstances défavorables elle fut facilement

écrasée par les quatre alliés et contrainte d'implorer la paix. La paix lui fut accordée par le *traité de Londres* (mai 1913) au prix de presque tous ses territoires européens. Malheureusement les alliés se querellèrent à propos du partage des dépouilles, et une *seconde guerre balkanique* éclata entre la Serbie et la Bulgarie en juin 1913. Le résultat fut la rupture de la ligue et le recouvrement par la Turquie de la plupart de ses possessions perdues. Mais cette seconde guerre balkanique rapporta aussi des avantages aux Serbes : le *traité de Bucarest* (août 1913) élargit considérablement leur territoire. L'Autriche était résolue à ne pas accepter ces progrès de territoires et d'influence. Elle sonda ses alliés, l'Allemagne et l'Italie, au sujet de leurs désirs de guerre. L'Italie refusa, mais l'Allemagne consentit. Le meurtre de l'archiduc François-Ferdinand, que l'Autriche attribua à des intrigues serbes, servit de prétexte à la lutte préméditée depuis si longtemps (1914).

9. — L'Espagne et le Portugal.

Alphonse XII d'Espagne régna seulement dix ans (1875-1885). Il termina la guerre carliste et accorda à son royaume une nouvelle constitution. Il fut remplacé par son fils posthume, *Alphonse XIII*, durant la minorité duquel la reine Marie-Christine, veuve d'Alphonse XII, fut régente. Le premier événement important du règne fut désastreux. Ce fut une révolte à *Cuba*, qui fit éclater une guerre avec les Etats-Unis d'Amérique (1894-95). Le résultat fut la perte par l'Espagne de tous les restes de son immense empire colonial d'autrefois, en particulier Cuba et les îles

Philippines. Mais cette perte fut en réalité un gain, car l'Espagne était maintenant impuissante à s'occuper de ses colonies et n'avait plus la richesse suffisante pour les développer. Délivrée de ce qui était devenu un fardeau intolérable, l'Espagne fit des progrès rapides vers la prospérité. Alphonse XIII lorsqu'il parvint à sa majorité se révéla un roi capable et populaire. Son mariage avec une princesse anglaise, Victoria de Battenberg, en 1906, augmenta son penchant naturel vers le gouvernement constitutionnel et la tolérance religieuse. L'Espagne fut ainsi heureuse sous ce monarque. Mais il n'en était pas de même au Portugal. *Carlos I^{er}* qui arriva sur le trône en 1889 se montra à la fois tyrannique et extravagant. Après qu'il eut suspendu la constitution (1907) et fait de lourdes dettes, il fut assassiné, ainsi que son fils aîné, à Lisbonne, en 1908. Un fils plus jeune, *Manuel*, fut proclamé roi. Mais son règne fut court. En 1910 il était envoyé en exil, et la *république* était établie.

10. — Les petits États européens.

La *Belgique* continua à prospérer sous son premier roi Léopold I^{er}, jusqu'en 1865. Le fils de celui-ci *Léopold II* jouit d'un long règne de quarante-quatre ans (1865-1909). La principale caractéristique du règne fut le développement de l'état libre du *Congo*, d'abord par une association commerciale à la tête de laquelle était Léopold II et depuis 1908 comme dépendance belge. La Belgique elle-même augmenta rapidement en population et en prospérité sous le règne de Léopold. Les événements politiques du règne furent des conflits aigus entre libéraux et catholiques, et des conflits

encore plus sérieux entre ces deux partis et le nouveau parti socialiste. En 1909 le roi *Albert* arriva au pouvoir.

La *Hollande* en 1873 s'engagea contre Sumatra dans une guerre, qui dura de longues années, drainant toutes les ressources de l'Etat. En 1890 le roi *Guillaume II* mourut, et fut remplacé au pouvoir par sa fille, *Wilhelmine*.

Les royaumes scandinaves subirent une transformation importante. La Norvège, mécontente de son union avec la Suède, commença en 1891 à s'agiter pour conquérir son indépendance. En 1905 un plébiscite eut lieu en Norvège à ce propos, et le vote en faveur de la séparation fut si probant que le roi Oscar II renonça par abdication au trône norvégien. Les Norvégiens alors se donnèrent pour roi un prince danois qui prit le nom de *Haakon VII*. Au Danemark le roi *Christian IX* continua à régner jusqu'en 1906. Le royaume prospéra sous son règne ; beaucoup de territoire fut gagné sur la lande, et l'élevage et l'industrie laitière se développèrent de façon remarquable. A *Christian IX* succéda *Frédéric VIII* qui ne régna que quelques années (1906-1912) et est aujourd'hui remplacé par *Christian X*.

La *Suisse* vécut toujours dans une extrême prospérité. Sa place dans l'histoire générale de l'Europe est importante, parce que grâce au régime de paix que sa neutralité lui assura et à l'esprit civique de ses habitants, elle a pu poursuivre quelques expériences politiques, telles que l'usage du *referendum*, qui font d'elle le pays le plus évolué au point de vue du gouvernement démocratique.

11. — La Grande Bretagne et l'Irlande.

Dans les îles britanniques, la reine *Victoria* a continué à garder la couronne jusqu'en 1901. Dans l'ensemble, son règne de soixante-trois ans a été marqué par une grande prospérité. On a vu une immense expansion de l'Empire, un développement sans précédent de l'industrie et du commerce, un accroissement étonnant de la population, un merveilleux déploiement du génie inventif et de l'activité littéraire. Le jubilé de la reine en 1887 et son jubilé « de diamant » en 1897 ont été des occasions de démonstrations impressionnantes de loyauté nationale et d'unité impériale. Néanmoins les dernières années de la reine ont été assombries par l'inquiétude. En 1899 éclata une guerre avec les *Boers* de l'Afrique du Sud. Elle commença par des revers terribles pour les armées anglaises et ce ne fut qu'au prix des plus grands efforts que l'Angleterre parvint à imposer sa domination à ce petit peuple. En même temps le problème du gouvernement de l'Irlande devenait aigu. Gladstone, quand il était premier ministre, avait adopté pour l'Irlande la politique du *Home Rule*, qui devait mettre fin aux troubles agraires et donner à l'Irlande un gouvernement indigène ; en 1886 et 1893 il avait présenté des projets de lois pour réaliser ses plans : chaque fois ils furent repoussés par la Chambre des Lords. Sous le règne du roi *Edouard VII* (1901-1910) le conflit entre les deux Chambres du Parlement devint sérieux lorsque les Lords rejetèrent un budget libéral (novembre 1909). La querelle se clôtura, dans les premiers temps du règne du roi *Georges V*, par le vote d'un acte du Par-

lement (1911) qui enleva aux Lords le pouvoir de veto final qu'ils avaient jusqu'ici possédé. Dans ces nouvelles circonstances un troisième projet de Home Rule pour l'Irlande fut présenté et, malgré la continuelle opposition des Lords, fut voté en 1912. Il devait commencer à fonctionner en 1914. Cependant, avant qu'arrivât l'heure de son application, la Grande Bretagne et l'Irlande se trouvèrent engagées dans la *Grande Guerre*, et la date de la nouvelle expérience constitutionnelle dut être renvoyée au retour de la paix. En 1920 l'Irlande fut divisée, d'après un nouveau plan, en deux États séparés — l'Irlande du Nord qui restait unie à la Grande Bretagne, l'Irlande du Sud qui assumait un gouvernement séparé.

12. — La Grande Guerre de 1914-1918.

Pendant les premières années du xx^e siècle le maintien de la paix européenne avait présenté des difficultés croissantes. L'Allemagne et ses deux alliées, l'Autriche Hongrie et l'Italie étaient devenues inquiétantes et les rapports avec elles étaient difficiles. En 1905 la visite du Kaiser à Tanger mit la France à deux doigts d'une guerre avec l'Allemagne ; en 1908 l'annexion par l'Autriche de la Bosnie et de l'Herzégovine fut sur le point de provoquer l'entrée en scène de la Russie ; en 1911 l'envoi d'une canonnière allemande à Agadir faillit pour la seconde fois amener la guerre avec la France et éveilla les inquiétudes de l'Angleterre devant cette manifestation d'hégémonie allemande. La guerre des Balkans de 1912-13 menaçait encore l'Europe d'une conflagration générale ; seule

la diplomatie des puissances libérales d'Occident, la France et l'Angleterre d'accord avec la Russie, permit d'échapper à la catastrophe. Cependant cette catastrophe ne put être reculée au delà de 1914. L'Autriche était résolue à détruire la Serbie, l'Allemagne déterminée à se servir de son immense armée et de sa marine fraîchement équipée pour affaiblir la Russie, ruiner la France, conquérir les Pays-Bas, briser l'Empire britannique, et établir une domination mondiale. Le meurtre de l'archiduc autrichien en Bosnie (juin 1914) servit de prétexte pour allumer l'immense incendie. Quelques semaines après cet attentat, l'Autriche attaquait la Serbie ; l'Allemagne se joignait à elle et, pour atteindre la France, envahissait la Belgique, au mépris de la neutralité de ce pays. La guerre s'engageait également sur les frontières de la Russie. L'Allemagne et l'Autriche parurent d'abord assurées de la victoire ; leurs troupes à l'Est remportèrent des succès sur les Russes, et à l'Ouest, les armées allemandes parvinrent en France presque jusqu'à la banlieue de Paris. Mais la violation de la neutralité belge avait déterminé l'entrée de la Grande Bretagne dans la guerre ; la ruée allemande fut une première fois arrêtée sur la *Marne* par l'effort combiné des armées française et anglaise. Cependant l'Allemagne resta maîtresse pendant toute la durée de la guerre du Nord de la France et de la Belgique. La plupart des puissances européennes se trouvèrent bientôt engagées dans la lutte ; la Turquie et la Bulgarie se rangèrent du côté de l'Allemagne et de l'Autriche ; dans l'autre camp, prirent place l'Italie, la Roumanie et le Portugal ; la Grèce fut longtemps tirillée entre les deux partis et ne se rangea qu'à la fin de la guerre parmi les adver-

saïres de l'Allemagne ; seuls restèrent en dehors de la lutte les Etats Scandinaves, la Hollande, la Suisse et l'Espagne.

La lutte dura quatre ans. Les offensives allemandes à l'Ouest furent brisées à *Verdun* et une seconde fois sur les bords de la *Marne* ; mais les Allemands et les Autrichiens refoulèrent les Russes, affaiblis par la révolution qui renversa le tsarisme en 1917, maintinrent les Italiens et, avec le concours des Bulgares, occupèrent la Serbie et la Roumanie. Les Turcs restèrent maîtres des *Dardanelles*, dont avait voulu les chasser une expédition anglo-française ; mais les Français et les Anglais s'établirent à *Salonique*, d'où ils repartirent dans les derniers mois de la guerre, pour reconquérir avec l'armée serbe reconstituée la Macédoine et tout le Nord des Balkans. La guerre s'étendit aux possessions turques d'Asie-Mineure, où les Anglais conquirent la Palestine et la Mésopotamie ; sur mer, les flottes anglaise et allemande s'affrontèrent à plusieurs reprises, sans résultats positifs. L'événement décisif fut l'entrée des *Etats-Unis* dans la guerre aux côtés des adversaires de l'Allemagne. Ceux-ci ayant désormais pour eux le nombre et s'étant enfin décidés à grouper toutes leurs forces sous la direction d'un chef unique, le général français *Foch*, reprirent l'avantage sur tous les fronts et contraignirent l'Allemagne à s'avouer vaincue le 11 novembre 1918. Déjà l'Autriche et la Bulgarie avaient dû déposer les armes ; la Turquie capitula la dernière. Le *traité de Versailles* du 28 juin 1919 consacra la défaite de l'Allemagne ; d'autres traités furent signés au cours des années 1919 et 1920 entre les anciens belligérants, le *traité de Saint-Germain* avec l'Autriche, le *traité*

de *Trianon* avec la Hongrie, le *traité de Neuilly* avec la Bulgarie, le *traité de Sèvres* avec la Turquie.

13. — Remaniement de la carte de l'Europe.

Le traité de Versailles et ceux qui l'ont accompagné ont achevé l'évolution politique qui s'était poursuivie en Europe au cours du XIX^e siècle; ils ont assuré la victoire du principe des nationalités, en restituant leur indépendance aux populations jusqu'alors soumises à des dominations qu'elles considéraient comme étrangères, ou en les réintégrant dans les États avec lesquels elles avaient communauté de race et de langue. L'Alsace-Lorraine est redevenue française. L'Autriche-Hongrie de 1914 s'est disloquée, l'Autriche et la Hongrie ont été réduites à leurs frontières linguistiques; un état tchéco-slovaque s'est créé; les Slaves du Sud, Croates et Slovènes, se sont réunis aux Serbes; les territoires roumains de la Hongrie sont retournés à la Roumanie, qui s'est agrandie également sur la frontière orientale de la Bessarabie, où prédomine l'élément roumain; les territoires italiens qui dépendaient encore de l'Autriche ont été incorporés à l'Italie. Les tronçons de l'ancienne Pologne ont été réunis en un nouvel État. Sur la Baltique, Lithuaniens, Esthoniens, Lettoniens et Finlandais se sont séparés de l'ancienne Russie. Dans la péninsule des Balkans, la Macédoine et la Thrace sont redevenues grecques. Enfin en 1921, l'Albanie à son tour a revendiqué l'indépendance et, d'abord constituée en république, s'est transformée en royaume en 1927.

14. — La Société des Nations.

Le traité de Versailles a ainsi remanié la carte de l'Europe ; mais il se présente dans l'histoire accompagné d'une création qui réalise pour la première fois une tentative, essayée par l'Eglise au *xr^e* siècle, reprise et préconisée depuis par tant d'écrivains politiques, d'introduire un régime permanent de paix, non seulement en Europe, mais dans le monde : c'est la constitution de la *Société des Nations*. L'idée en fut apportée dans le faisceau des projets politiques présentés par *Wilson*, président des Etats-Unis, qui formula, comme le dernier de quatorze points en vue de la sécurité et de la sauvegarde de la paix dans le monde, le principe qu'une « association générale des nations devait être formée sous des engagements précis, pour apporter des garanties nouvelles d'indépendance politique et d'intégrité territoriale aux grands États comme aux petits ». En conséquence, la ligue fut fondée en 1919 ; elle commença d'agir en 1920. La Suisse accepta d'en devenir le siège, et c'est à Genève qu'elle fonctionne. Mais toutes les nations n'en font pas encore partie ; les Etats-Unis n'ont point accédé à ce pacte dont l'auteur était cependant un Américain ; la Russie s'en tient à l'écart ; pour des raisons diverses, quelques puissances, en particulier le Brésil en Amérique, ont cessé d'y figurer.

15. — Le règlement des frontières nouvelles.

Malgré la conclusion de l'armistice et la signature de la paix, les hostilités continuèrent pendant quelques

années encore dans quelques parties de l'Europe et de l'Asie Mineure. Les Polonais durent repousser une invasion des bolchevistes russes en 1920. Une longue guerre s'engagea entre la Grèce et la Turquie, qui n'avait pas accepté les conditions du traité de Sèvres, et aboutit en 1922 à la défaite totale des Grecs ; les Turcs y regagnèrent Constantinople et Andrinople. D'autres règlements de frontières ne se firent pas non plus sans difficultés ; les Polonais durent en 1919 contraindre par les armes les Allemands à leur restituer Posen ; il fallut aux nouveaux états baltes (Lithuanie, Esthonie, Lettonie) et à la Finlande quelques mois de luttes pour faire reconnaître leur indépendance. En 1923, la Russie et la Pologne fixèrent leurs frontières. La Lithuanie n'a pas encore reconnu à la Pologne la possession de droit de Vilna. Au centre de l'Europe, en 1921, la Société des Nations partagea entre l'Allemagne et la Pologne la Haute-Silésie. En 1925, la conclusion du pacte de *Locarno* entre la France et l'Allemagne, consacra la restitution de l'Alsace-Lorraine à la France. Dans l'Europe méridionale, d'Annunzio en 1919 s'empara de Fiume qu'il conserva à l'Italie, et un an après, le traité de *Rapallo* déterminait les frontières de l'Italie et de la Yougo-Slavie dans la région de l'Adriatique.

16. — Transformations politiques et sociales en Europe.

La fin de la guerre fut précédée ou accompagnée chez quelques-uns des belligérants les plus considérables de la chute de leurs gouvernements traditionnels. En février 1917, le tsar Nicolas II abdiquait et un gouvernement républicain fut établi, dont s'empa-

rèrent en octobre suivant les *bolchevistes* que l'on considérait alors comme les socialistes les plus avancés. En Allemagne, le 8 novembre 1918, l'empereur Guillaume II abdiqua et se réfugia en Hollande, où il traîne l'existence d'un monarque déchu. Les autres rois ou princes d'Allemagne furent déposés et une république fédérale fut établie à la place de l'Empire de 1871. En même temps, Charles de Habsbourg qui avait succédé en 1916 au vieil empereur François-Joseph, était contraint lui aussi à l'abdication et à l'exil ; l'Autriche devenait une république fédérale ; le trône restait vacant en Hongrie ; par deux fois, en 1921, Charles essaya de reprendre possession de la couronne ; mais ses anciens sujets ne le laissèrent pas rentrer à Buda Pest et la Hongrie demeura gouvernée par un régent. La forme républicaine a été adoptée par tous les États nouveaux sauf l'Albanie, et la Turquie même a abandonné l'ancien régime politique musulman pour se transformer en une république européenne. La Bulgarie est restée un royaume ; mais le tsar Ferdinand, chassé par ses sujets, a dû laisser le trône à son fils Boris. A la suite de ces transformations politiques s'accomplissait dans l'Europe continentale une révolution d'ordre social et économique, qui, bien qu'elle ait peu attiré l'attention de nos contemporains, a une grande importance ; en Russie, en Hongrie, en Pologne, en Tchéco-Slovaquie, en Roumanie, en Allemagne, la terre passa des mains des nobles dans celles des paysans.

17. — Le déséquilibre européen.

D'autres difficultés d'ordre politique et économique ont troublé l'Europe pendant ces dix dernières années. La Russie, après s'être défendue contre les expéditions militaires des partisans de l'ancien régime tsariste, a travaillé à réaliser dans le monde le triomphe des doctrines communistes qu'elle a mises en pratique dans son régime intérieur. Cette propagande est en somme restée infructueuse et a provoqué en Italie en particulier le mouvement de résistance nationale qui prit naissance en 1922 sous le nom de *fascisme*. L'insuffisance du régime parlementaire en Espagne a déterminé en 1923 l'établissement d'une sorte de dictature. Le Portugal n'a pas cessé d'être troublé par des révolutions politiques auxquelles prennent constamment part l'armée et la marine. Un coup d'État en Pologne en 1926 a mis fin provisoirement aux luttes des partis politiques en ce pays. En Yougoslavie le roi Alexandre a supprimé la constitution et assumé la charge de réorganiser le royaume pour mettre fin aux rivalités nationales des Slovènes, des Croates et des Serbes (janvier 1929). En Allemagne, le régime républicain triomphe peu à peu des résistances des partis monarchistes. Par un singulier paradoxe, la Turquie, géographiquement à peu près entièrement rejetée de l'Europe, travaille vigoureusement à devenir du point de vue politique comme du point de vue social un État organisé à l'européenne.

Les pays de l'Ouest ont été surtout en proie à des difficultés nées de la perturbation économique où la guerre de 1914-1918 a jeté l'Europe. L'Angleterre,

première, a rétabli ses finances ; mais elle a connu de difficiles grèves et une longue crise de chômage. La Belgique et la France ont eu à supporter le lourd fardeau de la reconstitution des régions dévastées au cours de la guerre. La résistance apportée par l'Allemagne à s'acquitter des obligations qui lui furent imposées à ce sujet par le traité de Versailles força la France et la Belgique, après l'insuccès de négociations plusieurs fois répétées, à des mesures de contrainte, telles que l'occupation du bassin de la Ruhr en 1923. Elles furent suivies de l'établissement d'un compromis pour le paiement des sommes dues par l'Allemagne, négocié avec le concours de financiers des Etats-Unis, en exercice aujourd'hui sous le nom de *plan Dawes*. L'Allemagne traversa d'ailleurs au cours des années 1919 à 1923 une crise financière extrêmement grave. L'Italie, la Belgique et la France ont été soumises à des embarras analogues dont elles commencent à sortir grâce à une réorganisation laborieuse de leur système monétaire. La question financière a été ainsi, dans les anciens comme dans les nouveaux États, l'élément capital de la vie publique.

18. — L'Europe en 1928.

Cependant, de cette période agitée, l'Europe sort peu à peu ; des conceptions nouvelles s'élaborent ; la vie économique se rétablit ; le besoin de la paix devient chaque jour plus impérieux ; l'Europe semble entrer dans une ère plus tranquille. L'introduction de l'Allemagne dans la Société des Nations en 1926 consolide le maintien de la paix, et le travail, à la vérité difficile d'élaboration des conditions de désarmement des États,

poursuivi par la Société des Nations donne lieu d'espérer que l'Europe s'achemine vers la disparition des guerres qui l'ont si longtemps déchirée. Cette tendance de la politique européenne a trouvé une consécration solennelle dans la signature à Paris le 27 août 1928 d'un *pacte* par lequel les Etats-Unis, l'Allemagne, la Belgique, la France, la Grande Bretagne et les Dominions, l'Italie, le Japon, la Pologne et la Tchécoslovaquie se sont engagés à ne jamais recourir à la guerre comme instrument de politique nationale. Souhaitons en terminant cette rapide revue de l'histoire européenne que cette date soit le point de départ d'une Europe nouvelle.

VERIFICAT
2017



VERIFICAT
2007